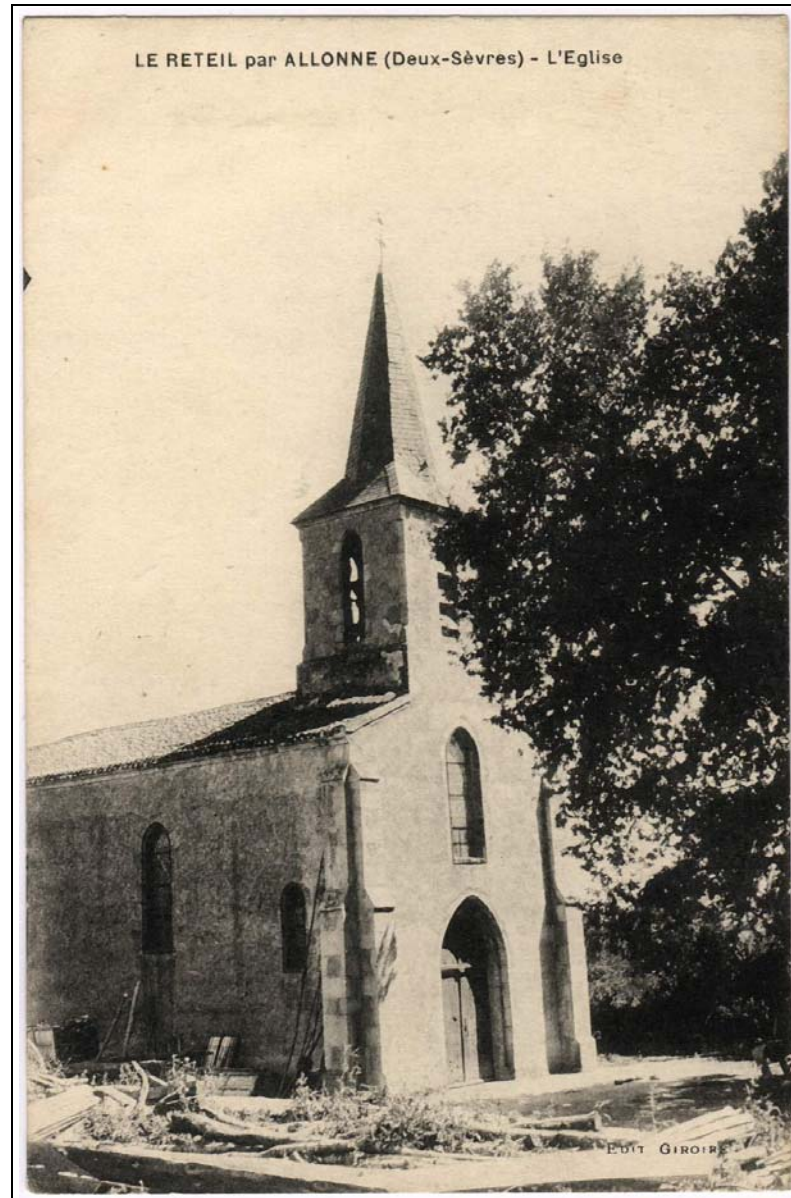


# SECONDIGNY EN GATINE

DEUX - SEVRES



Eglise du Reteil

Documents pour servir l'histoire locale

Tome VIII Le RETAIL.

\*

Rédaction, Claude Julliot  
Secondigny Mai 2007

# Le Retail,

\* \* \* \* \*

## Avant 1912, Le Retail, village d'Allonne.

### Dictionnaire de Bélisaire Ledain,

*Retaillium*, en 1194 et 1243 Archive de l'Abbaye de Fontaine le comte. 86

*Le Retail*, en 1402 relevait de Secondigny, ms. 141, Bibliothèque Poitiers

*Haute justice du Retail*, Archives du château de la Barre (Ménigoute)

\* \* \* \* \*

### Etat sur l'Élection de Niort en 1744.

Mémoire de la Société de Statistiques...et Arts de Niort, 1886

**Aslonne**, à six lieues de Niort, au nord, du diocèse de Poitiers.

Nombre de feux en 1744, 219, nombre identique en 1716.

Taille .....5.060 livres.

Fourrage..... 870 -

Ustensile.....1.207 -

Capitation....2.051 -

Dixième.....1770 -

Casernement... 60 -

Cette paroisse contient 45 métairies et six petits moulins ; elle est sur le terrain le plus élevé de toute la Gâtine et elle contient un espace immense. Ce qui est sur l'élévation est bien mauvais, il y a quelques villages d'une grande pauvreté, le reste est autant bon que peut l'être ce pays-là.

Il y a un ruisseau appelé Laubertière qui reçoit différents autres ruisseaux qui y arrose de bons prés, les terres biens faites y produisent du seigle en abondance, ainsi le bon domine le mauvais, les tailles ont toujours été mal réparties dans ce lieu là. En 1714 cette paroisse pensa ne pas imposer, on fut obligé d'y nommer un commissaire qui y établit l'égalité et la taille se paya.

L'ordre de Grandmont a son premier prieuré dans cette paroisse ; il y a cinq religieux, le service s'y fait très régulièrement, le prieur qui y est aujourd'hui a fait refaire les lieux à neuf. M<sup>lles</sup> de la Garde en ont la seigneurie.

Il y a d'autres maisons nobles :

La Millanchère à M Courtinier de la Millanchère (Maire de Poitiers)

**Le Retail** à M Péliisson de Poitiers (époux de Dame Philippe)

Le Plessy à M le comte d'Auzance (famille Razes)

Le Genais à M Bouchet (Genêt + L'Ingremière + La Roussière)

L'Embrounière aux sieurs des Minières de St-Pardoux.

**La Frémaudière** à M Dumay Venoux (du May Sgr de Venours)

\* \* \* \* \*

## Inventaire Départemental du Préfet Dupin en 1802,

**Allonne** : Commune au sud-est et à 4 km de Secondigny. Sa population est de 1230 individus. Son territoire est arrosé par trois petits ruisseaux qui va se perdre, au nord de la commune, dans le Thouet. Le produit est en seigle, avoine et pommes de terre. Il y a des prairies naturelles qui suffisent seulement à la nourriture des bestiaux pendant l'hiver. Les prairies artificielles ne sont point connues. Le bois d'Allonne est assez étendu ; quelques autres portions de taillis en châtaigniers, sont peu importantes.

On connaît environ douze petits étangs. Il existe seize moulins à eau qui, pendant six mois de l'année, ne travaillent que la moitié du jour, n'étant mis en activité que par des très petits ruisseaux, souvent à sec. Des moulins à vent suppléent alors aux moulins à eau qui cessent de tourner. Il y a une tuilerie où l'on ne chauffe que trois fois seulement, de la Saint-Jean à la Saint-Michel.

On fait le commerce de bœufs que les fermiers vendent à l'âge de cinq à dix ans, et qu'ils remplacent par des élèves. Les fermiers ont tous des jumens poulinières, mais ils les font servir par les baudets des haras voisins, n'y en ayant aucun dans la commune.

### Dépendances,

**Villages** : *la Baubière, la Bougrie, les Gats, la Groye-Beget la Guignardièrre, Landouinière, Laugierie, la Maison-Neuve, la Maison-Neuve du Retail, la Mouzinière, le Peux, le Plomb la Redaisière, la Renfraise, le Retail, la Rourie, les Rousselières, la Touche-Cochon, le Thouet,*

**Métairies** : *la Babinottièrre, le Baussais, le Beauregard, le Beauvoir, le Bois-Liet, la Boissonnière, la Bonnolière le Bordage, les Bordes, la Bregoulière, la Briderie, la Brochetière, la Burellière la Cadorie, la Clémenchère, la Daguinière, la Garde, la Gaunuère, le Genêt, le Grand-Riz, la Frémaudière-Ecureuil, la Frémaudière-Robert, l'Ingremière, Lambrouinière, Laubertièrre, la Marchandière, la grande Martinière, la Menaizièrre, la Millanchère, la Mothe, la Mounière, la Naulière, la Perochèrre, la Pinellièrre, la Pinferrière, la Pizonnière, le Plessis, la Renollièrre, la Richardière, la Roche-Baudet, la Roussièrre, la Sauvagère, le Soullier, la Taraudière, la Tribonnièrre, la Triconnièrre, la Vergne, la Villatièrre.*

**Borderies** : *la Biraudière, la Grande Borderie, la petite Martinière, le Moulin des Champs, le Moulin des Bois, le Moulin de Lambrouinière.*

Les lieux habités du Retail sont en **caractères gras**.

L'orthographe est respectée. Des noms de lieux habités ont été sûrement oubliés. Des noms ont été déformé par l'usage, le temps et les transcriptions ; enfin il y a eut des disparitions et maintenant, de nouvelles maisons.

\* \* \* \* \*

# Histoire du Retail

**L'Histoire de la commune du Retail se partage en trois Parties :**

**1° Le Retail, Village d'Allonne**

**2° Le Retail, Commune Indépendante.**

**3° Le Retail, dans l'histoire de la Gâtine.**

\* \* \* \* \*

En regardant la carte et en se remémorant les difficultés qu'ont connus nos anciens, en l'absence de route goudronnée et au mauvais état que devaient être les chemins, il est facile de comprendre que les Retaillons aient souhaités depuis longtemps se détacher de la commune d'Allonne.

Rappelons quelques dates :

**1806**, Napoléons de passage à Niort décide, pour contrôler le Bocage vendéen, du tracé des routes stratégiques reliant : La Mer à Poitiers et Le Bassin de La Loire à celui de la Sèvre niortaise via Bressuire, Secondigny et Champdeniers.

**1832**, le frémissement insurrectionnel relance des travaux, la priorité étant la liaison Champdeniers et Bressuire via Secondigny. Après de longues discussions, les militaires sont chargés des travaux. L'ancien chemin par Cours et Pamplie est abandonné au profit de grandes lignes droites. Les arbres, haies et fossés sont supprimés sur une largeur de 50 mètres de chaque côté pour éviter les mauvaises rencontres.

**1850**, le percement de la route principale est presque terminé.

**1870**, réalisations des bretelles de raccordement des bourgs et villages à la nouvelle route.

Avant cette date, tous les transports devaient se faire à dos d'homme ou de mulets. La mauvaise route qui reliait Secondigny à Champdeniers en cheminant par Pamplie et Cours ne permettait pas le passage des charrettes en périodes de pluie.

Les relevés d'Etat Civil nous montreront qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les habitants du Retail, étaient beaucoup plus près de Pamplie que d'Allonne. Le Retail sur le flanc de la forêt de Secondigny, fait face au sud... au soleil. Les ethnographes montrent que les habitants d'une commune, descendent les vallées pour leurs commerces ; il était temps pour les Retaillons de rompre le cordon ombilical avec l'austère Allonne.

Nous reprenons les textes de Madame Thérèse Bonneau Institutrice du Retail pendant un demi-siècle pour expliquer, la mutation du Retail.

\* \* \* \* \*

1° Phase : **1869** : Construction de la Chapelle du Retail.

2° Phase : **1912** : Création de la Commune du Retail.

3° Phase : **1913** : Création de la Paroisse Saint-Joseph du Retail.

\* \* \* \* \*

## Construction de la Chapelle.

Six kilomètres séparent le village du Retail de la commune d'Allonne et seulement deux, de Pamplie. De plus la différence d'altitude rend encore plus difficile aux catholiques d'assister l'hiver aux offices religieux à Allonne.

**1804**, Le 15 mai, j'ai donné la Bénédiction à Marie Piot du village du Retail, paroisse d'Allonne... de l'agrément et du consentement de Monsieur Laroie. Environ neuf ans et demi auparavant, ils s'étaient présentés au Maire d'Allonne pour donner leur consentement de vivre ensemble, comme il est prouvé par le certificat de Monsieur Crouan, Maire, qui atteste les avoir affichés... Les dits conjoints se sont disposés au Sacrement de Mariage, par ceux de Pénitence et d'Eucharistie, et ils ont renouvelé leur consentement, devant moi, prêtre curé, soussigné. En présence de Jacques Laroie, père de l'époux, de ... Piot, père de l'épouse, de Mathurin Piot Frère, et de François Cailleau, ami qui ont déclaré ne savoir signer. J'ai signé, *Pruel Curé les Groseillers*.

De nombreux Retaillons, naturellement se tournent donc vers Pamplie comme le montrent les relevés d'Etat Civil de la **Paroisse de Pamplie** de 1853 à 1865 :

**1853**, le 25 janvier a été baptisé Marie Julienne née aujourd'hui du légitime mariage entre Pierre Piot, Cerclier et Marie Bousserau domiciliés au Rethail.

**1853**, le 15 mars a été baptisé Ronuald Eugène, du légitime mariage entre Antoine Célestin Vignault, Propriétaire à la Daginière d'Allonne et Marie Boutin. Le parrain et la marraine ont été le frère et la sœur de l'enfant.

**1853**, le 1<sup>o</sup> juillet ont été baptisées 2 sœurs jumelles nées ce matin, Françoise et Marie, filles de René Tarcelin, Sabotier âgé de 42 ans et de Marie Bernardeau âgée de 36 ans, domiciliés au Rethail.

**1853**, le 23 octobre a été baptisé Jacques Philibert Eugène, né ce matin du légitime mariage entre Jacques Charrier, Métayer au Rethail et Victor Chupin.

**1854**, le 15 mai a été inhumé le corps de Catherine Jollit, épouse en 1<sup>o</sup> noce de Louis Forestier et en 2<sup>o</sup> noce de Joseph Piot, Cerclier, décédée le 13 mai à Pamplie à 64 ans. Témoins : les beaux-frères de la défunte ; Jean Bernard, Cerclier au Rethail âgé de 47 ans et Louis Piot, Garde Champêtre de la commune d'Allonne, âgé de 58 ans.

**1854**, le 1<sup>o</sup> juillet a été baptisé, Auguste, né hier de Jean Baptiste Maju, Cultivateur au Petit Beauregard d'Allonne et Thérèse Ingremaud.

**1854**, le 20 août, a été baptisé, Louis Firmin né ce matin de Jacques Pillet, Cerclier au Rethail et Marie Jeanne Piot.

**1854**, le 29 août, a été baptisée, Marie Louise Ernestine de Jacques Chartier, Cerclier au Rethail et de Marie Madeleine Piot.

**1854**, le 3 octobre, a été baptisée Marie Madeleine de Pierre Bernard, Cerclier au Rethail et Françoise Beauget, son époux.

**1854**, le 24 octobre a été baptisée, Marie Florence née ce matin de François Dehumeau, Cultivateur à la Baubière d'Allonne et Elisabeth Piot.

Le même jour après Marie Florence, est née Célestine. Le parrain est Célestin Baribault, chez ses parents au Moulin du Rethail et la marraine Marie Marianne Piot, Meunière au Moulin du Rethail.

**1855**, le 21 juin, a été inhumé le corps de Jean Maju, décédé chez ses parents à 22 ans, fils de Louis Maju, Métayer au Petit Beauregard du Rethail et de Jeanne Bernard.

**1855**, le 9 février a été baptisée, Marie Louise née de Pierre Taillé Bordier à Piscot du Rethail et Marie Souchard. Le parrain est Célestin Caillon et Madeleine Barraton, Métayers à la Briderie.

**1855**, le 29 avril a été baptisé Charles Isidore de Victor Pétrault, Journalier au Rethail et Bénigne Dessessart.

**1855**, le 6 août, a été baptisée, Marie Alexandre, née de Louis Jaulin, Journalier au Rethail et Catherine Chaigneau. Le parrain Jean Audouin, Cerclier demeurant chez ses parents au Rethail.

**1855**, le 16 octobre, a été baptisé, Alexandre Jules né de Louis Lanoue et Marie Faucher.

**1856**, le 10 octobre, a été baptisée Flavie, née de Célestin Piot et de x Piot. Le parrain est Philibert Piot, frère et la marraine Prudence Charretier qui ne savent signer.

**1856**, le 22 octobre, a été baptisé, Louis Hippolyte de Louis Rocher, Journalier au Rethail et Marie Anne Renaudeau. Parrain, Hippolyte Deschamps ; marraine Virginie Audebert, chez leurs parents au Rethail.

**1858**, le 8 janvier, a été baptisée, Marie Françoise née de Françoise Delhumeau, Métayer à la Baubière du Rethail d'Allonne et Elisabeth Piot.

**1860**, le 1<sup>o</sup> octobre, a été baptisée, Françoise Modeste Châtin, fils de Jean Châtin, Charbonnier au Retail et Marie Prunier. Ensuite, Marie Florence, née après Françoise Modeste.

**1860**, le 4 décembre, a été baptisé, Jean Baptiste, fils de Pierre Lucat, Journalier au Rethail et Marie Jollit.

**1862**, Le 1<sup>o</sup> janvier, Victor, fils de Pierre Collet et Marie Douzé du Retail.

**1862**, le 18 juin, François Alexandre de François Piot, Cerclier et Françoise Caillet du Retail.

**1865**, le 3 janvier, Marie Léonie Alexandrine de Jacques Piot, Cercleur au Retail et de Julie Piot. Parrain Pierre Bonnet, Cercleur et marraine Marie Groleau.

L'an de grâce 1865, le 31 janvier, une Croix a été donnée par MM Jollit de Coussais et fut plantée après les vêpres par MM les Curés de La Lande, Xaintrais et Pamplie, par des ouvriers travaillant au Château de Boissoudan et à la route de Secondigny.

\* \* \* \* \*

Après la Révolution, la cure d'Allonne est sans vicaire. Les différents Curés d'Allonne, l'abbé Marchand, puis l'abbé Barbotin en 1822 et l'abbé Rousseau en 1857, ont pris conscience des difficultés que connaissent les Retaillons. En 1852, le Conseil municipal d'Allonne fait une démarche auprès de l'évêque, pour obtenir un vicaire. En 1855, ce même Conseil demande l'appui du préfet et du député Lenardière.

En 1861, l'abbé Rousseau demande son frère, comme vicaire. En 1863, le frère du curé arrive et le vicariat est érigé. La construction de la Chapelle peut être lancée.

M l'abbé Rousseau a été curé d'Allonne du 7 nov. 1855 au 1<sup>o</sup> oct. 1899, il se retire à Beaulieu sous Parthenay ou il décède le 23 décembre 1890.

\* \* \* \* \*

## **Documents d'Archives.**

1° Le 3 avril 1866, le Conseil municipal d'Allonne reconnaît la nécessité de construire au Retail, une Chapelle de Secours.

2° L'an 1866, le 2 novembre, nous soussigné, Louis Rainaud, entrepreneur demeurant à Parthenay, expert nommé par le maire de la Commune d'Allonne, à l'effet d'estimer une portion de terrain, dans le jardin désigné sous le n° 20 de la matrice cadastrale, situé même commune, au village du Retail, et appartenant à M° Pierre Joly, propriétaire demeurant au village de La Coussaye, aussi commune d'Allonne.

Nous nous sommes portés au village du Retail et dans le jardin sus-nommé ; nous avons trouvé les limites pour l'emplacement du terrain qui doit servir à la construction d'une Chapelle.

Cet emplacement a une longueur de 32 m sur une largeur moyenne de 14 m, ce qui donne une surface de 4 ares 48 centiares que nous estimons cent francs l'are, 448 frs.

En 1867, la commune d'Allonne vote une allocation de 4.000 francs, Abbé Baudu « Histoire d'Allonne »

Le 3 décembre 1867, L'Evêché autorise la Commune d'Allonne à construire la Chapelle d'Allonne et lui accorde un secours de 500 francs.

Mme Cornuault, épouse de Pierre Jolly de La Coussaye, donne le terrain sur lequel la Chapelle sera construite.

Le 27 décembre 1867, le Ministère de la Justice et des Cultes ne se voit pas cependant en mesure, selon la loi, d'accorder une subvention, pour la Chapelle de secours du Retail, n'ayant pas le titre de Cure.

## **Sous-Préfecture de Parthenay.**

Aujourd'hui 13 janvier 1869, à une heure de l'après-midi, Nous auditeur au Conseil d'Etat, Sous-Préfet de l'Arrondissement de Parthenay, assisté de MM Berthonneau Jean, maire d'Allonne, Laurent François et Joly Justin, conseillers municipaux et Carry ? Receveur municipal ; en conséquence des affiches et publications faites conformément à l'article 6 de l'ordonnance du 24 novembre 1837, nous nous sommes rendus dans les bureaux de la Sous-Préfecture, à l'effet de procéder à l'adjudication des travaux de construction d'une Chapelle au village du Rhetail, Commune d'Allonne.

Après lecture faite : 1° du devis dressé par M Rainard, le 29 janvier 1866 lequel devis montant à la somme de 7483 francs 67, non compris les frais d'agence et les dépenses imprévues, a été approuvé par Mr le Préfet des Deux-Sèvres. 2° du cahier des charges, clauses et conditions relatives à l'adjudication. 3° des conditions de l'affiche, nous avons annoncé qu'il allait être procédé à la réception des soumissions, en rappelant que les rabais devront porter sur l'ensemble des prix portés au devis dont lecture a été donnée.

Le nombre des paquets déposés sur le bureau est de un. Chacun a reçu un n° puis le premier cachet a été rompu en présence du public qui, aussitôt a dû sortir de la salle. Toutes les pièces ayant paru régulières et la séance redevenue publique, nous avons proclamé le nom du concurrent agréé. La soumission a ensuite été ouverte, elle a présenté les résultats suivants.

Le Sieur Joly Pierre, domicilié à Coussais, commune d'Allonne, s'est engagé à faire les travaux moyennant les prix du devis, plus une somme de 142 francs 18 portée pour travaux imprévus.

Aucun autre soumissionnaire ne s'étant présenté, nous avons déclaré le Sieur Joly Pierre de la Commune d'Allonne, adjudicataire des travaux de construction d'une Chapelle au Village du Rhétail, commune d'Allonne, moyennant la somme de 7625 francs

Et aussitôt le Sieur Joly Pierre a déclaré accepter l'adjudication et s'engager à exécuter toutes les clauses et conditions du devis, du cahier des charges et de l'affiche, déclarant en avoir pris connaissance.

En conséquence, et pour la sûreté et garantie de l'adjudication, le Sieur Joly Pierre a déclaré qu'il verserait avant le 13 février 1869 à la recette particulière des finances, de l'arrondissement de Parthenay, une somme de 400 francs, ce qui a été accepté par la Commission d'adjudication.

Fait à Parthenay le 16 janvier 1869.

Cachet de la Préfecture des Deux-Sèvres le 18 janvier 1869.

\* \* \* \* \*





## **Création de la Commune du Retail.**

La Chapelle commencée en 1872 est ouverte en 1875, elle devient le centre d'une portion de la paroisse d'Allonne dont les habitants fréquentaient habituellement Pamplie. Pour éviter les fréquentes navettes entre Allonne et Le Retail, il est demandé que celle-ci devienne une paroisse. Mais pour avoir une Paroisse elle doit se transformer en Commune et posséder un Presbytère.

Par décisions Départementale et Episcopale (à cette époque un Concordat lit l'Eglise et le Gouvernement) **le 3 juillet 1912, Le Retail devient Commune et Paroisse.**

La Mairie est battit à la hâte et son Administration civile devient indépendante.

Premier Certificat de mariage.

Le Maire de la Commune du Retail certifie que le mariage civil de M Bernardeau Victor Augustin demeurant à la Barretière de Secondigny veuf de Ayraud Marie, fils de feu Bernardeau Pierre Victor et de Baudraud Marie-Louise avec : Madame Padiou Colombe Georgette Rosalie née le 5 décembre 1892 au Retail d'Allonne, demeurant à la Barretière de Secondigny, fille de Padiou Pierre Joseph Aimé et de Moreau Rosalie Françoise, a été célébré aujourd'hui à la Mairie.

En foi de quoi le présent certificat a été délivré en conformité de la loi du 18 germinal an X pour servir à la célébration du mariage religieux.

Marie du Retail, le 16 septembre 1912. Signé Le Maire **M Joly**.

\* \* \* \* \*

## **Les Maires du Retail.**

**1912**, 1° Maire de la Commune, François Joly.

**1912**, Marcel Joly, frère du précédent, °1862 † 18 octobre 1913.

**1913**, nov. à nov. 1919, Alexandre Jeffard, François Piot, adjoint.

**1919**, déc. à 1928, François Piot † 27 février à 71 ans. Victor Russeil, adjoint.

**1929**, mai à 1925, François Jarson.

**1935**, mai à 1965, Louis Jaulin. Marcel Russeil étant conseiller depuis 1945.

**1965**, mars à 1983, Armand Beget.

**1983**, mars, André Latouche, † 19 janvier 1985 au travail à la Chauvière.

**1985**, février, André Baribaud.

.....

**2001**, Jean-François Decoux, démissionné en 2005.

**2006**, Madame Gilbert.

\* \* \* \* \*

## **Création de la Paroisse du Retail.**

M l'abbé Amédée Gabard, curé de Pamplie, au milieu des débats, fut un moment chargé de l'administrer avec sa paroisse, mais il dut y renoncer, exposa-t-il, à cause de sa santé. Son service dura du mois d'août 1912 jusqu'à Noël de la même année.

Des fêtes de Noël, jusqu'au mois d'avril 1913, différents prêtres, furent envoyés successivement, suivant les circonstances, au Retail, par l'Evêché pour assurer aux fidèles la possibilité d'accomplir leurs devoirs religieux du dimanche.

Monsieur l'Abbé Joseph Gaboreau qui y réside à présent, fut l'un de ces prêtres qui y furent envoyés pour y célébrer.

Ancien Curé de Rossay, puis à Chouppes, il avait été nommé curé de la Chapelle Montreuil, mais devant les difficultés opposées par le maire de cette commune, contre la volonté et les décisions de Mgr l'Evêque, il n'avait pas pu en prendre possession. C'est alors que lui vint de Poitiers, la lettre suivante qui lui donna l'ordre de s'établir au Retail.

Evêché de Poitiers le 9 avril 1913. « ...Monseigneur vous renvoie au Retail. Etablissez-vous dans la maison que vous aviez en vue. *(Il logea dans la maison appartenant à Celina Russeil, veuve Martin, actuellement Mr Sené)* Vous n'y serez pas curé, puisque la Commune n'est pas érigée en Paroisse. Mais vous serez un prêtre résidant et chargé du Service Religieux, dans les conditions antérieurement déterminées.

Bien que vous n'ayez pas le titre Curial, Mgr vous donne le droit d'en exercer les fonctions...si les habitants du Retail ne se préparent pas à construire un presbytère, votre séjour n'y sera que provisoire. Décidez-le à bâtir le plus tôt possible. Ce séjour provisoire durera au moins 2 ans. Pendant ce temps-là, on devra bâtir. Mgr érigera la Paroisse et vous en serez le curé définitif, si aucune difficulté grave n'y vient faire obstacle » signé : Vicaire Général.

### **La Chapelle devient Eglise.**

En date du **23 octobre 1913**, avons ordonné l'Eglise **Saint-Joseph du Retail**, distraite de la paroisse d'Allonne. Elle est érigée en succursale dépendante du Doyenné de Secondigny et de l'Archiprêtré de Parthenay.

Les paroissiens venaient avec cheval à la Messe. Les hommes jouaient à la manille au Café Bouillé. Pascaline remplissait de braises les chauffe-pieds des femmes pour le temps de la Messe.

\* \* \* \* \*

### **Création du Cimetière du Retail, vers 1912**

#### **Récit :**

Quand il n'y avait pas de cimetière au Retail, on enterrait les morts au cimetière d'Allonne. Il n'y avait pas de corbillard. Les hommes portaient le cercueil sur un brancard, en se relayant, à pied (6 km 500 + la côte) Les petits cercueils se portaient sur deux perches posées sur les épaules, c'est moins fatigant qu'à bout de bras !

Les personnes du deuil suivaient à pied, les plus pauvres ! Peut-être la Mémé était dans une voiture à cheval, mais on ne voulait pas mettre le cercueil dans une voiture qui servirait après pour aller à la foire ou à la noce !

\* \* \* \* \*

## Les Prêtres desservant Le Retail

1° **Amédée Gabard**, de août 1912 à Noël 1912, curé de Pamplie, chargé d'administrer Le Retail pendant la mise en place de la paroisse.

2° **Joseph Gaboriau**, prêtre résident au Retail, du 2 avril 1913 au 3 sept 1919.

Pendant la guerre, en remplacement du curé sous les drapeaux.

- A. Gabard, curé de Pamplie desservant Le Retail.

- Constant Sorin, vicaire de Secondigny.

- C. Bertrand, curé des Groseillers.

3° **Alphonse Colin**, 3 sept 1919 † 26 février 1927, curé Pamplie et Le Retail

- Emeriau, vicaire à Secondigny et, Antoine Lacour et, Auguste Texier

- A. Gagnié de déc. 1928 à août 1934, prêtre desservant Le Retail.

4° **Constant Sorin**, 24 août 1934, Curé du Retail.

5° **Emile Durand**, de déc.1947 à sept 1953, curé du Retail puis Vernoux.

- Georges Cugny, curé de Fenioux desservant Le Retail.

6° **Joseph Jottreau**, du 1° août 1954 à mars 1965, curé du Retail.

- Emmanuel Guérin, curé du Beugnon desservant Le Retail 6 mois.

7° **Raoul Bonnaud**, du 14 août 1965 au 22 août 1986, Curé du Retail.

\* \* \* \* \*

### Curés connus de Pamplie.

Notes sur le livre de Marie-Claire Dreset La rue Résal, 25000 Besançon..

« L'Ermitte de Plaimbois-Vennes » de Pierre Gardien, Editions L'Harmattan.

Au XVIII° siècle l'église était encore entourée d'eau.

**1631**, Messire Guy Moreau, prêtre curé de la paroisse, est exempté de taille.

**1721**, octobre, Jacques Suyre inhumé dans le chœur de l'église 25 juill.1764.

**1765**, Messire Chambeau.

**1912**, du mois d'août 1912 à Noël, Amédée Gabard, curé de Pamplie est chargé d'administrer Le Retail pendant la mise en place de la paroisse. Il assurera le service des deux paroisses pendant la Guerre de 1914 à 1918.

**1919**, du 3 septembre 1919, à sa mort le 26 février 1927, Alphonse Colin, originaire de Secondigny, assurera le service des paroisses de Pamplie et du Retail.

\* \* \* \* \*

## Ecole Publique du Retail,



M et Mme Callot

Mme Rouvreau (Elise Chaigneau à partir de 1896)

M J. Roy (habitait Casablanca le 6 octobre 1913)

M Favriau en 1914 jusqu'en 1922.

M Paul Texier vers 1947, 1950 † le 16 avril 1984 à Niort.

Mme Fradon de 1963 à 1971.

Fermée depuis la rentrée 1978, la petite école rouvre le 10 septembre 1982 avec l'effectif modeste de 13 élèves.

\* \* \* \* \*

## Ecole Privée,

L'école a été bâtie en 1939 par l'entreprise Bejet.

Madame Challet, institutrice de Septembre 1939 à juin 1946.

Madame Bourasseau (7 enfants) de septembre 1946 à juin 1955.

Madame Renaudin de septembre 1955 à juin 1958.

Sœur Saint Jean-Marie Théophane, classière du 16 sept. 1958 à juin 1966

Sœur Saint Jean Gabriel ditto, infirmière

Sœur Saint. ... septembre 1966 au 21 juillet 1967.

Le vendredi 21 juillet 1967, départ avec tristesse des religieuses du Retail.

\* \* \* \* \*

## Généalogie simplifiée des Familles Fondatrices du Retail.

Les deux sœurs Cornuault au milieu du XIX<sup>o</sup> siècle vont être les grand'mères des Retaillons : 1<sup>o</sup> Henriette Cornuault + Pierre Joly.

2<sup>o</sup> Marie Cornuault + François Chaigneau

### Famille Joly + Cornuault + Beaumont.

- **Pierre Joly** dit « le Grand Pierre », grand chasseur, habitant le village de la Coussaye, possédant 3 fermes, épouse **Henriette Cornuault** née vers 1820. Elle est décédée le 3 décembre 1867, après avoir donné le terrain sur lequel sera construit l'église. Henriette est décédée jeune alors que ses fils François et Marcel étaient petits. Ils seront élevés par sa sœur Marie Henriette Cornuault dite « la petite Mémé »

Trois fils :

1<sup>o</sup> **Henri Joly**, habitant La Tuilerie, grand Chasseur dont d'un 1<sup>o</sup> mariage :

A Fridolin Joly marié avant 1909, à Mme Jeanne.

B Marie Joly mariée à Florentin Vignault que l'on retrouve fondateur de l'Union Musicale d'Allonne en 1903.

Henri Joly était aussi propriétaire de l'Abbaye du Bois de Secondigny. Henri Joly n'a pas d'enfant de son second mariage.

2<sup>o</sup> **François Joly**, grand chasseur habitant La Coussaye, a été le 1<sup>o</sup> **Maire du Retail** en 1912 (c'est lui qui est à l'origine de la création de la Commune).

Il a eu la 1<sup>o</sup> automobile du Retail, à 4 places ; 2 regardant devant et 2 qui regardaient derrière.

3<sup>o</sup> **Marcel Joly** °1862 † 16 octobre 1913 habitant la Coussaye. Il a succédé à son frère comme 2<sup>o</sup> **Maire du Retail**. Il épouse Eugénie Beaumont °1871 † 3 janvier 1929, fille d'un riche commerçant en tissus de Doué la Fontaine. Marcel Joly était leur commis-voyageur avant d'épouser Eugénie.

Après le décès de son mari, Eugénie Beaumont fait terminer la construction, en 1914, du Château de La Coussaye ou ses parents venus habiter, décèderont le 17 nov. 1919 et le 17 sept. 1920.

Cette maison bourgeoise a remplacé un ancien château situé sur le coté dont il ne reste que le puits. Nous ne connaissons rien de l'histoire de l'antique château.

Le nom de « Coussaye » vient du patois *Coussère* qui désigne le buis. Les anciennes maisons nobles possédaient très souvent un jardin ornemental en buis ou en encadrait les sépultures datant des guerres de religion au XVI<sup>o</sup> siècle.

Les personnes âgées rapportent que leurs grands-parents ont connu les ruines d'un château qui se serait situé au milieu des bois, dans un triangle compris entre : le carrefour de l'Andouinière ↔ Le Retail ↔ La Coussaye (?)

\* \* \* \* \*

## **Famille Chaigneau + Cornuault + Fallourd + Piot**

François Chaigneau, maçon décédé avant 1893, est marié à Marie Henriette Cornuault dite « la petite Mémé » °1829 décédée le 15 février 1924 à 95 ans. Elle a élevé ses neveux François et Marcel Joly de la Coussaye. Trois enfants :

**1° Flavie Chaigneau** née en 1862 épouse **Victor Fallourd**, maçon, 4 enfants.

1 Gabriel Fallourd, 6 enfants : Roger + Lucien + Lucienne + **Edmonde** + Paulette et André Fallourd.

2 Ernest Fallourd, marié à Berthe Millasseau.

3 Marie Fallourd, marié avec x. Bardin dont Marcel mort en 1943.

4 Sidonie Fallourd d'où Simone mariée à x Thibaud.

**2° François Chaigneau**, maçon °1864 † 14 juin 1946 mariés en 1890 à **Marie Piot** °1872 † 13 septembre 1936 ; dont sept enfants

1 Céline Chaigneau °1890 † 14 juin 1969, mariée à Alexandre Rocher † 1916 : dont Odette Rocher 24 février 1910 mariée le 25 septembre 1930 à Laurentin 1930 dont André Baribaud °23 sept.1939 marié le 3 sept 1963 à Jeannette Migeon °13 sept 1944 : dont Christian Baribaud °28 oct.1965 et Pascal Baribaud °7 mai 1969.

2 Elise Chaigneau °20 déc.1891, mariée le 5 déc.1917 à Alcide Marcel Rouvreau °23 avril 1891 † 17 avril 1918. (photo d'Elise en 1911)

3 Augustine Chaigneau °30 mai 1893, mariée le 7 août 1920 à Ernest Bernard, employé dans les chemins de fer à Chartres. (photo d'Augustine en 1911)

4 Marie Chaigneau, décédée à 7 ans.

5 Fridolin Chaigneau °1900 † 21 avril 1971, marié le 2 juin 1926 à Marie Fléau °1905 ; dont trois enfants :

1 Andrée Chaigneau °24 déc.1927, marié le 3 janvier 1950 à Gaston Sicot, dont deux fils ; Bertrand Sicot °1 février 1951, marié le 2 août 1975 et Jean-Paul Sicot °20 mars 1952, marié le 27 avril 1974 à Dany Aubry.

2 Robert Chaigneau ° 12 juillet 1930, marié le 29 déc. 1953 à Madeleine Coulais °15 août1932, dont six enfants : 1° Daniel Chaigneau °14 oct.1954, marié le 17 sept. 1973 à Nadine Morin ; 2° Jean-François Chaigneau °19 oct.1955, marié le 4 avril 1981 à Marie-Claire Bonnet d'où David Chaigneau °19 août 1983 ; 3° Marie-Christine Chaigneau °24 sept. 1956 ; 4° Laurent Chaigneau °21 février 1960 ; 5° Claudine Chaigneau °3 déc. 1961 ; 6° Laurence Chaigneau °22 juin 1965.

3 Jean-Marie Chaigneau °5 août 1937, marié le 31 juillet 1965 à Anne-Marie Morisset °7 août 1944, dont Jean-Benoît Chaigneau °4 août 1975.

6 Emma Chaigneau née en 1910.

7 Camille Chaigneau °17 janvier 1914, marié 19 avril 1938 à Lucette Sené.

**3° Marie Pauline Chaigneau** née en 1867, mariée à x Chaussereau.

\* \* \* \* \*

## **Le Retail en 1914,**

7 km de Secondigny ; 21 km de Parthenay ; 32 km de Niort.

Poste et téléphone à Allonne ; Tramway à vapeur, station à Secondigny.

Population, 800 habitants ; Superficie, 1238 hectares.

### **Administration,**

Maire, Geffard Alexandre ; Adjoint, Piot François.

Conseillers Municipaux : Texier Frédéric, Chartier Célestin, Majus Baptiste, Piot François, Russeil Victor, Delumeau Augustin, Caillon Célestin, Marcois Ernest, Richard Pierre, Gailleau François, Moreau Charles.

Répartiteurs : Richard Pierre, Bernardeau Pierre, Jarson François, Piot Alphonse, Majus Baptiste, Delumeau Augustin.

Curé : Abbé Gaboreau Joseph.

Instituteur : Favriou Henri ; aussi secrétaire de Mairie.

Institutrice : Mme Favriou Henri.

Garde Champêtre : Sicot Emile.

Cantonniers : Aubourg Auguste, Collet Firmin.

Bureau de tabac : Bernard Alexandre.

### **Villages, (46)**

**La Baubière, Beauregard, Bellefontaine, Bellevue, Belvédère, Boissoudan, Les Boules, La Bourie, La Briderie, La Brochelière, Chasserot, La Chauruière, Chézouze, La Coucautière ou Bel-Air, Coussaye, La Croix-Blanche, La Croix du Gui, L'Embrevinière, La Frémaudière, Les Gats, La Gauthelière, Le Grand-Chemin, Le Logis, La Maison-Neuve, La Martinière, La Menézière, La Métairie, Le Moulin du Retail, La Naulière, La Perrochère, Le Petit Bellevue, La Proustière, La Renaulière, Le Rit, La Ronfrère, Le Terrier-Piscot, Tivoli, La Tonidinière, La Tourette, La Tréchonnière, Le Tuda, La Tuilerie, La Vergne, Le Vignault, La Villatière.**

\* \* \* \* \*

## **Commerces et Industries en 1914**

**Bois à Brûler** : Geffard Alexandre, Jarson François, Majus Bapt., Piot Alphonse

**Bouilleur d'eau de vie** : Poussard Aimé.

**Boulangier** : Ayrault Alexandre.

**Cabaretiers** : Ayrault Alexandre, Falourd Gabriel, Veuve Majus Pascaline, Pillet Léon, Poussard Alexandre, Sené Célestin.

**Charbonnier** : Bernard Baptiste.

**Cercleur** : Geffard Alexandre.

**Coiffeurs** : Bernard Alexandre, Pillet Léon.

**Cordonnier** : Sicot Emile.

**Epicerie** : Ayrault Victor, Chaussereau Pierre, Veuve Martin Céline, Veuve Padiou Rose, Veuve Robin Alexandre, Sené Célestin.

**Garde Chasse particulier** : Piot François.

**Garde Forestier** : Largeau Henri de la Maison forestière.

**Laitiers** : Lucet Jules, Mimault Alphonse.

**Maçons** : Chaigneau Alexandre, Chaigneau François, Falourd Gabriel.

**Maréchal Ferrand** : Chaussereau Pierre, Guillot Ernest, Gendron Eug. Belvédère

**Marchands de lattes** : Geffard Alex., Jarson François, Majus Baptiste, Piot Alex.

**Menuisiers** : Bonnet Edouard, Michaud Henri.

**Poissonnier** : Emerit Alphonse.

**Rouenniers** : Chaussereau Pierre, Vve Martin Céline.

**Sabotiers** : Lucet Célestin, Reau Edouard.

**Scieurs de long** : Majus Alexandre, Prunier.

**Tuiliers** : Ravard Xavier, Defrance Jean.

**Voiturier** : Naurille Julien.

Notons que plusieurs personnes cumulaient plusieurs emplois. Les bûcherons ne sont pas comptés, tous les Retailleurs étant aussi bûcherons !

A voir au Musée ethnographique du Donjon de Niort ; dans une vitrine : 2 couteaux à enlever l'écorce de chêne, don de M Dupuis François, bûcheron au Retail

\* \* \* \* \*



## Mise en place de la Paroisse du Retail

1914, le jeudi 19 février, Lettre adressée à l'Evêché.

Je suis un habitant du Retail depuis 1856, date de ma naissance. Depuis cette époque, j'ai vu bâtir un édifice religieux qui est notre église. Bien des années se sont écoulées depuis ce temps là.

Mais en voyant notre église, je pensais en moi-même qu'un jour, le Retail deviendrait Commune et Paroisse, vu la distance de 6 km 500 qui nous sépare de l'église d'Allonne et l'agglomération de ce petit coin de terre compte 750 habitants environ.

Comme territoire, nous avons la partie la plus pauvre, avec 1/3 d'habitants en moins. On nous a donné une limite très distincte entre Le Retail et Allonne qui est la route de Secondigny et Champdeniers.

Par suite, on a formé un Conseil Municipal, dont je fais partie, et même aujourd'hui, je suis adjoint au Maire du Retail. J'ai, avec mes collègues, voté des fonds.

1° pour un cimetière clos que nous possédons aujourd'hui.

2° pour une Mairie que nous devons faire prochainement.

Maintenant, Messieurs, je demande que la Paroisse soit érigée avec un prêtre résidant au Retail, pour l'agrandissement du culte religieux, d'avoir la Messe et les Vêpres tous les dimanches, et les Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Je demande aussi que la limite paroissiale soit la même que pour la Commune. Nous sommes en bonne voie de faire construire un presbytère. Nous espérons qu'il le sera dans le courant de l'année 1914, car la population fait son possible à ce sujet.

Signé : François Piot, adjoint au Maire,

Garde-régisseur de M le Baron de la Paumelière

1914, Mars – L'église du Retail est érigée en Paroisse.

... ..

Article IV<sup>ème</sup> et ...sera notre présente ordonnance, adressée à MM les Curés d'Allonne et du Retail, pour être lue au prône de la messe paroissiale, le dimanche 8 mars 1914 et transcrite au Registre des Délibérations du Conseil de ces mêmes paroisses

*Louis, évêque de Poitiers.*

*Joseph Gaboreau, Curé du Retail*

## Nomination et Installation de Monsieur le Curé,

Envoyé au Retail le 9 avril 1913, par Monseigneur Louis Humbrecht évêque de Poitiers, sans titre curial, la paroisse n'étant pas encore érigée canoniquement, mais avec les pouvoirs curiaux nécessaires..., l'Abbé Joseph Gaboriau devait devenir le Curé définitif de cette paroisse, sitôt après la construction du presbytère.

Le presbytère étant en bonne voie de construction, Mgr n'attendait pas que ce fut achevé pour réaliser son engagement.

Le 3 mars 1914, sa Grandeur, donna au Retail son Institution Canonique et le 31 de ce même mois, à l'occasion d'un voyage qu'il fit à l'Evêché. M l'Abbé Joseph Gaboreau reçut son titre définitif de Curé de la paroisse nouvelle de Saint-Joseph du Retail

M l'Abbé François Demer, Curé Doyen de Secondigny fut désigné pour procéder à l'installation, dans son église, de ce premier curé du Retail le 3 mai, dimanche, fête de la solennité de Saint-Joseph.

Une foule nombreuse, accourue de tous les points de la paroisse et même les environs. A l'issue de la Grande Messe, il bénit la première pierre du presbytère dont la construction commençait déjà à avancer.

**1914**, le samedi 16 mai, Confirmation à Secondigny de 73 enfants du Retail.

**1914**, le dimanche, Communion Solennelle pour la 1<sup>o</sup> fois au Retail.

Le prédicateur de la Retraite préparatoire et de la Grand-Messe fut le Curé du Retail. Pour la cérémonie de la soirée ce fut M l'Abbé Constant Sorin, vicaire à Secondigny.

### **Entretien de l'Eglise.**

Mme Marie Cornuault (1830-1925) épouse de François Chaigneau s'était chargé de l'entretien de l'Eglise et Gardienne des Clés.

La charge sera ensuite accomplie par Marie Piot (1872-1936) épouse de François Chaigneau. Puis leurs deux filles : Céline, veuve de Guerre, lingère qui entretenait le linge et Elise qui décorait les autels.

Les sacristains Ernest Louis Piot puis Julien Morille, faisaient le balayage.

Julien Morille était fabricant de présure, voiturier, cordonnier et toujours prêt à rendre service. Les jours de fête, il assurait le service de l'église, en queue de pie.

A partir de 1931, Mme Bernadette Boutin et Melle Bernadette Boutin assureront l'entretien.

\* \* \* \* \*

## **La Guerre de 1914 - 1918, au Retail**

**1914**, samedi 1<sup>o</sup> août, déclaration de la guerre à l'Allemagne.

Dimanche 2 août, Mobilisation générale.

M le Curé de la paroisse devait, d'après le fascicule de son Livret militaire, attendre, pour se mettre en marche, un ordre particulier. Cet ordre lui fut adressé, le dimanche 13 septembre par M la Commandant de la 9<sup>ème</sup> Section des infirmiers militaires de Châteauroux. Il se mit en route le soir même, et arriva à Châteauroux le 14 sept. A 1 h

Après 4 jours de présence au dépôt, il reçut son affectation pour l'hôpital n<sup>o</sup> 4 de Saint-Maixent et s'y rendit aussitôt pour remplir les fonctions de secrétaire de bureau du médecin-chef de cet hôpital. *J. Gaboreau Curé du Retail – infirmier militaire.*

A partir de septembre, les actes paroissiaux sont signés de C. Sorin, vicaire à Secondigny.

Actes Paroissiaux en 1914 – Baptêmes 16 et Sépultures 7

**1915**, Vu l'état de mobilisation, à cause de la guerre, de Monsieur le Curé de la paroisse, les enfants de 1<sup>o</sup> Communion furent préparés par Monsieur l'Abbé Constant Sorin, vicaire de Secondigny, qui vint, chaque semaine, leur enseigner le catéchisme. La Messe de Communion fut l'œuvre de M le Curé de la paroisse qui obtint une permission pour cette circonstance.

Le denier de Saint-Pierre s'est élevé à 167 francs ; somme reçue par M Sorin chargé du Service paroissial. Il est à noter que la plus grande partie des villages ont dû faire leur versement à Allonne.

M le Curé put, à partir de l'Assomption, desservir lui-même la paroisse, tous les dimanches et jours de fête d'obligation, et même quelquefois en semaine. Il arrivait le samedi soir au Retail et retournait à ses fonctions militaires à Saint-Maixent le lundi dans la matinée. Cette faveur lui fut offerte par le Médecin Aide Major de 1<sup>o</sup> classe. Comme moyen de transport (30 km) vue la difficulté de la correspondance des trains tant à Champdeniers qu'à Saint-Maixent, il ne put recourir à d'autres moyens de transport que celui de la bicyclette.

Malgré cet ennui, augmenté souvent par la température pluvieuse et le mauvais état des routes, il tint à cœur d'être fidèlement à ses fonctions paroissiales, même quand il ne pouvait le produire qu'au prix des voyages de nuit.

Chaque dimanche : Grand Messe, suivie des Vêpres et Salut des Saint-Sacrements ; La soirée : visite des malades et enseignement du catéchisme.

Le mercredi M Sorin venait pour l'enseignement quand il n'était pas retenu à Secondigny.

**1916**, Vu l'état de mobilisation qui continue, les enfants reçurent le mercredi, autant que la chose fut possible, l'enseignement du catéchisme de M l'Abbé Constant Sorin, et chaque dimanche M le Curé put exercer son ministère dans la limite des permissions.

15 Novembre, Monsieur le Curé entre dans la zone de guerre, via l'hôpital temporaire 21 de Poitiers. M le vicaire de Secondigny et le Curé de Pamplie sont désignés par l'Evêché.

#### **Cérémonies hors paroisse.**

Il a été célébré dans l'église de Pamplie, l'enterrement de M Sicot de la Maison Neuve au cours de cette année 1916.

Et dans l'église d'Allonne, à l'insu de M le Curé du Retail, le service de Louis Grellier des Gâts et Baudet de la Renollière ; militaires tombés au Champ d'Honneur

Et un baptême chez M Martineau de la Ménezrière ; et une Première Communion chez M Morisset de la Ménezrière dont l'enfant, pourtant avait suivi le Catéchisme au Retail. Signé *Gaboreau*.

Notons qu'en 1916, une série importante de photos a été prise pour être envoyer aux soldats.

**1917**, Par suite de l'absence forcée de M le Curé, mobilisé dans la zone des Armées, l'enseignement du catéchisme et la Célébration régulière des offices n'a pu être assuré. En janvier signent : C Bertrand, curé des Groseillers ; C Sorin, vicaire à Secondigny et A Gabard, curé de Pamplie.

Julien Morille allait chercher à Pamplie M le Curé Gabard avec sa voiture à cheval. Il a dû aussi remplir l'emploi de sacristain à partir de cette époque.

#### **Extrait du Registre paroissial.**

Mariage de Marcel, Alcide Rouvreau et Florina, Elise Chaigneau, L'an du Seigneur **1917, le 5 du mois de décembre.**

Après publication des bans faits une fois, pendant la Messe paroissiale dans cette église, et dispense des bans et de temps ayant été demandé..

Je, soussigné Curé intérimaire du Retail, ai reçu le mutuel consentement de mariage de : **Marcel, Alcide Rouvreau**, baptisé le 24 avril 1891 en l'église d'Allonne, soldat, fils majeur et légitime, de Pierre Rouvreau Cultivateur et de Marie Angelina Birot domicilié à Beauregard du Retail et de : **Florina, Elise Chaigneau**, baptisée le 20 décembre 1891 en l'église du Retail, Couturière, fille majeure et légitime de François Chaigneau, maçon et de Marie Piot, domicilié au bourg

En présence de : Alexandre Piot demeurant à Coussais.

Pierre Chaussereau --- au Retail.

Albert Rouvreau --- à Parthenay

Une très belle photo du mariage a été prise devant la maison de la mariée

Le 26 mars 1921.

Sépulture de Alcide Rouvreau, soldat de la Grande Guerre, sergent au 287<sup>ème</sup> d'infanterie, décédé à Cuvilly (Oise) le **17 avril 1918**, à l'âge de 27 ans ; dont le corps a été transféré au Retail le 23 mars 1921

Le lundi **10 février 1986**, décès de Madame Veuve Elise Rouvreau, dans sa **95<sup>ème</sup>anné**e. La cérémonie religieuse aura lieu le 12 février, 15 h. en l'église du Retail.

Ces extraits montrent toute l'horreur de la Grande Guerre pour une petite commune

\* \* \* \* \*

**1918**, Par suite de la mobilisation de M le Curé et vu l'état de fatigue de M le Curé de Pamplie qui administrait la paroisse, la Première Communion a été célébrée dans l'église de Pamplie. La retraite préparatoire se fit tout entière à Pamplie. Elle fut prêchée par l'Abbé Ganne.

\* \* \* \* \*

**1919**, M le Curé Joseph Gaboreau est démobilisé le 4 janvier 1919. Il ne fut de retour dans la paroisse que le 18 janvier. Le 18 février, il fut prié d'administrer en même temps la paroisse de Pamplie, pour décharger le Curé des Groseillers qui en avait la direction avec celle de Cours.

**Vendredi 2 mai 1919,**

Un service solennel a été célébré dans l'église du Retail pour nos soldats tombés au Champ d'Honneur ou morts des suites de leurs blessures dans les hôpitaux ou de maladies qu'ils contractèrent aux Armées.

Les drapeaux de la France, avec celui des Nations Alliées, furent déployés à l'intérieur de l'église. De même que celui du Sacré-Cœur et l'oriflamme de Jeanne d'Arc et celui du Saint-Père.

M François Piot, remplissant les fonctions de Maire et M Victor Russeil celui d'adjoint, vinrent, au moment de l'offertoire, recevoir le baiser de paix à la Sainte-Table et prendre place ensuite dans le chœur, accompagnés de 2 porte-drapeaux anciens soldats, Etienne Piot du Grand Chemin et Albert Lucet du bourg. Ils manifestèrent ainsi l'union étroite qui, dans la circonstance animait tous les cœurs et les communiaient dans la prière.

Le ministère de M le Curé Joseph Gaboreau, au Retail, finit le mercredi 3 septembre 1919. Il était nommé Curé de Xaintray avec le double service de Surin.

Dimanche 31 août 1919,

M le Curé dit adieu à ses paroissiens et les remercie de la sympathie qu'ils lui avaient témoignée... à part 2 ou 3 personnes qui entamèrent la guerre contre lui... même quand il était aux armées, pour amener son départ et surtout suspendirent les travaux du presbytère en construction. M le Curé ne pouvant demeurer plus longtemps dans le logement provisoire qui lui avait été procuré, dans lequel tout manquait : jardin, basse-cour, et même les servitudes indispensables ; et en même temps que le logement était vivement réclamé par sa propriétaire, comme de juste, après 6 ans ½.

Signé : *Joseph Gaboreau, Curé du Retail et de Pamplie, nommé Curé de Xaintray et Surin.*

### **Alphonse Colin, Curé du Retail et de Pamplie.**

**1919**, 28 juillet. M le Curé de Surin, Alphonse Colin, avait comme double service, celui de Sainte-Ouenne. Il fut nommé résident à Pamplie avec le double service du Retail. Il arriva dans sa paroisse de Pamplie le 3 septembre 1919

19 novembre. Sépulture de Eugène Beaumont de la Coussaye à 85 ans.

\* \* \* \* \*

**1920**, 19 baptêmes, 5 septembre, 12 mariages.

17 septembre, sépulture de Mme Françoise Gabruy, veuve Beaumont, mère de Mme Marcel Joly demeurant à la Coussaye, à l'âge de 75 ans

\* \* \* \* \*

**1921**, 12 baptêmes, 10 sépultures, 8 mariages.

23 mars, sépulture de : Alcide Rouvreau, soldat de la Grande Guerre, au 28<sup>ème</sup> d'infanterie, décédé à Cuvilly (Oise) le 17 avril 1918, à 27 ans, et dont le corps a été transféré au Retail le 23 mars 1921. Témoins Jules Maurille et François Chaigneau.

27 mars, sépulture de Julien Poussard, soldat de la Grande Guerre au 63<sup>ème</sup> d'infanterie, décédé à Pierrefonds, Oise, le 28 septembre 1918 à l'âge de 27 ans.

\* \* \* \* \*

**1922**, 12 baptêmes, 10 sépultures, 6 mariages.

6 avril 1922, sépulture de : Edouard Fallourd, mort pour la France le 21 février à Neuville St-Mas ? A l'âge de 23 ans.

1<sup>o</sup> mai, Confirmation à Secondigny par Monseigneur de Dürfort, de 41 enfants du Retail.

**Mercredi 22 février**, M le Curé du Retail, résidant à Pamplie et chargé du service de la paroisse du Retail, fit bénir, solennellement, sur la paroisse du Retail, au lieu dit, La Tuilerie, une Croix de Mission. Profitant d'une Mission donnée à Allonne et prêché par les Pères Robert et du Cor. Il pria le Père Robert de vouloir bien organiser une procession partant d'Allonne, alors que, de son côté, il en organisait une partant du Retail. Le point de jonction serait La Tuilerie. Environ 200 personnes du Retail et une 50aine d'Allonne répondirent à l'appel. La nouvelle Croix en chêne, gracieuse et solide est offerte par la généreuse et chrétienne famille Joly Henri de La Tuilerie, en remplacement de la trop vieille Croix de 70 ans. Signé *Colin Curé de Pamplie et du Retail*

**Le 14 mai**, Jour de Première Communion. Bénédiction de la statue de Jeanne d'Arc, offerte par les époux Caillon de la Briderie, que l'on peut honorer dans l'église du Retail. Magnifique procession depuis le Grand Chemin, sur un char décoré avec

goût par un jeune homme de Pamplie et traîné par 4 belles paires de bœufs. La statue fut escortée processionnellement par une foule énorme jusqu'à l'église.

Le 10 avril, Sépulture de Alexandre Bonnet, soldat au 325<sup>ème</sup> d'Infanterie, décédé le 31 mai 1917 à Maison du Garde (Marne) à l'âge de 36 ans.

Sépulture de Maximin Sené, Caporal du 314<sup>ème</sup> d'Infanterie à Lesmesnils (Meurthe et Moselle) décédé le 3 avril 1915 à l'âge de 28 ans.

Sépulture de Maximin Poupart, Caporal au 44<sup>ème</sup> d'Infanterie à Wierstrack Derlbusch le 11 mai 1918 à l'âge de 23 ans.

1926, Le 25 février, Décès de M l'Abbé Alphonse Colin. Sa sœur Marie, qui assurait le service au presbytère, retourne à Secondigny où elle tiendra une petite épicerie, rue de la Vendée.

Le 4 mai, Confirmation, en l'église d'Allonne par le Révérendissime Dom Gaugin, Abbé de Ligugé, de 30 enfants du Retail. Signé *M Eméreau vicaire à Secondigny*

\* \* \* \* \*

**1924**, le mardi 8 avril, Jacques-Charles Joubert, chanoine, curé de Saint-Laurent et archiprêtre de Parthenay, procède dans l'église du Retail, à la bénédiction de deux cloches. La première de 269 kg, offerte par la municipalité et qui donne le ut (do) a reçu le nom de Henriette-Bernadette ; La seconde de 186 kg offerte par Mme veuve Marcel Joly et qui donné le ré, a reçu le nom de Marcelle-Françoise-Eugénie-Marie-Charlotte (tous les prénoms de la famille Joly ?)

\* \* \* \* \*

**1927**, 14 baptêmes, 8 sépultures, 2 mariages.

26 février. Monsieur le Curé Alphonse Colin est décédé (d'un cancer) au presbytère de Pamplie, après une longue maladie. Une foule, dont le nombre attestait la sympathie, assistait à la cérémonie funèbre, le 1<sup>o</sup> mars. L'inhumation eut lieu le même jour à Secondigny. Signé M Emeriau, desservant, vicaire à Secondigny.

\* \* \* \* \*

**1928**, 8 baptêmes, 9 sépultures, 7 mariages.

\* \* \* \* \*

**1929**, 12 baptêmes, 6 sépultures, 5 mariages.

5 janvier, Inhumation au cimetière du Retail de Eugénie Beaumont, veuve Joly, à l'âge de 58 ans. Madame Joly assistait à toutes les réunions de jeunes filles, après les Vêpres, du temps de l'Abbé Texier.

\* \* \* \* \*

**1930**, Confirmation à Secondigny, par Monseigneur de Durlfort de 47 enfants (nés en 17, 18, 19, 20, 21).

6 décembre, Sépulture, au Cimetière d'Allonne, de Denise Michaud à l'âge de 25 ans, présidente des Jeunes de la Ligue.

\* \* \* \* \*

**1931**, 5 baptêmes, 9 sépultures, 9 mariages.

Les exercices de la Première Communion ont été prêchés par le R.P. Geuser, jésuite, grand amputé de la guerre († 1985). Signé A. Gagné.

27 avril, Sépulture de François Russeil du Logis du bourg, âgé de 96 ans.

\* \* \* \* \*

**1932**, 14 baptêmes, 6 sépultures, 5 mariages.

Pose dans l'église du Retail, des statues de Sainte Thérèse et Saint-Hilaire.

\* \* \* \* \*

**1933**, 5 mars, Erection d'un Calvaire à la sortie du bourg, carrefour de la route d'Allonne et du chemin de la Métairie, pour remplacer l'ancienne Croix tombée en vétusté. C'était le 1<sup>er</sup> dimanche de Carême. Vêpres solennelles sous la Présidence de M l'Abbé François Demer Curé Doyen de Secondigny. Y assistaient : le R.P. Amblard et le R.P. Colin, venus de Secondigny où ils prêchaient une Mission et l'Abbé Antoine Gagné, vicaire à Secondigny, chargé de la paroisse du Retail.

La Croix posée à l'église depuis le matin, ainsi que le Christ. La Croix fut portée par des équipes d'hommes et de jeunes gens de la paroisse. La foule d'environ 700 personnes suivait, en procession.

La manœuvre était dirigée par Edouard Bonnet, menuisier à la Menaizière de cette paroisse, aidé par son personnel. La Croix était sortie de ses ateliers.

M le Doyen remercia le Capitaine de Seraincourt, généreux bienfaiteur et aussi les Missionnaires qui en plus de leurs occupations à Secondigny, étaient venus à plusieurs reprises, porter la bonne parole aux paroissiens du Retail. Signé A. Gagné.

\* \* \* \* \*

**1934**, 24 août. Monsieur l'Abbé Constant Sorin, Curé de Fors, est nommé Curé du Retail. « *Vous y ferez beaucoup de bien, vous remplirez les intentions de Mme Joly et j'espère que vous y serez heureux et comblé* »

Depuis le départ de l'Abbé Gaboreau, les gens du Retail n'avaient plus eu de Curé. Le ministère paroissial s'étant accompli par M le Curé de Pamplie, et à sa mort, par les divers vicaires de Secondigny.

Bon nombre de paroissiens vinrent au devant de leur Pasteur pour lui souhaiter la bienvenue. C'est dans la soirée du lundi 17 septembre qu'il arriva amené par l'automobile de l'un de ses paroissiens de Fors.

Les présentations eurent lieu sur la route d'Allonne, en face du Calvaire de la Métairie, à 13h, alors que c'était prévu à 14h. Un petit garçon et une petite fille offrirent gentiment des fleurs « Vous avez attendu votre Curé pendant 15 ans, celui-ci peut bien vous attendre pendant ½ heure »

A ce moment, les cloches sonnées à toute volée, amenèrent très vite les paroissiens : une trentaine d'hommes, la plupart des villages dont les trois conseillers paroissiaux et quelques conseillers municipaux. Une 50<sup>aine</sup> de femmes et de jeunes filles se tenaient à une petite distance. Puis le cortège s'ébranla. A deux reprises des coups de fusil furent tirés en l'honneur du nouveau pasteur. On se rendit à l'église, où le salut du St-Sacrement fut donné. Dans toute cette journée, il faisait un soleil radieux.

Signé, *C Sorin Curé du Retail.*

M Sorin fut le 1<sup>er</sup> Curé à habiter la Cure qui avait été meublée par l'héritage de Mme Joly de la Coussaye.

M Sorin circulait avec une petite Citroën. Il vivait avec ses deux sœurs : Melle Esther et Melle Radegonde (décédée la même année en 1945).

\* \* \* \* \*

**1935**, 7 baptêmes, 5 sépultures, 3 mariages.

En Mai, Jour de la Communion Solennelle sous un soleil radieux. Mais, sur les 11 enfants, trois furent privés de cette fête par suite d'une épidémie de rougeole qui les frappa quelques jours seulement avant la fête. Une 2<sup>ème</sup> cérémonie eut lieu le 28 juillet suivant, et tous les enfants, à l'exception d'un seul, absent de la paroisse, accompagnaient leurs 3 camarades guéris.

Les 2 sermons d'usage furent donnés par M l'Abbé Gagnié Curé de Rouillé. Les paroissiens du Retail furent heureux de revoir et d'entendre celui qui, pendant 6 ans, avait été préposé à la direction de la paroisse et dont ils gardent un bon et profond souvenir.

Signé *Constant Sorin*

\* \* \* \* \*

**1936**, 11 juin, La Retraite de la Communion Solennelle a été prêchée par l'Abbé E. Pouzet, Curé de Jazeneuil. A la Messe de Communion célébrée par M le Curé de la paroisse de Fenieux qui tint l'harmonium.

13 septembre, Mort subite de Marie Piot épouse de François Chaigneau à l'âge de 64 ans. Monsieur le Curé Sorin venait de partir en pèlerinage à Lourdes.

Octobre 1936, L'électricité est distribuée à l'église et dans les maisons.

C'est le mardi 6 octobre que pour la 1<sup>ère</sup> fois, brilla la lumière électrique dans l'église. Le soir de ce jour, après l'exercice du Rosaire, M le Curé, alluma les 4 lampes, devant les yeux joyeux et administratifs des enfants.

L'installation a été faite par M Charles, électricien à Parthenay et les frais ont été payés par l'évêché sur les fonds donnés par les fonds de défunte Dame Eugénie Joly

\* \* \* \* \*

**1937**, Calvaire du Grand Chemin, route de Pamplie.

Du 5 au 26 décembre, Mission prêchée par les Pères Bidet et R. Ribouveau, Montfortains. Souscription pour les frais de la Mission. Les noms des donateurs ont été inscrits sur un parchemin placé dans le Christ avant qu'il soit fixé sur La Croix. Ce calvaire continue d'être bien entretenu par la famille Migeon Piot. *Constant Sorin*.

\* \* \* \* \*

**1939**, 11 baptêmes, 1 ondoisement, 3 sépultures, 5 mariages.

Déclaration de la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939.

Construction de l'Ecole Libre du Retail, sur le terrain donné par M de Seraincourt. Octobre, Ouverture de l'Ecole libre de filles au Retail dans des bâtiments à peine achevés par l'entreprise Bejet.

La 1<sup>ère</sup> institutrice fut Madame Marie Chalet. M Chalet, son mari, retraité de l'armée pour cause de maladie, remplit le rôle de Secrétaire de Mairie.

\* \* \* \* \*

**1940**, 8 baptêmes, 2 ondoissements, 9 sépultures, 1 mariage.

Parmi ces 8 baptêmes, il y a celui de Jeannine Soberka, d'une famille réfugiée au Retail, venant de Szczecim, Pologne.

\* \* \* \* \*



**1941**, Mme Veuve Migeon de la ferme de la Naulière a offert 4 chandeliers en cuivre doré et souches en bois correspondantes. Le prix total en est de 848 francs. Ils ont été vendus par la Maison P. Chevillard d'Angers. Cette offrande généreuse a été faite en reconnaissance à Dieu pour le retour de Captivité de deux de ses fils.

\* \* \* \* \*

**31 juillet**, Dans le cours de l'été, notre Ecole libre a donné asile à 2 groupes de jeunes. Ce fut d'abord un groupe de jeunes filles « Guides de France » au nombre de 20. Elles occupaient les 2 classes et la scène. Elles faisaient leurs feux de cuisine en plein air dans la cour. Elles viennent ici pour respirer du bon air, se promener dans nos bois et surtout pour jouir d'une nourriture plus abondante et plus substantielle. Les restrictions sont si sévères à Paris. La viande y est extrêmement rare, les pommes de terre et les œufs inexistantes. L'essentiel de leur alimentation était constitué de rutabagas et topinambours. Elles trouvèrent également le pain du Retail bien supérieur à celui de Paris. Elles n'avaient point pour cela un visage morose, et la cour retentissait de leurs chants. Elles chantaient aussi et fort bien à la Messe du dimanche. Un bon groupe assistait à la Messe chaque matin et toutes se réunissaient dans la matinée pour faire la méditation.

Elles donnent quelques petites séances théâtrales comiques, certains soirs, le spectacle se terminait par un feu de camp, sans souci de la Défense Passive.

14 août, Dès le lendemain, nous arrivèrent 52 garçons de 9 à 15 ans. Ils venaient d'Argenteuil, sous la conduite d'un vicaire, aidé de 4 séminaristes. Les nouveaux hôtes étaient naturellement plus bruyants. Leurs genres de vie ressemblaient sensiblement à celui des jeunes filles. Ils sortaient plus souvent en promenade. Ils allaient même jusqu'à Notre-Dame de l'Agneuillée. Ils restèrent jusqu'au 12 septembre. Dans les derniers jours, M le Doyen d'Argenteuil vint au Retail prendre un peu de repos, au milieu de ses enfants. Ceux-ci manifestaient naturellement une certaine vivacité, dont le matériel mis à leur disposition eut quelque peu à souffrir.

Ce n'était pas une sinécure de trouver de la nourriture pour 60... Nous avons conscience d'avoir accompli un acte de charité qui s'imposait dans les temps de malheurs, de privations que nous vivons. Puisse notre petite école devenir toujours plus prospère que Dieu la bénisse. Signé *Constant Sorin, curé du Retail*.

\* \* \* \* \*

**1942**, 10 baptêmes, 9 sépultures, 6 mariages

« M le Curé, permettez-moi de vous féliciter des beaux résultats de la fête de la Sainte Enfance dans votre paroisse ; 170 francs » Signé Mgr *Eugène Mério* 15/9/42.

22 avril, Confirmation à Secondigny par Mgr Edouard Mesguen, évêque de Poitiers- 37 enfants du Retail.

Juin, L'Abbé Constant Sorin, Curé du Retail est chargé du ministère paroissial à Pamplie par intérim, après le départ de M le Curé Durgand qui se retire à la Maison de Retraite de Montmorillon.

\* \* \* \* \*

**1943**, 15 août, La manécanterie des Petits Chanteurs à la Fleur de Lys de la Rochelle, est venue animer la Grand Messe de l'Assomption : 40 membres de 10 à 18 ans sous la direction de M l'Abbé Hurot. La manécanterie exécuta des motets anciens à 4 voix,

le « Régina Coeli ». En sortie, elle chanta « En son temple sacré » de Madonet. Ces chants étaient très beaux. Peut-être n'ont-ils pas été goûtés par tous, faute d'initiation musicale... Ils défilèrent posément, avec gravité dans l'allée centrale de l'église et ce fut pour notre jeunesse, un bel exemple de piété. Signé *C. Sorin, Curé du Retail*.

\* \* \* \* \*

**1944**, 9 baptêmes, 3 sépultures, 3 mariages.

La Retraite préparatoire à la Communion Solennelle fut prêchée par le R.P. Gallais des Frères Prêcheurs de la Maison de Poitiers. La cérémonie fut pleine de recueillement. Mais on a toujours la tristesse de constater que le père de l'un ou l'autre des communiant est absent et retenu en captivité.

\* \* \* \* \*

**1945**, 14 baptêmes, 6 sépultures, 1 mariage.

29 mars, Décès subitement à 57 ans, au presbytère de Radegonde Sorin, sœur de M le Curé ; puis, toujours au presbytère, décès 4 avril de Esther Sorin de 71 ans.

\* \* \* \* \*

**1946**, 12 baptêmes, 5 sépultures, 6 mariages.

Septembre, Mme Chalet quitte l'Ecole libre du Retail. Elle est remplacée par Mme Renée Bourasseau qui a 3 enfants. M Russeil qui est trésorier du Comité de Gestion, lui donne 25.000 francs par mois ; Somme gagnée par les Théâtres et les fêtes Kermesse.

\* \* \* \* \*

**1947**, Emile Durand est nommé Curé du Retail à partir de décembre.

Il est installé canoniquement le 7 septembre par Hubert Verger, Directeur des Œuvres Diocésaines, délégué par Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, en présence de MM les Abnbs : Pouzet, Bernard et H. Boinot, curés respectivement d'Allonne, St-Aubin du Plain et Pamplie.

Juin, Décès de Anastasie Fleau, épouse Russeil, qui vivait à la Pinfrère.

\* \* \* \* \*

**1948**, 12 baptêmes, 6 sépultures, 13 mariages.

\* \* \* \* \*

**1949**, 12 baptêmes, 3 sépultures, 4 mariages.

\* \* \* \* \*

**1950**, 15 baptêmes, 10 sépultures, 5 mariages.

19 juin, Confirmation par Mgr Henri Vion, église du Retail de 22 enfants.

\* \* \* \* \*

**1951**, 18 baptêmes, 13 sépultures, 3 mariages.

\* \* \* \* \*

**1952**, 9 baptêmes, 5 sépultures, 4 mariages.

\* \* \* \* \*

**1953**, 11 baptêmes, 3 sépultures, 4 mariages.

Septembre, M le Curé Durand quitte le Retail. A partir de la fin de l'année, les actes paroissiaux sont signés L Cugny. Il est Curé de Vernoux en Gâtine de 1953 à 1965. M le Curé Emile Durand est décédé à Poitiers le 30 janvier 1971 âgé de 59 ans.

- **Souvenirs de Jean-Marie Chaigneau.** Nous avons accueilli M l'Abbé Durand au Calvaire de la Métairie. Il est arrivé sur sa grosse moto, avec son casque. C'est Fernand Piot qui a eut la charge de pousser la moto jusqu'à l'église, où eut lieu le salut du Saint-Sacrement. Après, M Durand s'est acheté une 2 CV.

Pour la messe en semaine à 7 heures, chaque garçon venait à son tour remplir l'office d'enfant de chœur pour une semaine.

Je me souviens des Examens du catéchisme ; Questions écrites, questions orales devant notre curé et un autre prêtre voisin.

En 1950, il y eut le Grand Congrès de la J.A.C. à Paris, au Parc des Princes. Le Retail fut représenté par Robert Chaigneau.

Chaque année, nous participions aux « Coupes de la Joie »

- **Souvenirs de Jeannette Migeon, épouse Baribaud.** Je fus pensionnaire chez M le Curé Durand où Léa Bourreau assurait le service de la maison, tout en essayant de gagner sa vie en cousant des gants pour la Maison Boinot de Niort.

J'avais 5, 6, 7 ans, le temps me durait, je grimpais dans les lauriers pour voir qui passait sur la route, car le grand portail était toujours fermé. Le soir, on allait souper à la Métairie, alors j'aimais bien jouer avec les « drôlesse » Mais...le soir où les grands sont partis à la chasse aux lumas et qu'il faisait orage et que j'étais assise près du lit où étaient couchées Josèphe et Agnès. C'était pas la joie pour nous trois...Eux revenaient en riant de leur escapade et nous pleurions de toutes nos forces...On avait trouvé le temps long.

A partir de septembre, l'école est mixe.

\* \* \* \* \*

### **1954, 10 baptêmes, 6 sépultures, 5 mariages.**

Février, Mission prêchée par les Pères de Chavagnes, Goureau et Perrin. Ils logeaient dans la cure où il n'y avait pas de curé depuis le départ de l'Abbé Durand.

Il y eut une belle assistance. Les gens venaient à pied, par la forêt, depuis les écarts : La Renolière, etc. aux cérémonies du soir, plusieurs fois par semaine. Pour la clôture, beaucoup de décorations dans les rues. Tout le monde s'y est mis. Rares sont ceux qui n'ont pas répondu à l'appel des missionnaires.

On a porté le Christ rénové au Calvaire de la route d'Allonne.

18 mai, Confirmation à Secondigny par Mgr Henri Vion de 21 du Retail, nés en 42, 43, 44, 45, 46. Chaque enfant a son parrain et sa marraine.

19 juin, M Joseph Jottreau, ordonné prêtre le 29 juin 1934 est nommé Curé du Retail. Il a pris possession de son titre le dimanche 1<sup>o</sup> août 1954.

Été 1954, Les actrices du Théâtre ont fait un voyage à l'Ile d'Oléron

27 juillet, Décès de Auguste Russeil. Même jour, arrivée de l'Abbé Jottreau.

9 décembre, Pour la clôture de l'Année Mariale M le Curé du Retail a prêché la Neuvaine à l'Immaculé dans son église comble. Le 8 décembre a été un vrai triomphe. L'église fut remplie 3 fois dans la journée. La Retraite aux flambeaux donnait à tous l'impression d'être à Lourdes. Signé *J. Jottreau Curé.*

\* \* \* \* \*

**1955**, septembre, Madame Bourasseau a quitté Le Retail avec ses 7 enfants pour un autre gagne-pain, à Saint-Herblain.

\* \* \* \* \*

**1956**, 8 baptêmes, 5 sépultures, 2 mariages.

\* \* \* \* \*

**1957**, 13 baptêmes, 6 sépultures, 2 mariages.

\* \* \* \* \*

**1958**, Confirmation à Secondigny par Mgr Vion : 41 enfants

Madame Renaudin Emilienne quitte le Retail.

16 septembre de Salvert sont venues prendre possession de l'Ecole libre : Sœur Saint-Jean Marie Théophane (classière) et Sœur Saint-Michel, infirmière.

Presque tous les enfants de la paroisse accompagnés de leurs parents, les attendaient au Calvaire, route d'Allonne. A l'arrivée des Religieuses ; de la Mère Supérieure Générales ; de ma tante, Sœur Saint-Martinien, et de Sœur Sœur Saint-Christophe qui conduisait la voiture, des souhaits de bienvenue ont été offerts, soulignant le grand événement : Des Religieuses au Retail. A l'église, Bénédiction du Saint-Sacrement. Signé *J Jottreau Curé du Retail*.

\* \* \* \* \*

**1959**, 7 baptêmes, 12 sépultures, 6 mariages.

\* \* \* \* \*

**1960**, 8 baptêmes, 2 sépultures, 3 mariages.

\* \* \* \* \*

**1961**, 6 baptêmes, 11 sépultures, 5 mariages.

\* \* \* \* \*

**1962**, 8 baptêmes, 12 sépultures, 3 mariages.

21 juin, Jour de la Fête-Dieu, Communion Solennelle du Retail. La Retraite préparatoire a été prêchée par le R.P. Pineau, et le jour de la fête, c'est le R.P. Daniel qui a pris la parole.

\* \* \* \* \*

**1963**, 6 baptêmes, 4 sépultures, 4 mariages.

\* \* \* \* \*

**1964**, 6 baptêmes, 4 sépultures, 4 mariages.

\* \* \* \* \*

**1965**, 7 baptêmes, 4 sépultures, 5 mariages.

Monsieur le Curé Joseph Jottreau quitte le Retail en mars 1965, Il se retire à la Maison de retraite des Herbiers. Monsieur le Curé du Beugnon, Emmanuel Guérin, signe les actes paroissiaux.

Vendredi 30 juillet, La municipalité et les paroissiens du Retail ont réservé, malgré la pluie, un accueil à leur nouveau curé, M l'abbé Raoul Bonnaud. Agé de 53 ans, M l'abbé Bonnaud est originaire de St-Hilaire des Loges. Le premier magistrat de la commune M Armand Béjet et son adjoint M Georges Goulard souhaitent la bienvenue. Le dimanche 1<sup>o</sup> août, l'abbé Bonnaud est aussi installé Curé de Pamplie.

30 et 31 octobre, Journées missionnaires pendant lesquelles, le Père Damien Bernard, missionnaire en Amazonie, nous parle de ses joies et de ses travaux au service des Seringueros et des Indiens de la grande forêt.

\* \* \* \* \*

**1966**, 11 baptêmes, 3 mariages, 2 sépultures.

Communion Solennelle, 3 garçons et 1 fille, prédicateur R.P. Bernard Drouillard, Missionnaire de la Plaine de Luçon.

12 mai Confirmation à Vernoux en Gâtine de 27 enfants, par Mgr Vion.

Dimanche 31 juillet, La Grande Kermesse Pamplie Le Retail, se tient dans le domaine du Petit-Brusson. Le soir dîner amical dans la Salle paroissial. Signé Théodore Roux de Germond.

16 août, Voyage organisé. Surgères et sa laiterie, Port-de-Barques, L'Ile Madame, puis le Pont moderne reliant l'Ile d'Oléron.

Statistique : 475 habitants, dont 95 vieillards touchant l'allocation.

\* \* \* \* \*

**1967**, achat d'un ciboire, forme nouvelle de l'art sacré, chez la Maison Pousson de Niort. Le calice a été redoré par les soins de la Maison Chevillard.

La troupe théâtrale du Retail présente la comédie L'Opération Biberon.

17 juin, journée missionnaire par le R.P. Jean Ploussard venant de Haute-Volta. Le dimanche, salle paroissiale de Pamplie, causerie et projections. Ce même dimanche, grande fête en plein air avec la participation du barde Poitevin Bernard Baudalet

Le vendredi 21 juillet, départ avec tristesse des religieuses du Retail.

\* \* \* \* \*

**1968**, en février, l'équipe théâtrale présente « Le Maître des Forges ».

31 mars, voyage organisé pour assister à Poitiers, dans la grande salle Saint-Joseph, à « La Passion »

Le jeudi 25 juillet, un planeur, piloté par un jeune homme de 18 ans de Compiègne, atterrit dans un pré derrière le cimetière. Le pilote est hébergé chez MM Travers.

Les 27, 28 juillet, voyage au Mont-Saint-Michel de 34 jeunes de Pamplie, Le Retail.

\* \* \* \* \*

**1969**, 5 baptêmes, 4 mariages, 10 sépultures.

1<sup>o</sup> mai, centenaire de la construction de l'église, en présence des conseillers municipaux et de tous les curés du canton. L'église avait été restaurée pour l'occasion. L'homélie prononcée par M le Doyen Joseph Bernard a été recopiée par Mme Bonneau.

Le vin d'honneur s'est tenu à la Cure ou au café Salard.

Pour l'Ascension du jeudi 15 mai, la grille du Calvaire du Grand-Chemin a été repeinte ainsi que le Christ par les soins de MM Marcel Piot du Gd-Chemin.

13 juillet, kermesse inter-paroissiale dans l'enclos de La Métairie de Marcel Boutin, attenant à l'école libre où une ambiance de gaîté était assurée par la troupe du « Gay-Loisir » de Faymoreau. Nombreux stands et « Radio-Crochet ».

Jeudi 21 août, excursion inter-paroissiale vers St-Hermine et la statue de Clémenceau.

\* \* \* \* \*

**1970**, 3 baptêmes, 5 mariages, 6 sépultures.

le 4 mai, élection du Conseil Paroissial : Mme Robert Chaigneau, Agnès Russeil, Bernard Baudet, Marcel Russeil, Georges Migeon, Madeleine Boutin, Joseph Fléau, Henri Boutin.

12 juillet, Kermesse inter-paroissiale au Petit-Brusson de Pamplie, animée par les « Gyms Boys de la Meilleray-Tllay, 85.

30 juillet, Voyage inter-paroissial Pamplie le Retail, à l'Ile de Noirmoutier.

30 novembre, exposé dans la salle paroissiale du P. Potiron, originaire du Beugnon, sur le Dahomey.

\* \* \* \* \*

**1971**, 4 baptêmes, 8 mariages, 6 sépultures.

14 mars, Election municipale, réélection du Maire et de son adjoint

11 juillet, kermesse inter-paroissiale dans l'enclos de l'école libre du Retail.

1<sup>o</sup> août, Noce d'argent sacerdotale de M le Curé Raoul Bonnaud, 21 décembre 1946, 1<sup>o</sup> août 1971. Messe d'action de grâce sous les ombrages de l'ancienne école libre. La collecte a permis d'offrir à M le Curé, un frigidaire congélateur. Un repas de famille fut servi après la cérémonie.

Le 3 octobre, Restauration du Calvaire du « Champ du Bois » au carrefour de la Métairie et de la route d'Allonne. Calvaire coulé en béton par l'entreprise Chaigneau Robert ; socle consolidé en maçonnerie. Le Christ a été repeint par M Pierre Chaussereau, forgeron. Après la Messe, vers 12 h. le Christ fut porté en procession depuis l'église jusqu'au Calvaire par 4 jeunes gens : Daniel et J François Chaigneau, Daniel René et Francis Salard.

\* \* \* \* \*

**1972**, 18 février, voyage des enfants des catéchismes du Retail et de Pamplie pour admirer la crèche animée de Saint-Martin du Fouilloux.

1<sup>o</sup> août, Transfert de la Cure du Retail dans la Maison d'habitation des Sœurs qui tenaient l'école libre. La maison a été restaurée grâce au produit de la vente de l'ancienne cure, achetée par Melle Henriette Beaudet, des Boules du Retail.

1<sup>o</sup> octobre, Causerie du Père Jean Ploussard, religieux rédemptoriste, originaire de la région de Saint-Maixent, et missionnaire en Haute-Volta.

\* \* \* \* \*

**1973**, 3 juillet, décès de Sœur Saint-André à la Communauté de Salvart, commune de Migné-Auxance, dans sa 79<sup>ème</sup> année. Elle avait assuré le soin des malades et de la cantine de l'école privée avant 1967.

18 novembre, causerie de Sœur Paulette Ranger, missionnaire au dispensaire de Bouaké, Côtes d'Ivoire.

\* \* \* \* \*

**1974**, 2 baptêmes, 7 mariages, 9 sépultures.

Le mardi 2 avril, décès de M Georges Pompidou, Président de la République, en exercice. A la demande du Maire, un service religieux fut célébré à Pamplie le samedi 6 avril, suivi d'un défilé avec dépôt de gerbes à la stèle des morts à la guerre.

Mai, mai, 1<sup>o</sup> voyage du club du 3<sup>o</sup> âge, à La Tour d'Auvergne. Mme Marie Bercé écrit plusieurs chansons, qu'elle chante, elle-même. Le club compte une cinquantaine de membres. La photo, prise dans la cour de l'école, montre une large majorité de femmes.

Le mardi 25 novembre, création du Club du 3<sup>ème</sup> âge. Président élu : Henri Richard de la Frémaudière, local loué : l'ancienne école libre.

A l'automne, travaux d'entretien de l'église, couverte refaite ainsi que les descentes pluvieuses.

\* \* \* \* \*

**1975**, 26 au 31 mai, 2<sup>ème</sup> voyage du Club du 3<sup>o</sup> âge. Visite de la côte Nord de la Bretagne, 39 voyageurs.

Le déjeuner du Club compte une centaine de convives.

\* \* \* \* \*

**1976**, le 29 février, voyage à La Verrie, en Vendée pour le spectacle animé de La Passion du Christ.

13 et 20 mars, Elections municipales : Maire, Maurice Béget ; Paul Grenon ; René Dubin, Texier Eugène ; Texier René ; Salard Claude ; Chassereau J-Pierre Chausserau et Bernard Beudet.

Du 3 au 7 mai, 3<sup>o</sup> voyage du Club du 3<sup>ème</sup> âge sur la Côte Basque, 52 participants

Fin mai, le portail de l'église a été repeint par M Philippe Cousseau peintre à Secondigny.

26 juin, les époux Alcide Beudet ont fêté leurs 40 ans de mariage.

25 septembre, les époux Xavier Dutaud et Odette Jauleau, porte le record avec 50 ans de mariage.

\* \* \* \* \*

**1977**, du 20 au 25 juin, Voyage du Club du 3<sup>o</sup> âge à La Chapelle-Marival dans le Lot, dans une Maison familiale de Vacances.

\* \* \* \* \*

**1978**, 13 et 20mars, Election municipale : Maire, Maurice Béget ; adjoints : Paul Grenon, René Dubin, Eugène Texier, René Texier, Claude Salard, Jean-Pierre Chassereau, Bernard Beudet.

Du 20 au 25 juin, Voyage du Club du 3<sup>o</sup> âge à Hossegor, Maison de Vacances « La Percola »

Le 15 septembre, L'Ecole publique du Retail n'a pas ouvert ses portes, faute d'élèves en nombre suffisant.

\* \* \* \* \*

**1979**, 5 baptêmes, 3 mariages, 3 sépultures.

Recensement de mars. Le Retail compte 391 habitants.

\* \* \* \* \*

**1980**, le 18 mars, Décès à 86 ans, de Albert Matra, violoneux du Retail. M Matra très jeune, animait les ballades sur le violon de son père.

Le 28 avril, les jeunes du Retail se regroupent pour fonder La Maison Pour Tous. Musiques, Théâtre, Randonnées vélo et camp de vacances avec les communes de La Boissière, d'Allonne et de l'Association Familiale. L'animatrice est Melle Henriette Baudet Les premières séances présentent la pièce « Ma petite femme adorée »

Le 5 mai, l'Amicale Laïque comme tous les ans organise sa célèbre ballade aux Muguetts dans la forêt de Secondigny.

Le dimanche 27 septembre, sur l'esplanade de la Basilique de Pitié, M Pierre Russeil, professeur à Moncoutant, fils de M Marcel Russeil, est nommé Diacre par Mgr Joseph Rozier, évêque de Poitiers. Le 18 octobre, pour le dimanche des Missions, le nouveau Diacre Pierre Russeil officie au cours de la Messe de 11 heures. La fonction de Diacre, revivifiée par le Pape Paul VI, est de suppléer le prêtre et de célébrer, baptêmes, mariages et sépultures.

\* \* \* \* \*

**1981**, Nombre d'Habitants au Retail, 356.

dimanche 5 juillet, *La Maison Pour Tous* organise un « Mechoui » au Logis du Retail

4 avril, Jubilé de 50 ans de mariage de M Fernand Piot et Angèle Sabiron

14 avril, Restauration du socle du Calvaire du Grand Chemin, R.Chaigneau.

20 avril, Noces d'Or de M et Mme Emile Caillon exploitant à La Briderie.

Septembre, Jeux Inter-Bourg entre Allonne et Le Retail. *La Maison Pour Tous* du Retail organise la fête avec pique-nique à La Coussaye, avec le concours de *La Lyre Allonnaise*.

\* \* \* \* \*

**1982**, Le vendredi 25 mars, en la fête de l'Annonciation, très belle cérémonie au Monastère de la Visitation à Nantes, pour la vêtue (prise d'habit) de Marie Josèphe Baudet de la Tréchonnière qui a conservé son nom de baptême. Un car de 45 places était organisé pour la famille et les amis. La messe d'Action de grâces était présidée par M le Curé d'Allonne.

Fin mai, voyage de trois jours, de la troupe théâtrale à Saint-Nectaire et le massif des Puys

Le 10 septembre 1982, la petite école, fermée depuis la rentrée 1978, rouvre ses portes avec l'effectif modeste de 13 élèves.

\* \* \* \* \*

**1983**, 6 baptêmes, 1 mariage, 4 sépultures.

La municipalité de M Béget entreprend par tranche, l'assainissement du bourg avec l'entreprise de Robert Chaigneau et la participation du garde champêtre M Sené. Le cantonnier Genty Lucien qui prend sa retraite, sera remplacé par Bernard Pascal du Haut-Village à partir de la Toussaint.



Le 4 mars, Election Municipales. M Béget et plusieurs conseillers sortants ne se représentaient pas. Elus : MM Latouche André Maire, Barribaud André, Bellot Patrick, Fleau Joseph, Pigeau Bernard, Liaud Bernard, Travert, Albert, René Rémy-Noël, Dubin René, Texier René, Bouillé Michel.

Le 31 août, Vin d'honneur pour remercier M Béget Maurice, qui fut Maire du Retail pendant 18 ans.

Le samedi 3 septembre, Noces d'or de MM Russeil qui ont vécu leur vie d'agriculteur à la Métairie du Retail.

24 septembre, Noces d'or de MM André Bonnevin et Odette Guignon de la Menézière

Le 5 décembre, Albert Augain du Grand Chemin du Retail, âgé de 90 ans, titulaire de la Croix de guerre avec palmes, reçoit La Légion d'Honneur.

\* \* \* \* \*

**1984**, 5 baptêmes, 3 mariages, 5 sépultures.

Le 12 février, *La Maison Pour Tous*, présente « Le but du Voyage ». Le 18 avril, l'Association se réunit pour conforter sa réussite associative avec ses 76 adhérents.

\* \* \* \* \*

**1985**, 7 baptêmes, 1 mariage, 4 sépultures

Le samedi 19 janvier, le Maire, André Latouche, est mortellement blessé par son tracteur, à la ferme de la Chauvière. M Latouche, aussi administrateur de la Laiterie Coopérative de Pamplie, attachait une grande importance au développement du patrimoine vert. Le mardi 22 janvier, un millier de personnes assistaient la famille dans son deuil.

M Barribaud André a rendu hommage au défunt et M le Curé Raoul Bonnaud prononcée l'homélie.

En février, M André Baribaud sera élu Maire.

Le dimanche 9 juin, Remise de médailles de la Famille Française :

Mme Sonnard de la Maison Neuve.....11 enfants.

Mme Salard Maurice, du Bourg.....10 enfants.

Mme Beudet Alcide, des Lauriers.....8 enfants.

Mme Boutin M.Madeleine de la Métairie 7 enfants.

Mme Vve Caniot Aimé, du Haut Village.....7 enfants.

Le 25 mars, à la Chapelle du Monastère de la Visitation de Nantes, Profession Temporaire de Sœur Marie-Joseph Baudet de la Tréchonière du Retail, en présence de M le curé du Retail, Raoul Bonnard, de sa famille et de nombreux amis qui étaient venus en car.

Sœur Marie-Joseph prononcera ses vœux définitifs le lundi de Pâques 4 avril 1988.

Le 11 mai, réunion à la Mairie du Retail de tous les Maires du canton, en présence des élus départementaux pour l'évocation des problèmes du Canton.

Le 25 juillet, Voyage du Club du 3<sup>e</sup> âge à : Saint-Michel Mont-Mercure, sommet de la Vendée et au Mont des Alouettes.

Le 15 décembre, Repas Paroissial à la salle communale du Retail, rassemblant 98 convives à midi et 35 le soir pour finir les restes. Conteurs et chanteurs...

\* \* \* \* \*

**1986**, Le 9 février, décès à 95 ans de Elisa-Florina Chaigneau, doyenne de la commune. Mariée le 5 décembre 1917, au cours d'une permission d'Alcide Rouvreau, Son mari tomba au combat le 17 avril à Chevilly.

Le 6 juillet, Noces d'or de MM Alcide Beaudet et Bernadette, née Boutin, ferme de la Gentellière

Le 27 septembre, Noces de diamant, soit 60 ans de mariage de Xavier et Odette Dutaud.

Septembre, Départ en retraite du Père Bonneau pour son pays natal, Saint-Hilaire des Loges.

\* \* \* \* \*

## Les Anciens Racontent.

**Le Haut village, le 20 février 1975, chez MM Marcel Russeil.**

***M Russeil ! Avez-vous fait la « buaille » dans le temps de votre jeunesse ?***

**Marcel** – Oui je l’ai faite. On était 5 frères, mais pas de filles à la maison, autrement ç’aurait été le travail d’une fille. C’est vers 1920, la dernière fois que j’ai aidé à la « buaille »

**Madeleine** – Moi, c’était en 1934, l’année qui suivait notre mariage. J’étais à la Métairie, rentré chez mes beaux-parents.

**Marcel** – Notre travail consistait à blanchir les draps qui avaient d’abord été lavés, chaque fois qu’on les changeait. Ma mère, je me souviens, les passait à l’eau avec du savon (elle les dégrossissait) et après ils attendaient dans l’armoire.

Chaque année, au printemps c’était la grande lessive pour avoir « un blanc plus blanc ». On mettait de la cendre de bois dans un grand sac que ma mère avait fait et qu’elle mettait dans le fond de la ponne. Il y avait, à coté une chaudière avec un tuyau qui communiquait avec la ponne. Alors il fallait la faire bouillir jusqu’à 17 ou 49 fois. Il fallait un chiffre impair, autrement, on disait que ça ne serait pas bien blanc.

***Comment faisiez-vous pour calculer si juste ?***

J’avais ma méthode. J’avais mis des pierres dans un récipient ; et à chaque fois que la lessive avait bouilli, j’enlevais une pierre du récipient et je le mettais dans un autre ; Ainsi je ne me trompais pas.

***Combien de draps laviez-vous dans une journée ?***

Peut-être une quarantaine ; ça dépendait combien on était dans la maisonnée et autant de la grandeur de la ponne.

***Des draps de chanvre, filés à la main ?***

Pas sûrement. Je ne souviens pas d’avoir vu faire des draps chez nous ; mais ils avaient été filés à la main par nos grands-mères.

***Combien de temps pour bouillir la lessive ?***

7 à 8 heures. Avant de reverser l’eau de lessive de la chaudière dans la ponne, il fallait que l’eau bouille à nouveau. Il y avait un tuyau pour que l’eau coule de la ponne dans la chaudière.

***Puis, vous alliez rincer à la rivière ?***

Oui, avec la traîne (la cochonnière) tirée par une jument. On mettait un drap dans le fond de la rivière pour ne pas salir les autres draps. Les voisines nous donnaient un coup de mains (2 ou 3 au moins) on s’entraidait. Elles frappaient avec un battoir sur la planche, assez longue pour 2 femmes.

Pour les tordre, elles devaient se mettre à deux. On faisait sécher dans le pré chez nous, sur des haies et sur le fil de fer.

Le soir, il fallait les contre plier et les ré étendre le lendemain par beau temps. Quand ils étaient bien secs, on les pliait et les rangeait bien dans l’armoire. Ils étaient aussi bien que repassés. On nourrissait le personnel qui aidait le jour de la lessive. On allait lui rendre la pareille. C’étaient des journées assez pénibles pour les femmes. On était heureux, ensemble.

## **Le Haut-Village du Retail, le 2 février 1984, chez les époux Russeil.**

Madame Madeleine Russeil, née Chauvet est née en 1913, mariée le 26 septembre 1933. Le mère de Madeleine Chauvet était Anastasie Fléau.

**Marcel** – Je suis né au Logis en 1905 où mon père Auguste et mon oncle Victor exploitaient en Communauté une des 5 fermes de Melle de la Pommeraye, Dame de Seraincourt. En 1909, notre famille s'installa comme fermiers, à la Métairie tandis que l'oncle restait au Logis. Nous avions une jument pour le travail, 4 bœufs attelés et 2 veaux qu'on dressait et 2 taureaux pour la saillie.

On pénétrait dans la grande pièce « la maison » Il y avait 2 lits, un à chaque coin. Celui des parents qui avait des rideaux attachés en haut par une couronne « un ciel de lit ». La nuit ils fermaient les rideaux, l'été on enlevait les rideaux ! et le lit des 2 plus jeunes enfants. Entre les 2 lits, il y avait 2 armoires. En face de la porte d'entrée, un bas de buffet, la grande table avec 2 bancs, et la grande cheminée avec le « potager » à côté pour faire cuire les aliments sur la braise.

Le sol était fait d'un ciment : chaux et sable. Dans d'autres maisons du pays o l'était de grandes pierres plates.

Dans la chambre, couchaient les 3 gâs. On allumait la cheminée aux jours de grands froids et quand la couturière Elise Rouvreau venait, une journée par semaine, pour raccommoder, parce que c'est là qu'elles travaillaient. Dans la chétive chambre couchait le domestique. Par là, on allait dans la cave, et il y avait l'échelle de grenier.

Plus tard, pour le grand-père, M de Seraincourt a fait construire une chambre. Dans chaque lit, o y avait une grosse paillasse per empêcher l'humidité du sol, une balère, 2 couettes et un traversin, les 2 draps, la couverture de laine, la courte pointe et un édredon de duvet de nos oies qu'on plumait.

A la métairie on était 9 à vivre sur 25 ha. Ce n'est qu'à partir de 1923 qu'on a bu du café le matin.

Maman ne s'asseyait jamais à table. D'abord, ... il n'y avait pas de place, 8 à cette table ronde...Et puis il fallait apporter le plat, le pain, la bouteille et surtout faire manger les petits.

Comme boisson on buvait du râpé. C'était de l'eau versée sur le raisin broyé qu'était dans la barrique...A mesure qu'on enlevait du jus, on rajoutait de l'eau. Ou bien on buvait du « rouleau » C'était des pommes dans la barrique remplie d'eau.

### ***Les bébés.***

La maman, ou la mémé, dans sa *dorne*, au coin du feu, assise dans la petite chaise à *maillots*, enveloppait le poupon dans un maillot ; le drapais, la linge fin, 2 autres *langerots* et pis pour finir la couverture de laine attachée bien au carré avec 2 épingles à nourrice. Mon père disait : étends bien les jambes, fais bien toucher ses genoux per que ses os prennent la bonne position. Et pis quand je le tenais : mets bé ta main sous ses bras per pas que l's'en aille dans le dos.

Et dire qu'aneu les drôles, on n'y fait pas attention, o s'élève tout seul ! On posait les bébés dans la bourgne. Pis l'apprenions à marcher dans le *virounais* ou la glissière ou la petite charrette.

### ***La cuisine au goret ?***

Chez nous, c'était mon oncle Victor qui tuait le goret. Après, je me suis mis à le faire. On faisait la cuisine pendant 2 jours. On faisait la sauce au boucher. On mettait à bouillir dans le gros chaudron qui avait été lavé et frotté avec des orties, de la viande saignouse, o faut ajouter oignons, laurier, et on fait cuire un bon moment.

### ***L'école ?***

L'instituteur du Retail, M Favriou, aimait bien aller à Parthenay le mercredi. Il s'était mis de part avec Piot, le marchand de bois. Ici les enfants ont toujours eu congé le mercredi, à cause de la circulation pour la foire de Parthenay ; et puis, on avait besoin des enfants, ce jour-là, pour aider à la ferme, quand le père allait à Parthenay.

Les enfants aidaient de bonne heure. Moi, j'ai fait la servante jusqu'à l'âge de sortir de l'école 12-13 ans. On était 5 frères. J'étais le troisième, pas de fille, il en fallait pour aider maman. Au début, j'avais presque honte, on m'appelait la « fumelle ». Quand il arrivait quelqu'un et que j'étais en train d'essuyer la vaisselle, je laissais le torchon sur la table et je passais par derrière pour ne pas me faire voir. Il me semblait que c'était honteux, une tare de faire un travail de femme.

### ***Le jeune ménage : Marcel et Madeleine, fermiers à la Métairie.***

**Marcel** - On allait, pour les blés chercher la lieuse à la Gendronnière d'Allonne chez la famille Chauvet, acheté de part en 1932. Avant on coupait foin et blé à la faucheuse tirée par les bœufs conduits par un domestique.

### ***Vous chantiez pour faire avancer les bœufs ?***

Les hommes « taraudaient ». Moi je ne voulais pas crier. J'économisais ma voix. On sifflait des fois.

On avait 2 domestiques : un grand et un apprenti. On faisait environ 5 boisselées de blé (15 ares à la boisselée) On liait les gerbes à la main et on les disposait en « sistères » (châtelets) de 15 ou 20 gerbes. On les laissait dans le champ pour le séchage. Au bout de quelques jours on les charroyait jusque dans l'aire de la ferme et on s'appliquait à faire de belles tonnelles rondes et pointues (en pain de sucre).

**Marcel** – Madeleine, raconte un peu ta vie, après la mort de ton père ! en 1923, tu avais 13 ans.

**Madeleine** – Oui, c'est l'année où j'ai fait ma Communion. J'aurais bien voulu continuer mes études comme les camarades de mon âge. Mais il a fallu que je reste pour aider maman. Moi, j'étais plutôt pour le travail du dehors, ma sœur aînée, plutôt pour la cuisine et la maison. Moi, j'étais à la porcherie avec maman, aux vaches, et dans les champs avec l'oncle Jeffré qui nous servait de directeur de ferme.

### ***Quelle Culture ?***

**Madeleine** – On faisait un peu de tout : du blé, des céréales, des pommes de terre, des betteraves, des choux pour le bétail. On avait 8 à 10 vaches. On faisait un peu de lait, 6 bœufs et des génisses.

### ***Des Bœufs ?***

**Madeleine** – Des fois 6, des fois 4, ça dépendait, 2 en dressage et 4 grands bœufs : Compagnon et Luron ; Joly et Vermeil (des limousins) ; Damas et Rosier.

### ***Vous les conduisiez ?***

**Madeleine** – Souvent ! J'allais souvent, au printemps, pour semer le trèfle ; dans les blés, pour herser. Ma sœur roulait, elle conduisait le cheval, moi, je hersais, je semais l'engrais. Quand il y avait un guéret à préparer, les bœufs pour faire les sillons... Quand on plantait les pommes de terre... Quand je conduisais les 6 bœufs avec la lieuse derrière, chaussée de lourds sabots qui collaient à la terre !!

Il fallait arracher les betteraves à la saison ! C'était bien fatigant, il fallait les mettre dans le tombereau et les relever quand on était arrivé à la grange, dans le tas et même, on faisait on gros tas dehors, qu'on courait avec des fanes de topinambours et de la balle.

### ***Votre déjeuner du matin !***

**Madeleine** – On mangeait la soupe, des choux et du lard ; souvent le reste du souper. Tous les soirs on faisait bouillir la potée de lard dans la marmite pendue à la crémaillère dans la cheminée avec poireaux, ou chou, ou pommes de terre qu'on mangeait en purée.

Comme viande, c'était guère que le salé de porc, pour le soir. Pour le midi, on changeait quand même ; on n'allait pas souvent chez le boucher !

Il n'y avait pas de congélateur ! C'était difficile de garder la viande.

Quand on faisait « boucherie » (on tuait le cochon) on portait chez un parent, un voisin et puis c'était à leur tour quand ils tuaient...

### ***Parlez des repas de la « tête de goret » ?***

**Marcel** – Dans le temps de mes parents. C'était presque, uniquement de la goraille. Comme voisins, on invitait la père de Emile Caillon, le père de Laurentin, le père Gaston Delumeau, le père de Laure. Ça se remettait, chacun à son tour, une fois par an.

C'est dans l'hiver, qu'on faisait ça ! Mais on tuait un goret quand on n'avait plus rien dans le saloir, tous les 4 mois environ. Le jour de ce repas de « la tête de goret » bien sûr, il y avait la soupe à la tête (y voit cor le menu !!) la tête à la vinaigrette, y avait après les boudins, pis la rouelle, pis à des fois le rôti ; après : la crème fouettée.

### ***Pas de légumes ?***

**Marcel** – Comme légumes : les petits pois avec la rouelle (on avait mis des petits pois en bouteilles à la saison) à ce moment là, y avait pas de bocaux comme maintenant.

Comme dessert, du gâteau sec (le gâteau Gâtinais) que maman faisait la veille et on le servait avec la crème fouettée.

Tout le monde avait chacun sa fourchette, sa cuiller, son couteau, mais pas chacun son verre. Il y avait un verre à chaque bout de la table pour ne pas avoir la peine de dire « Passe donc le verre »

On avait chacun son verre, seulement, le jour du *bourlo*, c'est à dire le jour qu'on faisait les grands travaux : foins, moissons, semailles. A ce moment là, c'était la fête, on buvait !...

### ***On ne suspendait pas sa cuiller et sa fourchette au-dessus de la table ?***

**Marcel** – Non, ça n'a jamais existé à la Métairie, mais je l'ai vu ailleurs.

### ***On ne mangeait pas à même le plat ?***

**Marcel** – Pour le mijet, on mangeait comme ça, tous à la même gamelle, ça faisait des traînées sur la table ! Les femmes n'en avaient pas souvent au bout de la table !

D'abord, la femme ne s'asseyait pas souvent à table ; elle servait , elle mangeait, soit après, soit pendant en servant.

### ***Où mangeaient les domestiques ?***

**Marcel** – Ils mangeaient à table, traités comme nous. Au contraire même, s'il n'y avait pas beaucoup de viande, le patron les faisait servir les premiers, parce que, chaque ferme avait sa réputation.

« *O lé ine boune mésin !* » ou bien « *ine sale bouète* »

### ***Où alliez-vous pour chercher un domestique ?***

**Marcel** – Les gens qui habitaient les « Creux de maisons » gageaient leurs enfants le jour de l'accueilage ; à la Ballade, à l'accueilage à Pamplie, à Secondigny ou à Fenioux. A Pamplie, c'était le 2<sup>ème</sup> dimanche d'avant la St-Jean, le domestique qui voulait se faire embaucher allait sur la place, il avait mis une petite fleur à sa boutonnière. C'était le signe qu'il cherchait à se louer. Il attendait un patron. C'était assez délicat, parce que, entre patrons, à des fois, on voulait pas mettre une surenchère sur son voisin, parce que chaque domestique avait sa réputation : bon ou mauvais ou moyen. Les gens les connaissaient à peu près tous.

### ***Combien un domestique était payé ?***

**Marcel** – Pour les 3 mois d'été du 24 juin au 29 septembre ; et puis les 9 mois d'hiver d'octobre à la St-Jean. On payait aussi cher les 3 mois que les 9 mois. Il y avait des valets qui prenaient 3 mois d'hiver pour se faire du bois dans la forêt et ils s'embauchaient au printemps (il gagnait presque aussi cher) de mars à la Saint-Jean.

### ***Le travail était une longue journée ?***

**Marcel** – On travaillait depuis le lever du soleil. On ne rentrait des champs qu'avec la nuit. En principe, le domestique restait dans les champs jusqu'à la nuit, c'était le patron qui rentrait vers 3 heures en hiver pour soyer le bétail. Il avait bien soin d'avoir fini lorsque le domestique arrivait, car celui-ci n'était pas content de réembaucher pour faire le pansage. Même, il arrivait qu'on n'avait pas fini dans les granges, on rentrait quand même pour souper avec les valets, et après on finissait son travail. Il fallait comprendre ces hommes, ils repartaient chez eux.

### ***Çà faisaient combien d'heures de travail ?***

**Marcel** – L'été de 5 h du matin jusqu'à 9h 1/2 du soir. Je crois que s'il n'avait pas fait nuit, on n'aurait pas arrêté.

### ***Les domestiques couchaient où ?***

**Marcel** – S'il était marié et n'habitait pas trop loin, il rentrait chez lui ; si c'était un célibataire, un jeune, on le couchait... dans la souillarde.

### ***La vie à la Métairie pendant la guerre 1939-1945 ?***

**Madeleine** – J'avais 3 enfants avant la guerre ; c'est à dire 2 quand Marcel est parti, et Pierre est né le 1<sup>o</sup> juillet 1940.

Des soldats français qui se repliaient étaient venus atterrir chez nous pendant 8 jours. Les Allemands sont arrivés à la Métairie alors que les français étaient juste partis de la veille. Les soldats français tiraient en se sauvant vers la zone libre ; les allemands étaient sur le qui vive. Je vous assure que c'était la vraie débandade. En plus, on avait des réfugiés à la maison ; un vieux garçon qui était au Logis, on le faisait manger à notre table. Il n'y avait même quelqu'un qui n'en finissait pas de s'en aller, et moi qui commençais à être malade.

On pensait qu'on n'aurait personne pour l'accouchement. C'est l'Abbé Sorin qui a été chercher maman à Allonne avec sa petite voiture et Albert Piot qui avait une Peugeot qui a été chercher la sa-femme Pierre est né le 1<sup>o</sup> juillet 1940 !

Les soldats français avaient caché des fusils dans le foin, 5 ou 6. Pensez donc des fusils et des pistolets partout. Le lendemain matin, après leur départ, c'est moi qui allait donner le foin aux bêtes, puisqu'il y avait personne d'autre. Le domestique, M Rouleau, le père de René Rouleau, ne venait pas de très bonne heure, alors fallait bien que je fasse tomber le foin aux vaches le matin et...qu'est ce que je vois ! des fusils, pistolets. C'était pas drôle ! On a porté çà à la Mairie !

Les Allemands qui logeaient chez nous, n'avaient aucunes attentions. Ils ont piétinés les plants de choux, avec leurs chevaux, à l'ombre dans la vigne derrière l'école. Ils ferraient leurs chevaux dans ce qui est, actuellement le jardin de la Cure.

**Marcel** – Et pendant ce temps là, moi j'étais prisonnier depuis le 15 juin 1940, à Boulinville, dans la Meuse

**Madeleine** – J'ai pas eu de nouvelles de Marcel avant octobre.

J'ai reçu ta première lettre en août... Je me rappelle. Je me suis assise parce que j'avais peur de savoir ce qui s'était passé.

*Vous étiez dans la culture en Allemagne ?*

**Marcel** – J'ai travaillé d'abord dans une sucrerie ; plus tard, dans une espèce d'établissement où on faisait des plaques avec de la fibre de bois qu'on mélangeait avec du ciment, pour faire du plafond.

C'est là surtout que le temps me semblait long, parce que j'étais habitué au grand air ! Il fallait faire tant d'heures. Je regardais souvent l'horloge dans l'atelier. On ne voyait pas les oiseaux, comme on avait l'habitude ! C'est dur de travailler en usine pour celui qui est habitué au grand air.

*Votre retour ?*

**Marcel** – Le 13 avril 1945.

**Madeleine** – Je t'attendais au train à Parthenay, avec le Père Prosper René. Ah ! il m'a rendu de très grand service. C'était un homme qui avait la volonté d'aider. Il avait un grand cœur. Il est venu à la maison, la nuit, à la veillée. Il montait à pied depuis L'Ambrevinière. Il venait voir s'il fallait vendre une vache, ou la garder, dire ce qu'il fallait entreprendre dans le travail de la ferme.

*Alors, dès votre retour, il a fallu se remettre à l'ouvrage ?*

**Marcel** – Je me rappelle que le fils René me demanda « où c'est-y qu'on va travailler ? » Je lui ai répondu « tu iras où tu voudras ». Il connaissait mieux que moi le chantier ! Fais ce que tu as l'habitude de faire.

*La jument ?*



**Madeleine** – Il avait fallu la conduire pour la réquisition ordonnée par les Allemands. Une femme de prisonnier n’aurait pas dû conduire sa jument. Celle du Logis a été prise ; la nôtre n’a pas été prise ; elle n’a pas voulu défiler !

*Vos enfants vous ont-ils reconnu ?*

**Madeleine** – Pas un le connaissait !

**Marcel** – Ils ont été vite acclimatés. Y avait une femme allemande qui m’avait donné des dragées « Tiens, vous donnerez ça à vos enfants.

**Madeleine** – Marcel était assis au coin de la table. Pierre avait peur, il ne l’avait jamais vu. Pourtant bien des fois, je lui avais dit « tu vois, ton petit camarade, untel, tu connais son papa, il a un papa, toi aussi, tu as un papa, mais il n’est pas là ; il est à la guerre, et puis il reviendra »

Mais quand Marcel est arrivé, je lui disais « c’est ton papa ».

**Marcel** – Mais j’étais un fantôme pour eux. J’existais que dans leur imagination... Je me rappelle encore. Je les revois devant la grange. Je les vois venir. Je les devinais par rapport à leur taille.

Bernadette m’a t-elle reconnu ? Elle était née en 1934 , à 6 ans, on a quand même de la remarque. Mais j’étais comme un étranger. Pierre avait 5 ans. Il n’avait jamais vu son père. Je lui ai demandé « qu’est ce que tu apprends à l’école ? » Il m’a récité « le petit lièvre » Je vois encore la place que j’occupais à cette minute, à la Métairie. Il était à ma droite.

**Madeleine** – ça n’a pas été long ! « C’était papa ». Il était à la maison.

**Marcel** – J’étais assez taquin. Ça les faisait rire. Ils aimaient bien ça.

Avez-vous gardé vos domestiques ?

**Marcel** – Non, à la Saint-Jean d’après, j’en ai supprimé un. C’était Robert Bernard qui est resté jusqu’à ce qu’il se marie, et puis après ce fut son frère Marcel.

*Fin de la causerie, avec Mme Thérèse Bonneau, transcrite avec son accord*

\* \* \* \* \*

## Décès de Robert Matra violoneux du Retail.

Robert Matra (°1894 † 1980) raconte :

Mon défunt père était violoneux et comme c'était une tradition dans la famille, mon frère aîné, lui aussi a fait du violon. Et ouïs bien sûr, j'ai voulu essayer moi aussi. J'ai alors pris quelques leçons de musique avec l'institutrice du Retail, mais j'ai surtout appris avec mon père.

Seulement, nous étions une famille de neuf enfants et nous n'avions pas beaucoup d'argent. Lorsque mon père est mort, j'avais quinze ans. Mais il était mal vu dans le village que durant la période de deuil, je joue du violon. Alors, je me cachais pour que personne ne m'entende.

Mais, il m'a fallu partir dans les fermes pour travailler. Pourtant, j'ai continué, j'ai pris quelques leçons, j'ai fait des noces, puis des bals d'abord tout seul, puis avec les copains de ferme. On nous donnait deux ou trois sous.

Cela a duré jusqu'au régiment et puis, il y a eu la guerre. J'ai été mobilisé pendant six ans.

Mais de retour, je me suis mis de nouveau à faire les bals. J'avais gardé le parquet de mon père et je faisais des ballades à la Saint-Jean et à la Saint-Michel. Pendant quelques temps, j'ai joué avec un copain qui avait un baryton.

Moi-même, j'ai appris le piston, mais je n'avais pas de lèvres et ma santé laissait à désirer. Le médecin m'a conseillé d'arrêter alors j'ai tout plaqué.

Jusqu'au jour où, les Compagnons de la Belle Fille de Parthenay sont venus me voir à mon jardin. Ils sont vraiment très gentils ces gens là. Je ne sais pas comment ils ont eu mon adresse. On avait dû leur dire mon nom et leur expliquer que je jouais autrefois du violon. Ils ont insisté pour que je m'y remette. Mais mon violon n'avait plus de cordes et d'archet. Mon petit-fils de Niort me l'a fait réparer. Alors j'ai repris la musique comme autrefois, et maintenant, aussi, quand je m'ennuie ou que j'ai le cafard.

A la formation des clubs des 3<sup>o</sup> âge, je me suis lancé dans l'animation avec les copains. Mais maintenant, ça me fatigue.

Les Compagnons de la Belle Fille viennent souvent au Retail, dans l'ancienne école pour répéter. Il est rare quand ils ne passent pas me voir. Un jour, dans préparation, ils ont décidé de faire une soirée. Ca a bien marché, j'ai été invité et j'y ai retrouvé les copains.

Je me souviens qu'on jouait aussi le quadrille simple, le quadrille des lanciers, le quadrille américain, des polkas, des mazurkas, des scottish, des valse. Aux autres danses modernes, je n'y connais pas grand chose. On recule, on avance, on se bouscule. Mais il y a encore tout de même de très bons valseurs. L'autre jour j'ai été invité au bal du muguet. Mais la musique était trop forte.

Alors M Matra, prend son violon. Comme du temps de ses vingt ans, l'archet glisse sur les cordes. Ses doigts un peu ridés sont aussi agiles. M Matra joue avec un peu de nostalgie, le regard un peu triste « M Matra, ça vous rappelle votre jeunesse, n'est-ce pas »

*Interview donnée au journal peu avant son décès.*

## **M Albert Matra raconte un monologue de son régiment en 1913.**

### **Le Bain.**

Bonsoir de sort ! Tel que vous me voyez, je sors de la boîte !

Quel sacré fourbi, ce régiment !

On fait noir !...allez crac, on vous boucle.

Vous n'allez pas dire que c'est pas vrai !...

Ecoutez ça !... La semaine dernière, il y a un capitaine qui s'amène dans la chambre et qui se met à dire « Ce soir, tout le monde au bain !... »

Au bain ! Qu'est ce que c'est encore que ce fourbi !

Je demande à Fourchu, mon camarade de chambré « Tu sais ce que c'est toi ? »

Oh ! non, qu'i me fait, mais c'est sûrement un truc à se faire foutre dedans.

Et ça n'a pas raté !...

Le soir même, j'avais mes 2 jours de tôle !...

Comment que ça se fait ?

Oh ça c'est pas difficile !...

On nous amène dans une grande maison, qui avait de grands baquets en zing et puis, plein d'eau dedans.

Quand ça été mon tour, le sergent me dit « Allez prendre votre bain »

Moi, je savais ben comment on prend un verre, mais je savais pas comment on prend un bain !... On connaît pas ça dans nos campagnes !...

J'en buvais, j'en rebus. Y en avait de cette sacré flotte. Et je t'en buvais, et je t'en rebus...toujours tellement qu'en dernier, j'en avais les boyaux, comme un accordéon.

Et je t'en buvais...Et je t'en rebus toujours !...

Et voilà le sergent qui pousse la porte et qui me voit en train de m'essuyer la bouche. « C'est-y pas fini, là-dedans ? » Fini ! avec tout le jus qu'il y avait !...

Je ne savais pas quoi lui répondre.

I s'met à me dire des tas de sottises ! « Espèce de tourte, de truffe, d'andouille, de pochetée, si on peut être bête à ce point là ! Pour vous apprendre à prendre un bain, vous me ferez deux jours, tel que je vous le dis »

Ben vous voyez !

J'aurais bu toute la flotte, j'aurais été puni quand même pour l'avoir toute vidée.

J'en ai laissé pour les copains... J'ai eu deux jours quand même.

\* \* \* \* \*

## M Matra 83 ans en juillet 1975, raconte.

### La bercyquiette.

Tié bercyquiou ! chin gâté de tarse à crevér ! si le diable les emportait cor avec leur bercyquiette, Et ! l'appelons thieu le progrès ! la civilisation !... Ah ! en v'là en tabu. Ah ! mes bounes gens !...

Figurez-vous, que dimanche drè, comme i sortais de réssumé, la chambrière s'en allait garda son soula d'ouailles, dans les sauvères. O faisait poué frè.

Y m'dit ; si y sortais te chio p'tit goret, si p'tit que l'prendrait o l'économiserait terjous ine goulaille de bernaille – Sitôt dit, sitôt fait :

Y était équi, assis bè tranquillement sur le bord de la route, entrain de calcula combin qu'le pourra m'faire à la fouère à Secondgné, dans troué semaines, quand y vis venir sur la route iun de tchié méchant mossieu de la ville qu'était juché su ine, bercyquiette !!... L'avait pertant bé ine belle dégaine ! L'était couéffé dans une casquette qui ressembiait à ine bouse de vache, l'avait une culotte qui y descendait que jusqu'aux genoye.

Ah ! mon Dieu, Seigneur, do faisons d'embarras qui n'avons seulement pas d'argent per s'acheter do qiulottes queume les nôtres qui descendeant iusqu'aux soulas.

L'avait pertant bé ine belle dégaine, this bercyquiou ! Pervu que thio diable venne pas plutôt fini la parole voyait : le bercyquiou, la bercyquiette, et pis l'goret tôt d'affiler.

Bon sang ! qu'y me dis. I prends mes deux bots dans la main, et me mis à galopa de toute la force de mes pauvres guibolles per vouère si l'avait pas fait de mâ , à thié cher boune ami !

Ah ! vous crèyez quo lé de bercyquiou qui parlé ! Non pas ! O lé d'mon pôvre petit goret.

Bonne genc ! l'avait une oreille toute éssolaille, le sang y sortait per le na.

Le bercyquiou, li, l'avait les jambes prises dans les ranches de son vélocipède et le juchait. « A l'aide ! pi quème in goret qui est pris dans un quian ! Le manifestait ! le s'déménait comme un brochet qué cheu dans ine bélite !

Enfin qu'i me dit « O lé pas tout tchieu, ta éberné mon pôvre petit goret ! Et bé ! O faut qu'te m'le paie »

Mais, mon brave homme que le m'dit « O lé pas la peine de jucher si fort, y vous le paierons bé c'que l'vaut »

Quand i entendis tchieu o m'éqiatas dans l'quieur !..

Attends qui m'dis, i va terjous pas perdre su ma marchandise !

Eh bé mon gâs ! voilà y comptais le m'na à la fouère à Secondgné dans 3 semaines. I sais, bé sûr, que l'marait terjours fait au moins 6 écus, mais queume vous avez l'air d'un bon bougre, vous m'en baillerez 2 pistoles et pis I sont quittes et bons amis...!

Vous crèyez-bé, bounes gens, que l'savait pas c'qu'o l'était do pistoles.

Si vous crèyez quo lé pas malheureux d'avouèr des parents qui les avons mis à l'école jusqu'à 16 ans et pis qui savons même pas ce quo lè qu'do pistoles !...Lé bercyquiettes devrions rougir de honte...et tous les bercyquious devrions resta chez eux.

Dans mon p'tit jeune temps, à mi, quand i gardis les pions dans les beuillans, allions pas jusqu'à 16 ans aux écoles ! et o fesions quand même de bounes bergères, et les gas, de bons laboureurs et i allons tout de même pas nous en faire à crère, par tchieu chéifs mossieurs que sont juchés su leur bercyquiettes et qui nous prenont per do chétis paisans !...

Enfin, le finit per sortir de sa poche un bia porte-monnaie qui berlutait queme le calice à mossieur le curé.Oh bougre ! qui fit ! o dèbé avouer de la belle argent là dedans ! et i m'en apercevis car, l'dounit 2 bé louis d'or de 20 francs en me demandant si o faisait bé mon compte ?

Ah ! i dis ! bougre! I cré bé quo fait mon compte, parce qu'I va v'dire, mon p'tit goret, le crevera pas quand même ! i m'en va l'engraissa et pis... à la ribotte.

I pouvais pas fini d'même sans y dire queu que chose. Et donc, mon brave homme, qui dissit « Vnez donc à la méson, i vous baillerez ine goutte de rapide, o vous donnera des jambes per contiinua vot' route »

Oh ! fi de putain ! le me répondit pas. Le montit sur sa bercyquiette et s'mit à filer do couté de Champdna queume si l'diable l'avait emporté.

Bougre, qui fis, tchi' vélocipède, o lé bé, ine boune invention quand même.

Perquoué qui m'en acheterais pas ine !!

\* \* \* \* \*

## **A Champdeniers chez MM Hilaire Russeil le 13 février 1984.**

Notre grand-père, François Russeil est né le 4 avril 1836. Il exploitait la ferme de la Petite Roulière de Saint-Pardoux.

Ma tante Céline née en 1865, s'est mariée à un Martin de la Chauvière.

Mon oncle Victor né en 1868, c'était lui le grand valet dès 14 ans.

Ma marraine, Colombe, née en 1869.

Auguste, mon père est né en 1874.

Louise est née en 1885. (*cette généalogie demande vérification*)

La famille est venue au Logis du Retail en 1882. Mon père avait 8 ans. Mon père s'est marié à Anastasie Fléau. Auguste et Victor exploitaient ensemble.

Je suis né (Hilaire Russeil) le 25 novembre 1901, donc au Logis du Retail.

Le 29 septembre 1909, notre famille, Auguste Russeil, Louise Clisson et les 3 enfants, on est venu exploiter et habiter la Métairie du Retail, tandis que la famille de l'oncle Victor restait au Logis avec 2 filles et 1 garçon (il eut 9 enfants).

Nous, on était 4 frères, en 1910, le 11 juin il est né 2 jumeaux : Jérôme et Paul.

Hilaire ° 1910, Louis ° 1903, Marcel ° 1905, Siméon ..., Jérôme 1910 (Paul †)

Ce 29 septembre 1909, on a séparé les bêtes, partagé tout le cheptel.

Il y avait 45 bêtes environ : 8 bœufs ; alors chacun 4 bœufs : *Damas – Rosier ; Cavalier – Marron ; Galant – Lamoureux* ; (l'autre paire, je ne sais plus)

### ***Qui conduisait les bœufs ?***

Eh ! bien, les domestiques ! J'avais 8 ans quand j'ai commencé au Logis, puisque j'étais le plus vieux et tonton Victor n'avait pas de garçon !! 8 bœufs tiraient la charrue. Je « touchais » les 6 devant avec un aiguillon qui avait une pointe au bout. Mon oncle tenait la charrue à main. Il avait un grand aiguillon et faisait suivre ceux de derrière.

On ne labourait jamais à moins de 6 bœufs dans la Gâtine parce que c'est une terre dure. On taraudait « a...aaa...aoo...ooo... »

### ***L'enfance : l'école ?***

Je suis allé à l'école à partir de 5 ans, au Retail. L'Ecole avait été construite en 1884 (date à revoir ?) Nos instituteurs ont été : MM Callot, Léculeur, Roy et Favriou. C'est ce dernier qui m'a présenté au Certificat d'Etudes le 9 juin. Mais notre maître était mal vu des examinateurs, alors... tous les élèves ont été échoués. On était cinq. J'ai quand même, le niveau du Certificat.

Au Retail, c'était une école mixte : les garçons et les filles, on était ensemble.

### ***Les Cours d'adultes ?***

De la Saint-André (30 novembre) quand les semailles étaient terminées, jusqu'au mardi-gras, l'instituteur donnait des cours d'adultes de 8h à 10h du soir, un soir par semaine. Pour renouveler notre savoir on faisait : dictées, problèmes, rédactions. En hiver 1921, 1922, j'étais en permission de 30 jours, je me souviens, je suis allé au cours d'adultes. Je me revois faisant la dictée au tableau noir.

### ***Le Catéchisme ?***

Tous les mercredis, on allait à Allonne pour le Catéchisme à 9 h ; il fallait compter 1h ½ de route et, vous savez ce que c'est que les gosses de cet âge ; on faisait 2 fois le chemin, d'un côté et de l'autre ; on montait dans les arbres pour voir ce qu'il y avait dans un nid. On était 8, du Retail (je crois). Les Delumeau de Bellevue, eux, ils allaient à Pamplie.

Le Catéchisme se faisait à l'église ; le défunt curé Massé était sévère, si on manquait une syllabe, séance tenante, on perdait une place (parce qu'on était classé !) J'ai été longtemps le 1<sup>o</sup>, au moins pendant un an. On était 40 ensemble à Allonne. M le curé faisait réciter, il expliquait très peu. Il fallait savoir par cœur 3 chapitres à apprendre en une semaine. Il était exigeant et il ne fallait pas discuter.

On mettait beaucoup de temps pour retourner chez nous. On passait voir comment on faisait la tuile, à la Tuilerie où habitait Monsieur Henri Joly. Il y avait de la terre glaise. Il y avait des fours qui chauffaient avec des grosses bûches et des fagots. 2 à 300 fagots et 2 à 3 cordes de bois pendant 8 jours pour cuire les tuiles et les briques. Les briques étaient imprimées Henri Joly.

Et puis quand on arrivait à La Coussaye, on s'arrêtait voir le château qui était en construction. On a vu faire les fondations. On causait avec les maçons. Le château était terminé en 1914. Souvent M le Curé Massé nous dépassait avec sa voiture à cheval. Il venait faire le catéchisme des plus jeunes dans la chapelle du Retail. Ça nous faisait râler, car nous, on marchait à pied.

A partir de l'arrivée du Curé du Retail, M Gaboreau, ce fut fini, le catéchisme était au Retail pour tous les enfants de la paroisse du Retail, détachée de celle d'Allonne.

J'ai fait ma Première Communion à Allonne en 1912, avec Léon Chaigneau, Charles Sicot, Robert Pillet, Gaston Caillon, Edouard Clisson de la Menaizière et Edmond Reveau. Il n'y avait pas de filles cette année là ! C'était une grande cérémonie ! On était 25 garçons (Allonne et le Retail) ; on avait un brassard, on chantait des Cantiques.

« Ils ne l'auront jamais, jamais...l'âme de la France... » et « Bonne Marie, je te confie Mon cœur ici bas... » On faisait la procession. Je m'en souviens comme d'une belle cérémonie.

### ***Et la fête familiale ?***

Nous, on avait la chance d'avoir le tonton Fléau à la Belle Etoile d'Allonne. C'est lui qui nous offrait le casse croûte, parce qu'on n'avait pas le temps de retourner au Retail. On n'avait pas d'invités. Les frères les plus vieux et les parents seulement. La servante gardait la maison ; le domestique était resté garder les bêtes.

Autrefois, c'était pas le *tra la la*, comme maintenant !

Nous avons fait le chemin en notre voiture tirée par Coquette (une alezane). Cette coquette, on l'avait achetée à la tante Céline qui était tombée veuve ; son mari Martin étant mort d'une fluxion de poitrine à la Morinière, une borderie que mon grand père avait acheté. Comme elle avait dû se « démonter » à cause qu'elle ne pouvait continuer sa borderie, elle est venue prendre l'épicerie au Retail à la Saint-Michel 1909.

### ***La guerre de 1914, samedi 4 août.***

La déclaration de la guerre !! Je m'en souviens comme si c'était aujourd'hui. On était en train de lier des gerbes d'avoine dans le champ de la Vigne, où est le presbytère actuellement. Ce champ s'appelait ainsi mais je n'ai jamais vu de vigne. On entendait que dans le bourg ça criait, ça criait. Alors, que dit la domestique « Moi y m'en vas voir ce qui se passe »

A la Mairie, c'était affiché « Mobilisation Générale »

Le domestique revient pour nous dire : au revoir. Il était de la classe 14 « On ne se reverra jamais ! qu'il disait » Mais il n'est pas parti tout de suite, seulement en septembre.

Tout le monde était affolé, tout le monde a laissé le boulôt. Et le lendemain, malgré que c'était un dimanche, on a commencé à charroyer parce que tous les hommes partaient ou allaient partir !! Nous, on avait quand même un domestique qui ne partait pas, parce qu'il n'avait pas l'âge d'être mobilisé.

J'avais 13 ans ½. Il y avait une place pour moi à la ferme. On allait mener les vaches au champ avant d'aller à l'école qui commençait à 9 heures (heure du soleil). Le soir, quand on arrivait, il fallait aller aider le père dans la grange, dépecer les betteraves.

### ***Les habitants au début du siècle ?***

Le Retail était divisé en petites parcelles.

Un ou deux champs, une vache, deux chèvres devaient faire vivre la maisonnée et le travail de la forêt en hiver. On vivait de peu.

La forêt venait de la propriété de M de Beauregard, Mme de la Paumelière, mariée à M de Seraincourt.

Ils vendaient le charbon de bois pour faire la braise dans le potager. Il y avait des terrains en friche ; il a fallu dégâter (défricher) Les patrons buvaient du vin ; les domestiques, du cidre.

La montre, la bicyclette ?

J'avais 14 ans. Il y avait un bijoutier qui venait au Retail, à bicyclette. Mes parents m'ont acheté une montre qui coûtait 45 francs. J'étais bien surpris, mais très content. Les temps ont bien changé !!...

Vous voyez la chaîne de montre sur la photo prise devant la tonnelle. Mon costume de Communion était un peu trop petit... Et Marcel qui n'avait pas de cravate, alors le photographe lui a mis son nœud papillon.

J'ai eu ma première bicyclette à 18 ans. Le dimanche après-midi, on se promenait, on allait chercher des nids... On n'avait pas d'argent pour nous amuser tous les dimanches... Le jour de l'Assemblée, on avait le droit de tirer aux berlingots...

### ***Les assemblées à la Saint-Jean et à la Saint-Michel ?***

Ça commençait au Beugnon, puis c'était à Fenioux, puis à Pamplie, puis au Retail ; c'était pour « l'accueilage » les valets attendaient un maître et les maîtres cherchaient un valet.

Alors, on allait à la fête avec quelques sous en poche. Il y avait le parquet bâché où Matras faisait danse avec son violon.

Au Retail, le parquet était monté sur la place d'en bas. Il y avait un nommé Robinet (un forain) qui avait un petit manège. On faisait tourner pour gagner des berlingots.



Il y avait aussi un tir à la carabine. Nous, les jeunes, on rentrait à la nuit. Les parents avaient tiré les vaches. Mais on sortait chacun son tour. Chaque fils devait garder un dimanche.

### ***Et les Veillées ?***

Aux veillées, on jouait aux cartes...à la roue ( ?) Il y en avait qui jouaient des sous...20 à 30 francs même...On dansait. On chantait. On faisait des petits jeux.

### ***Le travail dans la forêt.***

Mme de Seraincourt avait 5 fermes au Retail et des hectares de bois. Les fermes : Le Logis 40 ha ; La Métairie 25 ha ; La Chauvière 35 ha ; Les Boules 30 ha et Beauregard 30 ha. Les bois étaient exploités. Il avait un homme d'affaire : M Joseph Piot qui était aussi marchand de bois. Les travailleurs de la forêt.

**Les fendeurs.** Ils fendaient la latte avec un paroir départoir. Il y avait une lame qui avait une douille, ils fendaient, il fallait choisir les « bines » qui avaient du fil. Après quand est venue la scierie, c'était plus facile. Les fendeurs travaillaient longtemps dans les bois. Ils s'étaient fait une petite loge pour s'abriter contre les intempéries et comme ça, malgré le mauvais temps, ils fendaient les lattes. Ils les mettaient en paquets que les maçons achetaient pour faire les couvertures des maisons. Mais les lattes se « tournaient » elles n'étaient pas facile à poser, mais question de résistance, elles faisaient plus de service que les lattes fendues à la machine.

Extraits des registres paroissiaux : mariages :

19 sept 1920, Fernand Albert Matras **fendeur** au Retail avec Armande Prunier

Albert piot, Albert Piot, fils de Henri Piot, **fendeur** au Retail, avec Léa Martin.

4 fév. 1920, Gaston Sicot **bûcheron** avec Alice Martin.

**Les Scieurs de long.** Célestin Béget avec son frère célibataire allaient d'une ferme à l'autre pour scier madriers et planches. Ils enlevaient l'écorce du tronc avec une herminette

**Les Charbonniers.** J'en ai pas beaucoup vu faire.

Il s'agissait de faire brûler lentement les bûches de chêne vert à l'étouffée. D'abord former la cheminée, puis disposer le bois autour de ces rondins en partant du bas où sera allumé le feu. Ensuite ils recouvraient de pelletées de pelouse qu'ils avaient « parer ». C'est seulement après qu'ils allumaient. Ils recouvraient le haut de la cheminée d'une ou deux pelletées de terre et c'est parti pour plusieurs jours et nuits de surveillance ininterrompue. Il fallait que ça brûle à l'étouffée, sans flammes.

Quand les tisons étaient éteints, ils remplissaient des sacs que les marchands venaient chercher pour les vendre.

### ***Et les battages ?***

Au début du siècle, c'était la machine « la Merlin » qu'avait le tonton Fernand Neau du Beugnon. En arrivant le soir, fallait remplir la chaudière avec l'eau tirée du puits avec un seau. Les mécaniciens ne quittaient pas leur machine, c'était le règlement.

La veille de la « machine » y en avait qui venaient coucher dans la grange pour être prêts. Le Mécanicien qui chauffaient la chaudière se levait à 2 h ½ du matin

Dés qu'il faisait clair, on battait pendant une heure, puis on mangeait la soupe et le café, puis on reprenait l'ouvrage jusqu'à midi. Les jeunes filles offraient la goutte dans l'aire. On reprenait jusqu'à ce que l'ouvrage soit fini ou bien qu'il fasse noir. Ça faisaient bien 10 à 12 heures de travail.

Quand les tonnelles étaient battues, le mécanicien faisait siffler la machine pour avertir la ferme voisine qu'o fallait venir chercher la machine et la mettre en place pour le lendemain.

A la Métairie, fallait nourrir 40 à 50 hommes. Ça faisait 3 repas. Dans les petites fermes, chacune nourrissait 12 à 13 hommes.

C'était la fête des battages...fallait compter 25 à 30 journées de battages. Au début de la saison, les hommes mangions à gogo !... à la fin, les hommes étions trop fatigués, le mangions presque plus. O restait dans le pias, les mojettes, les rouelles, les haricots verts.

Les femmes faisaient toute la cuisine au feu de la cheminée. J'ai vu le porte-poêle, et la poêle à grand manche. Ma tante y faisait tout : la soupe à l'oignon, l'omelette, les ragoûts, même les crêpes. O y avait un réchaud à pétrole, mais o fumait et sentait... et aussi le réchaud à braise et pis le « potager » où on mettait de la « charbonnette » acheté chez le boulanger, ou du charbon de bois acheté au charbonnier.

### ***Le travail des battages.***

A cette époque, il fallait venter au « tarare » (un moulin à main) Plus tard vers 1913, il y a eu la « vanneuse Ronson » avec une chaudière à vapeur et le monte paille.

Il y avait 10 à 12 hommes sur la tonnelle pour approcher les gerbes, sur la vanneuse ; il y avait les pousseurs de gerbes, les coupeurs de liens, l'engreneur.

Les jeunes gens portaient les sacs au grenier par un escalier ou une échelle. C'était un honneur, ainsi ils paraissaient costauds. Il y en avait même qui couchaient, la veille, au pied de la tonnelle, pour avoir la priorité pour porter les sacs. Dans les greniers, c'était à qui ferait des dessins sur les tas bien « remontés ». Les hommes les plus âgés étaient tireurs de « balle »

Il y avait le « rabattoir » avec un cheval, pour ramasser la paille et le mettre en tas, pour la monter plus tard. Des hommes portaient la paille avec un « fourchet » pour monter la paille et faire le pailler ; d'autres surveillaient et « paraient le pailler pour qu'il ne dégringole pas d'un côté.

Au soir il y avait bien des gâts qui étaient « bons bourgeois » (*brambourgeois* = *saouls*) Ils avaient bu pour avaler la poussière et la fatigue... C'était la fête.

### ***Les pauvres.***

Le 14 juillet, il y avait distribution de pain aux indigents.

Les vieux vivaient dans leurs creux de maisons. Ils se suffisaient pour vivre d'une vache, une biquette et 2 oies qui se nourrissaient sur les bords de talus.

Il y avait une carrière de pierres à la Bourie : en faisant partir des mines, on se servait de pics pour tirer la pierre, de brouettes pour la sortir. La pierre servait au pavage des routes. Les vieux n'avaient pas de retraite ; ils cassaient, à genoux, des cailloux avec une mailloche en fer sur les bords des routes.

J'ai connu une veuve qui avait 6 enfants et vivait avec 6 ha cultivé par un domestique. Elle vivait ! Maintenant ce ne serait plus possible.

### ***La Noce***

On s'est marié le 27 septembre 1926 (Hilaire Russeil et Marthe Dutaut)

On avait fait connaissance le 15 janvier 1924.

On était une centaine à la noce. M de Seraincourt, le propriétaire est venu à notre mariage.

Le parquet et la salle du restaurant chez Mme Veuve Poussard au Retail avait été fait en 1925 (actuellement chez Mme Salard)

On a donné 32 francs par personne pour les 2 repas (ci-après les cartes de menus) Ma famille a fourni les poules.

Le marié doit faire honneur à tous plats ; j'ai donc mangé de tous les plats, je ne pourrais plus le faire aujourd'hui.

La mariée a ouvert le bal avec le grand-père François Russeil âgé de 90 ans (il est décédé à 95 ans le 30 avril 1931). Albert Matras jouait du violon et Grolleau du piston.

Pour le dîner, on s'est mis à table vers 10 h le soir jusqu'à 1 h du matin, et puis on a dansé un peu et puis tout le monde est parti se coucher sauf ceux qui voulaient chercher les mariés pour leur porter la soupe à l'oignon très salée vers 2 h30, 3h, le miget dans un pot de chambre, du vin rouge et du vin blanc, des biscuits et du chocolat... Tout le monde est parti se coucher car le lendemain, fallait travailler.

Les noces de mes frangins ont été faites chez Alexandre Pillot, aujourd'hui le café Pouillé.

Conclusions.

Tout ça, c'est vieux ! Les jours passent, c'était le travail ordinaire, la vie monotone. Entre garçons, on se bigornait. Les Retaillons étaient reconnus comme bagarreurs. Il y avait souvent des bagarres avec les jeunes gens d'Allonne.

C'était le temps d'avant nous, à la fin de l'autre siècle (avant 1900).

D'abord, quand ils portaient les morts sur des perches, jusqu'à l'église d'Allonne, plus de 6 km. Après l'enterrement, les porteurs avaient un repas commandé à Allonne et quand ils revenaient au Retail ! Ils étaient « brambourgeois » ils avaient arrosé le mort

A Fenioux aussi, la réputation des Retaillons était d'être bagarreurs. Il y avait des yeux au beurre noir et des costumes déchirés, le soir des assemblées.

De notre temps, après ça s'est calmé.

\* \* \* \* \*

**Février 1984, Edouard Poussard raconte sa jeunesse au Retail**  
**Maison de Retraite de Champdeniers.**

Conversation enregistrée sur cassette, et ensuite recopiée.

D'abord, mes parents habitaient au Café tabac actuellement M Salard. C'est là que mes frères aînés sont nés. Puis ils sont allés tenir le café qui était dans la petite cour sur la place, c'est là que je suis né en 1912. Puis on est retourné tenir le café tabac.

On était 4 enfants. J'étais le plus jeune. Mon frère était gagé, l'avait 9 ans de plus que moi. Mes sœurs ne se sont pas gagées. Elles aidaient maman qui tenait le café. Elles étaient mieux que nous.

Je vais vous faire voir comme j'étais grand ! (Photo de communiant) Voilà le merle que j'étais quand je suis parti me gager, ni grand, ni fort. C'était en 1923. J'avais 11 ans, c'était au mois de juillet. J'étais loué chez des tantes à Saint-Gelais. Je revenais chez nous à des fois parce qu'il y ait un cousin Caillaud qui s'était marié avec une voisine, une fille Russeil. Quand ils venaient, j'en profitais.

Je gardais les vaches, j'aidais à panser les bêtes, à pomper l'eau pour faire boire toutes les bêtes dans les 2 fermes (2 frères mariés avec 2 sœurs de ma mère). Ça finissait à la nuit. Dans les fermes, si la nuit n'était jamais venue, on ne se serait jamais couché. Le matin de bonne heure, je me levais vers 6 heures, un peu après eux quand les vaches étaient traites, à l'heure de la soupe, quoi !

Je gardais les vaches, tout seul, dans la plaine. Y avait pas de palisse, fallait bien que je veille aux vaches, fallait pas qu'elles courent n'importe où. J'avais un chien, mais fallait quand même veiller. A des fois, il ne faisait pas chaud, entre Cherveux et Saint-Lin.

J'ai pas toujours été à Saint Gelais, seulement la 1<sup>ère</sup> année, après j'ai retourné au Retail. Y en fait des fermes... et des patrons ! J'allais à l'accueil à Pamplie, à Secondigny ou à Fenioux. Le patron demandait si j'étais à gager. Chez certains patrons, on était bien couché, chez d'autre, on couchait au plancher ! ça dépendait. C'était une drôle de vie. A table, ça ne cassait rien non plus dans des maisons. Ce n'était pas fameux. Mais il y avait de bonnes maisons ! ça faisait des sacrées journées. Des fois on mettait ¼ d'heure ou 20 minutes à manger ! Vous embauchiez des fois en été à 3 h du matin, jusqu'à la nuit ! ça faisait de longues journées. Les attelages de bœufs (on ne connaissait pas les tracteurs) fallait toujours être debout, toujours marcher. Puis dans les fermes, on faisait gros de topinambours, grand de betteraves et pommes de terre. Tout ça , fallait le ramasser à la main. Les choux qu'il fallait cueillir au matin de gelée, ça c'était pas rien ! on était trempé.

En conséquence, ça été longtemps qu ça me tenait dans les genoux. Ça a quand même passé. C'était pénible !! Ce n'était pas la belle vie.

Le dimanche matin, fallait s'occuper des bêtes, chercher la panson. A des fois fallait travailler 3, 4 heures, chez le patron. Après on se changeait, on partait chez nous à la piole. Là, fallait faire le jardin (personne d'autre pour le faire) alors fallait se crocheter dans le jardin.

On n'avait pas de repos tous les dimanches ! si on était 3 dans une ferme, fallait garder chacun son tour... s'il y avait des fêtes dans la semaine, le tour de garde était plus proche.

On allait à la foire du Mercredi des Cendres à Parthenay. Ceux qui allaient avec la voiture à cheval, mettaient 1 h ½, un bidet qui marchait pas vite. Moi j'allais par le car... Tout le monde y allait, valets et patrons. On se levait plus tôt, on faisait le travail avant.

Le car passait sur le coup de 8 h. On revenait par le car, mais le soir, on ne retournait pas chez le patron pour travailler. C'était une grande foire ! Le populo ! qu'il

y avait, des domestiques...des servantes...C'était une fête de la jeunesse. Des manèges sur la place du Drapeau, le bal, le cinéma. Une fois, je me rappelle, j'avais vu Fernandel. où que c'est maintenant le Palais des Congrès, c'était une salle de cinéma.

### *Les gages !*

Comme domestique, on gagnait pas gros ! L'année que j'ai parti au régiment, j'ai gagné 2100 francs de la Saint-Jean à la Saint-Michel. Et quand je suis revenu, je gagnais pour mes 9 mois, un peu plus de 3000 francs.

Il fallait bien faire attention pour pouvoir en mettre un peu de coté.

Aux sorties du dimanche, je dépensais peu ; 3 ou 4 francs pour entrée au bal, et puis, il fallait bien boire un coup.

J'avais une assurance depuis 1931. J'ai jamais eu besoin de m'en servir, j'ai pas été souvent voir le médecin ; 2 à 3 petites bricoles, mais ça passait tout seul.

**Les Charbonniers**, Ils vendaient aux marchands, des tas aussi gros que la maison. Mon beau-frère travaillait à la forêt. Il y avait les bûcherons en hiver. En été, ils se gageaient

**Le bouilleur de crue**. Mon grand-père, puis mon père, puis mon frère ont été bouilleur de crue, avec 2 alambics. Mon grand-père allait à pied, de ferme en ferme, l'alambic tiré par un cheval dans tout le secteur, Le Retail, Pamplie, Fenioux, Le Beugnon, Champdeniers, Saint-Christophe, etc. On faisait l'alcool avec des prunes, des perions (poirions), la pouche (lie, résidus au fond de la barrique de cidre) On chauffait au bois fourni par le fermier. Il fallait beaucoup d'eau tirée du puits.

Une bonne barrique de résidus produisait une vingtaine de litre d'eau de vie. Plus tard on fut obligé de distiller dans un lieu public, à côté d'une rivière. On avait droit à 1000° (20 litres à 50°). Il n'y avait pas encore d'acquis. On payait à la chauffe. On arrivait à faire seulement 30 litres par jour dans chaque alambic. On repassait 2 fois le jus. Cette eau de vie faite plus lentement était bien meilleure que celle qui se fait maintenant.

Mon père est mort de la cirrhose du foie en avril 1918 à 41 ans, sans être buveur, mais pour avoir respiré les vapeurs d'alcool.

La guerre de 1939, J'ai fait la guerre et suis revenu en mai 1945. J'étais prisonnier à 40 km de la Hollande dans une ferme de 16 ha. On mangeait des patates ; le patron était là. Il avait droit à un domestique parce qu'il ne voyait pas clair ! Il avait 38 ans. Je comprenais un peu le patois allemand qu'ils parlaient.

Fin de l'enregistrement.

Edouard Poussard est décédé le 19 août 1995. De sa jeunesse, il avait conservé le goût de la musique, et sa chambre à la maison de retraite, était entourée de rayonnages contenant une collection de 125 CD Rom de musique de tout genre.

\* \* \* \* \*

## **La Renaulière du Retail, mardi-gras 19 février 1985**

M Migeon, M André, Mme Jeannette Barribaud, Mme Odette Baribaud.

**Fêtes d'Aviation** dans les champs de la Renaulière 30 sept 1951, 27 juil. 1952, 1953

**M Migeon**. Oh ! Oui je m'en souviens, un peu beaucoup. On a travaillé.

Ça s'est mis en route avec M Billy de la Véquière qui était un organisateur au sein de l'aéroclub de Niort Souché. Je suis allé le voir avec L le Curé Durand, puis on est allé parler à M Laurent, gendre du Maire de Niort et directeur du terrain d'aviation.

A nos fêtes, il venait 3 avions. La première année, l'attraction était : le baptême de l'air et l'acrobatie ; la 2<sup>ème</sup> année, les parachutistes, la 3<sup>ème</sup> année, les planeurs.

**Jeannette.** Il fallait une piste d'une certaine longueur. Il a donc fallu arracher 2 haies de pommiers et couper une autre haie. On a arraché à la dynamite puis 4 bœufs tiraient les souches, ceux de la Métairie, de la Briderie... et notre petit tracteur.

**M Migeon.** Fallait voir « le bazar » que ça fait pendant 8 jours avant.

La 2<sup>ème</sup> année, c'était plus simple à organiser, le roulement était pris. On avait les cadres des stands, les petites tables faites par M Ingremeau pour la buvette de vins fins. Comme toutes les kermesses, il y avait : vins ordinaires, pâtisserie, pêche à la ligne, tombolas, etc. C'était un travail infernal ! 3 jours avant et le lendemain de la fête. Pour démonter ! Il y avait de moins en moins de monde. Les dirigeants mangeaient chez nous.

**Jeannette.** Nous, les enfants, on ramassait les insignes qui jonchaient le terrain. Il faisait une chaleur ! Je me souviens, c'était en plein été.

**M Migeon.** C'était important comme fête ! Du monde ? Ah oui, il y en avait. Le champ de 3 hectares qui servait de parking était plein de voitures. La propagande ? On l'avait faite en voiture tous les dimanches matins précédents, on allait jusque de l'autre côté de Parthenay avec des tracts et des affiches.

La première, c'était le lendemain de la Saint-Michel, je me souviens.

**Jeannette.** Les avions décollaient en montant vers le Nord, vers Secondigny et ils atterrissaient vers la forêt. Il y avait tous les services : gendarmes, pompiers. Il y a une marre à côté où ils auraient pu prendre de l'eau, mais on n'a jamais eu à déplorer des accidents ! Heureusement.

**André.** C'est la 1<sup>o</sup> année que ce fut le plus spectaculaire.

**Jeannette.** Nous les enfants, on se couchaient par terre, tellement on avait peur quand les avions atterrissaient. Ils nous semblaient qu'ils arrivaient sur nous.

Le champ était divisé par 2 par une ficelle ! Le côté spectateur et la piste. On voyait les avions à 5, 6 mètres.

**André.** L'entrée sur le terrain, je ne sais plus trop 5 ou 6 francs et 2.000 frs pour un baptême de l'air, mais cette dernière recette n'était pas pour la paroisse. C'était pour l'aéro-club. Il y a un inconvénient dans ces fêtes-là. Les gens ne sont pas obligés de payer leur entrée...pour tout voir...Le service d'ordre surveillait assez loin du terrain proprement dit.

**M Migeon.** Je suis monté le 1<sup>o</sup> pour le baptême de l'air et même que quand ce fut le tour de M le Curé Durand, ils ont fait de l'acrobatie. Il a été bien malade en descendant (c'est normal) quand on voyait l'avion très haut, gros comme rien, virait en vrille et descendait en feuille morte.

**André.** Le baptême de l'air ! C'est sensationnel. Ça dure 5 à 6 minutes. On partait sur Secondigny, un tour sur l'aile, le Retail et on revenait. On voyait les gens tout petits, les champs, la fête...Quand on passait sur la forêt, on ressentait beaucoup les trous d'air. Il semble que l'appareil tombait. Je n'ai pas eu le vertige.

**M Migeon.** Mais ça fait un « rafus » là-dedans ! La tôle vibrait. On ne se sentait pas en sécurité ; ça « raccassait » de partout à cette époque. C'étaient des avions

qui dataient de la guerre de 1944, des appareils qui avaient servi d'avions de reconnaissance. Le gros, c'était un appareil allemand.

**Jeannette.** A chaque baptême de l'air on pouvait être 3 ; un derrière et 2 à côté à côté. Mais moi, j'étais petite. J'ai monté 4 ou 5 fois. Une fois j'étais avec M Travers qui était dans le fond. La dernière année, je n'ai pas voulu monter, maman m'avait donné la trouille, j'avais peur.

**M Migeon.** Mon frère a fait un tour sur Secondigny et il jetait des pastilles quand il tournoyait au-dessus de l'église. Il en resté « gros » sur le bâtiment mais il y en a qui en ont ramassé et mangé quand même.

*Les parachutistes ?* Ils étaient deux.

**André.** Ils ont fait chacun 2 sauts. Ils n'atterrissaient pas où ils voulaient. L'un est tombé dans le champ de la Naulière, l'autre à côté de la forêt, alors les spectateurs couraient pour voir... C'était très pittoresque.

*Les planeurs ?*

**Jeannette.** Le matin, quand ils arrivaient, nous, Georges et moi, on était là, on était là avec les pilotes, on discutait, c'était bien ! L'année des planeurs, ils se sont trompés de champs, ils se sont arrêtés dans le champ de la Naulière. On courait. Le planeur était piloté par un seul. Il faisait un tour sur la fête, on le voyait tout un moment, puis il atterrissait.

**André.** Les planeurs ? Ce n'était pas si spectaculaire... C'est formidable pourtant. Un appareil qui tient dans le ciel sans l'aide de moteur.

**M Migeon.** Ils avaient attaché les planeurs avec des pieux ! De peur qu'ils ne s'envolent seuls ! C'était l'appareil qui servait au baptême de l'air qui tirait les planeurs.

Il avait été question de faire une 4<sup>e</sup> fête avec hélicoptère et un trapèze sous l'hélicoptère. On avait été voir à Niort. Puis l'Abbé Durand est parti.

En 1953, l'année du départ de M le Curé Durand et de Mme Bourasseau ; les jeunes ont fait un voyage à l'île d'Oléron.

**Mme Odette Baribaud.** Pour l'Adoration qui avait lieu tous les ans le jour de la Saint-Joseph, le 19 mars, les prêtres de Pamplie, Secondigny, Allonne, Vernoux, maman Céline faisait le repas à la Cure, c'était le temps de M le Curé Sorin.

\* \* \* \* \*

Fin du cahier de Melle Thérèse Bonneau.

## - Le Logis, commune du Retail -

*Retallium* en 1194 et 1243, Archives de la Vienne, Fontaine-le-Comte 30.

*Haute justice du Retail*, 1747, Archives du château de la Barre.

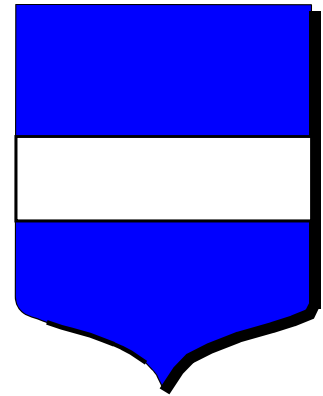
Le Retail était un fief dépendant de la Châtellenie de Secondigny.

Les dates en début de paragraphe, sont celles d'aveux rendus à l'occasion d'un événement familial survenu, soit chez le suzerain, soit chez le vassal.

**1194**, Le Retail est appelé Retallium ; nom à consonance romaine, ce qui ne surprend pas puisque le Chemin des Chaussées, gallo romain, passait à peu de distance (Archives de Fontaine le comte, 30)

**Blason** de la famille du Retail : « d'azur à la fasce d'argent ».

Ce blason figurant dans les armoriaux Gouget et Boisnard, s'applique aux différentes familles « du Retail » de Gâtine, comme ceux de la Brossardière de Saint-Pardoux.



- Aymeri du Retail, homme pieux, consent aux moines de l'abbaye Notre-Dame-des-Bois, un don dépassant le tiers de ses biens.

- **1243, Béraud du Retail** et Hilaire, son épouse, héritiers d'Aymeri du Bois, contestent la validité du legs d'Aymeri, ce don dépassant le 1/3 de ses biens. Un arrangement intervint en 1243 et le prieur accepte de célébrer, une fois l'an, un service anniversaire à l'intention d'Aymeri moyennant une rente supplémentaire, 3 setiers de seigle

- **1325, Hugues du Retail**, chevalier, décédé avant 1325.

- **1341**, 16 avril. Bertrand de La Fosse dit du Retail, brigue l'abbatial de l'Absie. Dans un procès, il reproche à son compétiteur Bernard d'Appelvoisin, d'avoir abandonné l'habit monastique (Marcel Garaud, mémoire de 1964).

- **1347, Guillaume du Retail**, fait chevalier en 1347, faisait partie de « la monstre » de Jean I<sup>er</sup> l'Archevêque. Il meurt, en 1356, à la bataille de Maupertuis près de Poitiers qui vit, au début de la guerre de cents ans, périr sous les assauts de l'infanterie anglaise, la fine fleur de notre chevalerie. Il fut enterré à Poitiers au couvent des cordeliers. Il chevauchait son noir destrier (Histoire des communes des D-S, page 188).

- **1351, Blanche du Retail**, épouse de Guichard Jean IV<sup>o</sup>, Sgr de Pairé, la Coudrelle, assiste son époux et ses beaux-parents à la fondation d'une chapellenie dans l'église de Parthenay (Beauchet-Filleau, généalogie Guichard).

- **1356**, le 19 septembre, à la bataille de Nouaillé-Maupertuis dite Bataille de Poitiers, **Guillaume du Retail** avec Guy de Liniers Sgr de la Meilleraye, et Thomas Janvre de la Bouchetière, sont au côté de Jean I Parthenay Larchevêque, la défense rapprochée du roi de France Jean le Bon. Faits prisonniers, ils seront libérés après le paiement d'une forte rançon (Clepsydre N° 1, 1994, Parthenay)

- **1361, Guillaume du Retail**, écuyer rend aveux du Retail.

- **1381**, environ, Geoffroy du Retail est marié à Marguerite du Fouilloux, fille de Simon et de Rose de St-Aubin. Elle était veuve en 1435.



- **1396, 1429**, Guy ou **Guychart du Retail**, chevalier. A compter de 1402, le Retail relevait de Secondigny (manuscrit 141 Bibliothèque de Poitiers). Guychart paraît être le prénom du sieur du Retail et non celui de la famille noble de Gourgé.

Philippe du Retail avec Guillaume et Jean de la Court, en 1412, faisaient partis de la « monstre » de Jean L'Archevêque, dans les luttes entre Armagnac et Bourguignon.

Nous notons dans le Beauchet-Fileau, généalogie des Francs: Jean des Francs, écuyer, Seigneur des Francs, marié à Marie du Retail, fille de Jean, écuyer, Sgr d'Ardenne et de Dislay d'Ardin, et de Marguerite de Clisson (Sauvestre), qui eut de feu Guichard du Retail, chevalier, l'hébergement de la Chapelle-Bâton.

- **1409, Philippe du Retail**, chevalier, seigneur d'Issay, fait un échange de la terre de la Mesminière avec Guillaume de Nuchèze, paroisse de Champdeniers (B.F.)

- **1428**, Hugues de la Barre, Chevalier, Sgr. de Londières (Saint-Germain-de-Longue-Chaume), épousa en 1428 ou environ **Brunissande du Retail**, dont il eut : 1° Antoine qui épousa en 1446 Jacqueline Greffin, etc. ; 2° Françoise 3° Hardouin.

- **1438**, Guillaume Hélie, Ecuyer, Sgr de la Rochémard, marié à **Brunissente du Retail** était décédé avant le 15 février 1438, date du contrat de mariage de son fils Jacques avec Catherine de Nuchèze. En 1484, Jean Hélie Sgr de la Rochémard représente Geoffroy du Retail dans le compte de Jean Desnoues, prêtre.

A la même époque il y a danger de confusion avec Le Retail-sur-Vendée qui appartenait à la famille Odard puis par alliance à la famille Bonnet Sgr de St-Lin et La Boissière-en-Gâtine.

\* \* \* \* \*

### **Famille Parthenay,**

Les dates, en début de paragraphe sont celles d'aveux ou d'hommages rendus au suzerain à l'occasion de modification de la structure familiale, décès ou succession.

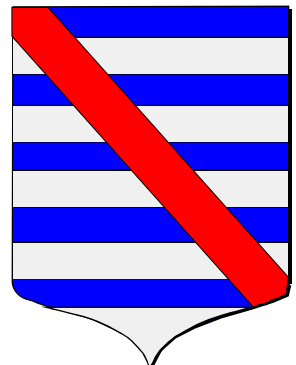
- **1442, 1447, Pierre Parthenay**, seigneur du Retail, écuyer, époux de **Marguerite d'Appelvoisin**. Elle était la fille de Mathurin d'Appelvoisin † avant 1446, seigneur du Bois-Chapeleau de la Chapelle-Thireuil et de Thiors (Lezay, près de Thouars) et de Jeanne de Meules. Veuve, Marguerite d'Appelvoisin rend aveu en 1456, de la « Girardièze » ou « Grande maison de Guivreaux », paroisse de Secondigny.

- **1467**, Rolle des nobles du Pays et Comté de Poitou au service du Roy Louys XI convoqué en 1467. Parmi les Brigandiniers du Sieur de Bressuire, nous notons parmi ~ 150 noms : Cristain du Retail, Thibaud Parthenay et Bertrand de la Cour...

Blason de la famille Parthenay l'Archevêque «burelé d'argent et d'azur de 10 pièces, à la cotice de gueules en bande, brochant sur le tout »

- **1470, Jean de Parthenay**, Ecuyer, seigneur du Retail rend aveu du Retail. Il avait épousé avant 1476 Marguerite Poussard, dame de Courgnollée, fille d'Henri Poussard, Chev. Sgr de Meursay, époux en 1445 d'Amcie Boissel.

Il rend aveu à Jean de Chourses (époux de Marie de Vivonne) le 13 août 1476 pour la terre de Cougnolles ? (Beauchet-Filleau, Familles du Poitou).



- **1467, 1481, Thibaud Parthenay**, écuyer, seigneur d'Eruiz ( ?)

- **1483, 1489, Guillaume Parthenay**, écuyer.

- **1491, Thibaut Parthenay**, Ecuyer, Sieur de *Reteil* est présent comme archer dans le chapitre des contrées de Niort, convoquées par Monsieur de Beaumont sénéchal du Poitou le 26 novembre 1491, pour former la monstre du Poitou.

**Louis de Parthenay**, Ecuyer, Sgr du Retail épouse Mathé Maynard, fille de Tristan, écuyer, Sgr de la Cornetière, la Vergne Cornet (Sud-Ouest Vendée) et de Mathurine Prévost. Elle était veuve en 1504 d'où Jacques Parthenay qui suit. Blason Maynard « D'argent fretté d'azur »

**Jacques de Parthenay** épouse en 1516, **Anne de Beauvau**, fille de René de Beauvau Sgr de la Bessière et du Rivau et d'Antoinette de Montfaucon Dame de Saint-Mesmin. Blason Beauvau « D'argent à 4 lions cantonnés de gueules, armés couronnés et lampassés d'or » Devise « Sans départir » Cri « Beauvau »

- **1533**, Jacques Parthenay rend aveu du Retail.

De Jacques de Parthenay et Anne Beauvau :

1° **Marie de Parthenay** qui épouse le 27 mars 1545 **André Acton**, Chev., Sgr de Marsay (commune de Missé près de Thouars) et gentilhomme de la Maison du Roi. De ce mariage est issu René Acton marié à Madeleine Gebert, **Dame du Rivault** (Beauchet-Filleau, généalogie Acton).

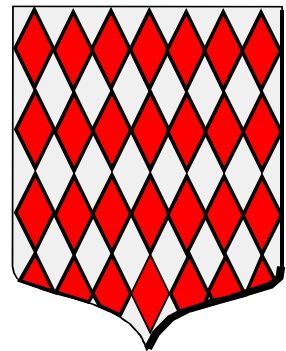
2° **François Parthenay** Sgr du Retail qui épouse Anne du Bec.

- 1550, le 26 août, François Parthenay, écuyer, Sgr du Retail rend aveu à foi et hommage plain à Sauvestre Desfrancs Sgr de la Bretonnière pour raison d'une borderie appelée La Dandellière.

- **1566**, Anne du Bec, veuve de **François Parthenay**, Sgr. du Retail et tutrice de son fils, Marc Parthenay, rend aveu du Retail.

Blason famille du Bec « losangé d'argent et de gueules »

La famille de Bec était une famille protestante de premier plan. Du Plessis-Mornay, conseiller et ami du roi Henri IV était le fils de Françoise du Bec.



Notons que la famille Parthenay du Retail est l'une des nombreuses branches cadettes des Parthenay L'Archevêque, éteinte en 1427 par l'annexion de la Gâtine par le roi de France. Ces branches cadettes, comme la majorité de la noblesse poitevine, choisiront le parti de la réforme au XVI<sup>e</sup> siècle, telle Catherine de Parthenay, duchesse de Rohan. « Bandits » pour les uns et « Martyrs » pour les autres ? (Lire les nombreuses études de Nicole Vray )

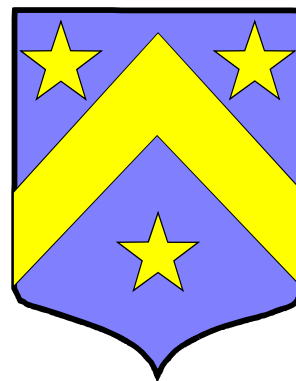
- **1574**, 12 juin, Rochard, Sgr de la Cotinière, verdier (garde forestier) agent d'Artus de Cossé, ouvre le château de Secondigny à **Jacques de Parthenay**, huguenot, seigneur du Logis du Retail et au sire des Longeais, qui l'occuperont jusqu'au 3 août. Ce jour là, les capitaines catholiques La Bruyère et Chevrier en garnison à Parthenay, contrôlent le départ des huguenots, par composition, soit, à condition que Secondigny reste neutre. En retournant à Parthenay, les troupes catholiques font des provisions de nourriture, en volant et pillant les fermes à Azay et Le Tallud.

\* \* \* \* \*

### **Famille Philippe,**

Famille noble originaire de la région de Châtelleraut Vienne.

Blason Philippe « d'Azur au chevron d'or à 3 étoiles de mesme, posées 2 et 1 » (Catalogue des nobles de la Généralité de Poitiers, par Charles Colbert de Croissy. élection de Niort, page 337). *Variante* : les étoiles sont remplacées par des molettes ou des roses.



Dans la maintenue de noblesse de Maupéou de 1667, Louis Philippes est dit Sieur du Retail et René Philippes Sieur de la Combe à Allonne.

- **1572**, le 9 mars, **Marie de Parthenay**, épouse **Bonaventure Philippe**, famille originaire de Châtelleraut, dont trois enfants :

- 1° Bonaventure (2) qui suit ...↓
- 2° Claude
- 3° Louis-René

- **1576**, Antoine de Granzay, Ecuyer, et Anne Phelippes, vendent le 9 septembre à **Bonaventure Phelippes**, Ecuyer, Seigneur du Retail tout ce que la dite Phelippes avait hérité de feu Marguerite du Rivault, sa tante. (Généalogie Granzay, tome IV. Archives de la Vienne E<sup>2</sup> 255)

Blason de Granzay « d'argent au chevron de gueules, accompagné de 3 étoiles de même posées 2 et 1 »

Bonaventure (1) Philippe meurt avant 1598.

\* \* \* \* \*

→ **Bonaventure (2) Philippe** écuyer épouse en 1596 **Louise Tutault** Dame de l'Herbaudière, paroisse de Saivre près de Saint-Maixent. Quatre enfants :

La famille Tutault comptait parmi les protestants opiniâtres qui subiront les rigueurs des Dragonnades. Blason Tutault « d'or à la fasce ondée d'azur »

- 1° Louis Philippe qui suit ...↓
- 2° René Philippe. Dans la maintenue de noblesse est dit Sieur de la Combe d'Allonne.
- 3° Marie célibataire lors du partage le 25 nov. 1644.
- 4° Gabrielle Elle épouse le 12 février 1629 devant Audebran et Olivier, notaires à Secondigny, Pierre de Hannes, Sgr de la Vergnay de Fenioux. Gabrielle Philippe † avant le 1 août 1632.

Un fils, Louis Hannes, écuyer, Sgr de la Fontaine, de la Chauvière, de la Maison noble de Férolle (paroisse de Traves), est la souche des Sgr Hannes de la Saumerière de Fenioux. Il épouse le 21 sept 1654 Claude de la Cour. Blason de Hannes « d'or au chevron d'azur accompagné de 3 mouchetures d'hermines de sable, 2 et 1 »

Bonaventure (2) Philippe meurt avant novembre 1631, sa veuve ayant été exemptée de taille cette année là. Acte de partage le 25 novembre 1644, Sebilleau notaire à Parthenay.

- **1620**, dans le Journal de Paul de Vendée, Sgr. du Bois-Chapeleau de la Chapelle-Thireuil, M. Dubien est nommé sieur du Retail-en-Guastine ?

- **1635**, Maurice Poignat note : « Hélie de Saint-Hilaire, chevalier, époux de Suzanne du Retail. Marie, leur fille, épouse en 1646, René Goulard, chevalier, seigneur de la Voulte etc. » **Il s'agit d'une erreur**, ce n'est pas le Retail d'Allonne mais le Retail de St-Pierre du Luc en Vendée.

\* \* \* \*

→ **Louis Philippe**, seigneur du Retail, écuyer épouse en 1656, **Françoise Chastaigner** de Rouvre (paroisse au sud de Champdeniers) et de Catherine Chevallereau, dont trois enfants :

1° Georges Philippe baptisé le dimanche 21 décembre 1659 à Pamplie. Parrain Thibault de la Carte, Sgr du Vieux-Brusson et marraine Philippe Marie

2° Augustin Philippe ° 11 mars 1663, qui suit ...↓

3° Marc (sous réserves) marié à Charlotte Laurenceau. Il † en 1746 à la Caillère-Saint-Hilaire, Vendée.

\* \* \* \*

→ **Augustin Philippe** baptisé le dimanche 11 mars 1663 à Pamplie. Parrain Thibault de la Carte Jacques, Sgr du Vieux-Brusson de Fenioux et marraine, Chambes de Meridor Marguerite (branche des Comtes de Montsoreau, à l'époque Sgr du Plessis-Ratault du Tallud, situé entre Parthenay et Allonne)

Augustin, âgé de 33 ans, épouse le lundi 18 juin 1696 à Saint-Cyr-des-Gats, Vendée, **Renée Angélique du Bois Roux**, dont huit enfants.

Renée Angélique décède le samedi 4 avril 1711, et Augustin le 14 avril 1733 à Saint-Cyr-des-Gats Vendée à l'âge de 70 ans. Il est inhumé dans l'église de la paroisse. Ils habitaient le château de la Gibonnière paroisse de Saint-Cyr-des-Gats

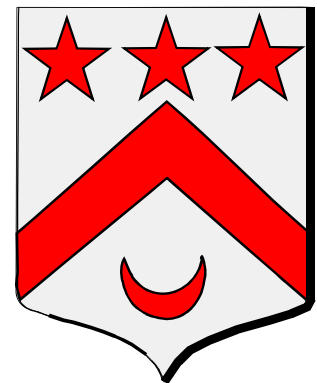
Les descendants de cette branche n'apparaissent plus au Retail

\* \* \* \*

- **1697, Charles Daudeteau**, Sgr de la Barre-Fourbault, avocat au Parlement, baptisé à Maillezais le 27 oct.1662, rend aveu à Parthenay du fief du Retail Hervy, paroisse de Surin. Sans doute, y avait-il un rapport notre Retail.

Le 26 oct.1699, il était curateur de François-Xavier Brochard de la Rochebrochard (Beauchet-Filleau).

Blason Daudeteau « d'argent, au chevron de gueules, à 3 étoiles en chef, et un croissant en pointe ».



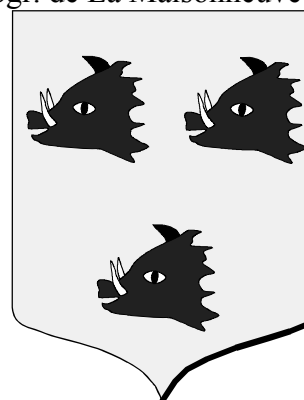
\* \* \* \*

- **1698, 1716, Pierre Pelisson**, écuyer, époux de **Marie Philippe**. Pierre Péliison était : conseiller du roi, magistrat au Présidial de Poitiers, Juge et Garde des sceaux de la Sénéchaussée du Poitou, habitant Poitiers. Deux filles, Dames du Retail :

Françoise Péliison, femme de Louis Landerneau, écuyer, Sgr du Plessis

Thérèse Péliison, femme de Luc-Etienne Péliison, Sgr. de La Maisonneuve

Blason Péliison « d'argent à 3 hures de sanglier arrachées de sable ».



- **1734, Louis Landerneau**, écuyer, seigneur du Plessis et seigneur du Retail par son épouse **Anne Françoise Pelisson**. Il a fait une requête le 19 décembre 1731, comme propriétaire de la maison noble du Retail. Il fit hommage du Retail, paroisse d'Allonne, le 11 janvier 1734. Il possédait alors le droit de haute justice ; Archive château de la Barre 1747

Louis Landerneau était le fils de Jacques Landerneau, écuyer, seigneur de la « Bodelinière » et du « Plessis » marié à Thérèse Legeay (contrat de mariage passé le 16 décembre 1680, mariage religieux le 10 février 1681). Il demeurait à la Chapelle Saint-Etienne. Jacques fut maintenu dans sa noblesse par M. de Maupéou le 7 mars 1699.

Blason Legeay « d'azur à un pin de sinople, rehaussé d'un croissant et d'un aiglon de sable ».

Anne Françoise Péliison, sa femme fut inhumée le 15 janvier 1745 en l'église Saint-Michel de Poitiers, âgée de 70 ans (?) en présence de son mari.

Louis Landerneau eut 3 enfants dont 2 du premier lit, soit :

- N.. , seigneur du « Plessis » et des « Tessonnières » (Clessé ?).
- Thérèse, qui hérita suivant le tribunal de Poitiers, le 11 avril 1780.

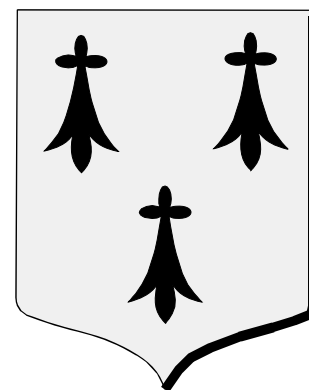
Louis Landerneau se remarie le 19 sept. 1745 en l'église Saint-Pierre de Pouligny, avec Marie-Madeleine D'Arnac, fille de feu Silvain, Chevalier, seigneur de « Chateaneuf » (Largeasse), les Tessonnières et de Marguerite de Nolet ; dont une fille...

Marguerite, baptisée à la Chapelle Viviers (Vienne) 24 nov. 1747

Louis Landerneau est présent au banc du Poitou le 15 juin 1758, à Saint-Jean d'Angely dans la 3<sup>o</sup> brigade de l'escadron de Vassé. (Bulletin des Antiquaires de 1856, page 362) Le 18 août 1758, il paya une taxe pour l'achat d'une maison, paroisse Saint-Didier de Poitiers (Archives Nat. P1294)

Le Sgr du Retail était aussi propriétaire de La Guillonnière (de Secondigny), Beauregard, La Chauvière, La Jolinière et autres fiefs ; archives de la Barre, page 217.

Le blason de Louis Landerneau vient de son grand-père Claude Landerneau, maintenu noble par sentence du 20 septembre 1667. Il porte « d'argent à trois mouchetures d'hermines » (Colbert de Croissy, page 321)



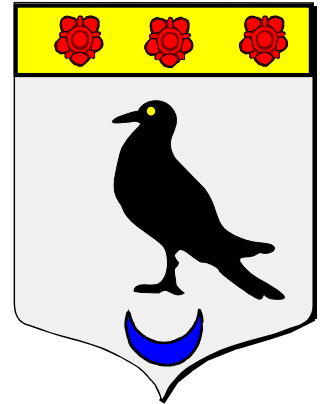
\*\*\*\*\*

- **1753, Jacques Guillon de la Palinière**, Sgr de la Vrignonnière, paroisse de Verruye, licencié ès lois, est en 1747, sénéchal de la haute justice du Retail, paroisse d'Allonne. Le 7 juin 1753, il devient propriétaire de cette terre par acquisition de **Gabriel Philippe** Chevalier, et en rendit hommage à Secondigny. Il demeurait à Lestang (Verruye) en 1759 et fit hommage du Retail de nouveau le 1<sup>o</sup> avril 1775 et les 24 juin et 8 juillet 1784 au représentant du Comte d'Artois.

Blason famille **Guillon de la Palinière**  
« D'argent au geai de sable patté et becqué, accompagné d'un croissant d'azur en pointe, au chef cousu d'or, chargé de trois roses de gueules ».

*Alias ...patté et becqué d'or...*

Le Retail reviendra à Marie-Anne Guillon, fille de Pierre, (frère de Jacques ci-dessus) et Marie-Brigitte Beaubeau de la Gestière, demeurant à la Garrelière de la Chapelle-Bertrand. Orpheline, elle épouse le 9 août 1768 devant Baraton, notaire à Champdeniers, **Gabriel-Benoit-Marie Bonneau de Beauregard**, sieur du Chesne près de Lusignan.



Le 11 mars 1773, au nom de son épouse, il rend aveu du Retail.

De Gabriel Bonneau de Beauregard et Marie-Brigitte Beaubeau :

1<sup>o</sup> Jacques ° 22 juillet 1769 à Lusignan, licencié en droit † 1793.

2<sup>o</sup> Marie-Anne-Félicité ° 6 juillet 1770, mariée en 1792, à Jean Babinet.

3<sup>o</sup> **Pierre Bonneau** ° 7 avril 1772 à Lusignan, qui suit ...↓

4<sup>o</sup> Jean-Baptiste Bonneau de la Genière ° 7 avril 1776 † 25 oct 1782.

**Pierre Bonneau de Beauregard**, épousa, le 27 nivôse an VII (1799) à Poitiers, Louise-Luce Mallet de Fois, fille de Jean, ancien conseiller au Présidial de Poitiers. Dont 3 enfants 1<sup>o</sup> Modeste-Florent qui suit ...↓ ; 2<sup>o</sup> Anne célibataire † 1838 ; 3<sup>o</sup> Luce-Modeste, mariée en 1826 à Joseph Babinet.

**Modeste-Florent Bonneau** de Beauregard, ° 26 nov. 1801 à Rondelle, épouse au Chat de Sainte Verge en 1829, Jenny Guenyveau de la Raye, etc.

~ **1900**, le logis du Retail est la propriété de **Melle de la Pommeraye**, mariée à M de Seraincourt qui possédait cinq fermes au Retail en plus de nombreux hectares de forêt. Melle de la Pommeray avait hérité ces biens de M de Beauregard.

Ces biens étaient gérés par Joseph Piot, marchand de bois.

Le Logis 40 hectares

La Métairie 25 --

La Chauvière 35 --

Les Boules 30 --

Beauregard 30 --

Le Logis du Retail et La Métairie sont exploités par la famille Russeil dès 1882.

- **2002** le Logis du Retail est devenu propriété de la commune du Retail

\*\*\*\*\*

L'abbé Baudu dans son livre « Histoire de la Paroisse d'Allonne », rapporte l'anecdote suivante : on raconte que lorsque la propriété passa à des familles de moins haute naissance, le trésor familial fut enfoui en terre à la distance d'un vol de chapon, en partant de l'escalier à l'entrée de la cour. Nombreux furent ceux qui mesurèrent cette distance mais personne ne trouva le trésor.

Didier Audinot dans ses livres sur les trésors, rapporte l'existence de nombreux domaines possédant cette même légende, comme disait La Fontaine « ...creusons, retournons la terre, un trésor est caché dedans... »

\* \* \* \* \*

#### Notes sur la **Révocation de l'Edit de Nantes** au Retail et Pamplie

En 1669, est décédé Balthazar Manceau, escuer, seigneur de la Renardière, Pamplie, Boissoudan et autres places ; lequel était de la « religion » dite « réformée » et par ce, enterré dans la petite case qui est dans le Boissoudan. Les Manceau se convertirent (?) lors de la « Révocation de l'Edit de Nantes » avec treize autres personnes de la paroisse...

En 1621, le 6 novembre, la famille Thibault de la Carte acquiert le titre de seigneur du Vieux-Brusson. La généalogie historique de cette famille est décrite dans l'Armorial d'Hozier, Tome II, pages 1013 à 1022. Après un passage à la famille Janvre, le Vieux-Brusson reviendra à la famille Thibault de la Carte.

En 1666, René Loyseau jeune clerc catholique tonsuré est, à l'occasion d'une dispute, assassiné de 3 coups d'épée. Cette tragédie déclenche une répression violente qui amènera la suppression la religion réformée.

...Vers 1670, Charles Janvre possédait la terre du « Vieux Brusson ». En 1681, Charles Janvre, seigneur de Lestortière et le marquis Gourgeaud (Gourjault) de Venours (Rouillé Vienne), tous deux de la « Religion Réformée », présentèrent à Louvois une requête dans laquelle ils exposaient l'extrême désolation de leur frères du Poitou. Le ministre répondit en envoyant les Dragons chez le marquis de Vemours.....Une partie de la famille Janvre émigre en Angleterre et ne revint plus en France...

L'Embruinière du Retail appartenait, avant la Révocation de l'Edit de Nantes, au seigneur Régnier des Minières de la religion réformée. Emprisonné pendant dix ans pour refus d'abjurer sa religion, le sieur des Minières meurt en 1695 à l'abbaye de La Réau de Mauprévoir. Ses fils sont confiés aux Jésuites de Poitiers. L'un d'eux s'évadera, et avec sa mère, gagnera l'Angleterre (La Vie des protestants, Pasteur Rivière) Les biens de la famille furent saisis.

La famille Gourjault était aussi seigneur de la Frémaudière-Robert d'Allonne et alliée à de nombreuses familles nobles de Gâtine. La branche Gourjault de Venours refusant d'abjurer sa religion, comme beaucoup de protestants, émigre en Hollande et Danemark.

A la même époque la famille Philippe Sgr du Logis du Retail quitte la Gâtine pour le Bas-Poitou, Saint-Cyr-des-Gâts et Saint-Laurent-de-la-Salle.

\* \* \* \* \*

## **Visite du Logis, le dimanche 26 mai 2002.**

L'ancienne maison noble a été achetée par la Mairie du Retail en 2001.

Le site est ce jour en pleine effervescence pour la préparation du théâtre de l'association des écoles du canton.

« Le Logis » est constitué d'une grande cour intérieure d'environ 100 mètres par 80, entourée de bâtiments. Coté Nord une profonde vallée borde la forêt.

Les bâtiments ont été construits en pierres de schiste extraites sur place sur une longue durée de plusieurs siècles. Ils ont subits de nombreuses modifications dont la principale a consistées a renforcer les structures par des encadrements et chaînages en pierres de granit taillées de grandes dimensions. Ce granit ne peut venir que des massifs existants au Nord de Secondigny où de Vernoux en suivant le Chemin des Chaussées.

**Le porche** massif qui était peut-être le seul accès intérieur, est compris dans un bâtiment avec étage, à usage de granges. La voûte est en plein cintre avec une porte piétonnière. Les ouvertures du coté extérieures sont petites et défensives avec deux embrasures plus larges pour l'usage d'une couleuvrine ou escopette. Sur le coté Est, le porche communique à deux granges de grandes dimensions. L'une a été aménagée pour servir de salle de réunion ; la seconde possède encore son dallage d'origine composé de dalles de schistes posées sur la tranche avec des rigoles pour l'écoulement des urines.

**Le coté Est** de la cour est composé d'appentis de grandes dimensions à usage de rangement pour le matériel agricole et les voitures.

**Le Coté Nord** est une suite de bâtiments bas qui devaient être utilisés pour les animaux, écuries, étables, porcheries et volailles.

**Le Coté Ouest** comprend les bâtiments d'habitation et de services.

**Maison noble.** Située dans l'angle Ouest, c'est le bâtiment le plus ancien. Les murs ont une épaisseur moyenne de deux mètres. Il reste deux cheminées massives en granit, similaires à celles classées par les archéologues « cheminées barrées de la fin du XV<sup>o</sup> siècle » Les ouvertures à meneaux du milieu du XVI<sup>o</sup> ont été déposées depuis longtemps, et se trouvent sur le sol. La façade sur la forêt possède encore ses petites ouvertures dont l'une avec sa protection en fer forgé.

**Escalier.** La porte d'entrée, comme les chaînages en granit, sont sans doute récent. Par contre, l'escalier massif en colimaçon et les ouvertures paraissent datés de La Renaissance. Les marches sont en granit ; l'une d'elle est brisée. Cet escalier dessert l'étage du bâtiment reliant à la partie ancienne. Nous y voyons un intéressant boudoir Louis XV avec sa cheminée caractéristique, un ensemble de boiseries de grand intérêt ainsi qu'une corniche. La préservation de ce lieu est prévue.

**Annexes.** Une équipe de bénévoles a commencé de remettre des toits sur les dépendances. Les deux parties formant la margelle du puits ont été déposées et entreposées à l'arrière du bâtiment. Provisoirement une dalle de béton a été déposée sur le puits par mesure de sécurité. Une visite de ce puits pourrait amener des surprises !



## Hypothèses libres sur l'histoire des bâtiments du Logis.

**XV<sup>o</sup> siècle**, la famille Parthenay, branche cadette de la famille des Parthenay Larchevêque, construit la partie ancienne visible. A cette époque de guerre civile, phase finale de la guerre de cent ans, la construction devait être massive, sécurisée sur son piton avec peut-être une tour circulaire coté forêt (traces de maçonneries visibles)

**XVI<sup>o</sup> siècle**, construction de l'escalier du bâtiment intermédiaire et sans doute, de l'ensemble des bâtiments annexes. Dans la seconde partie du siècle, les guerres de religion, font rages en Poitou ; les bâtiments devaient être défensifs.

**XVII<sup>o</sup> siècle**. La fin de ce siècle voit le démantèlement de quelques Maisons Nobles de Gâtine, soit à cause de problèmes de religion, soit pour des raisons de surimposition comme c'est le cas à La Petite de Secondigny. Les fenêtres à meneaux sont alors déposées.

**Moderne**. Les bâtiments ont été longtemps habités, ce qui explique l'existence du boudoir Louis XV et plus récemment du doublage des murs et plafonds.

**Souterrains**, L'ancien fermier qui a exploité l'ancienne ferme pendant 50 ans se rappelle que dans la cave située sous l'actuelle cuisine, existait autrefois un départ de souterrain. En ce lieu devait exister une ancienne tour et ce souterrain devait être seulement un échappatoire vers la vallée. D'autre part, dans la montée à gauche de l'ancien puits, au passage des charrettes et des animaux ferrés, le sol résonnait signalant l'existence d'une cavité souterraine.

\* \* \* \* \*

### Légendes,

- **Légende des cinq boules d'or**, chut... chut, demander au Sieur Sicot.

- **Château Féodal**,

Les personnes âgées rapportent que leurs grands-parents ont connu les ruines d'un château qui se serait situé dans un triangle compris entre Le Retail ↔ La Coussaye et ↔ le carrefour de l'Andouinière. Pour lever le doute, il existe des pistes faciles à suivre :

Ce château aurait peut-être existé, avant 1914, date la construction de la maison bourgeoise de La Coussaye, et à sa place. Pour vérifier cette hypothèse, il suffit de regarder les titres de propriété, regarder le bâtiment s'il existe des traces de réemplois, le sol pendant l'été, et le cadastre ancien.

Il aurait existé dans le bois ? Vérifier les alignements des chemins et surtout la végétation. Les châteaux possédaient une végétation exotique, sapins, buis, etc.

### Curiosités,

Dans le bourg du Retail, le Musée de Mme Reveau Falourd présente une cheminée intéressante avec la particularité d'avoir une aération en partie basse à l'arrière du foyer, ce qui est astucieux mais surtout très rare. Notons que le four à pain était à l'arrière, indépendant de la maison. L'encadrement en granit de la porte d'entrée sans doute de réemploie, présente un blason avec un fer à cheval, ce qui rappelle que certaines métairies étaient transformées en haras jusqu'au début du XX<sup>o</sup> siècle. Jacques Bouchet, Sgr de La Frémaudière-Ecureuil était en 1777, inspecteur des haras du roi.

\* \* \* \* \*

## La Forêt de Secondigny

La forêt située à cheval sur Secondigny et la commune du Retail est d'environ 400 hectares. A la lecture des textes anciens, la superficie ne semble pas avoir beaucoup variée depuis les temps les plus anciens, 474 h. en 1779, maintenant 429 hectares.

La forêt est directement rattachée à la Seigneurie de Secondigny. Au XVII<sup>e</sup>, Colbert (1619 † 1683), fonde le corps de fonctionnaires forestiers et promulgue le code forestier qui définit les privilèges des seigneurs en respectant le droit d'usage des riverains pour la cueillette et le ramassage de bois mais limitant le pâturage des animaux.

- **1697** août. Suite à la demande du roi, pour les besoins de la construction de la marine à Rochefort, établissement des plans des forêts avec inventaires et mise en place du service des Eaux et Forêts. Trois sergents, gardes forestiers, sont nommés à Secondigny. La famille Alloneau a compté des lieutenants forestiers dès la création de la gruerie de Parthenay au XVII<sup>e</sup> siècle.

- **1698** juin, création par Edit royal de la « Maîtrise Particulière des Eaux et Forêts » de Fontenay-le-Comte. Secondigny et sa forêt, comme l'ensemble de la Gâtine est rattaché au territoire de cette maîtrise (Archive de Fontenay-le-Comte, CD Rom de Benjamin Fillon).

La forêt de Secondigny couvrait 350 mareaux de bois. Un mareau = un arpent et demi = ~ 60 ares, soit moins que maintenant en 1997 ~ 370 hectares.

En 1782 les rouliers transportent au port de Coulon, 298 chênes marqués de l'ancre de la Royale et de la fleur de lys.



Avant 1900, la forêt comptait :

- 25 à 30 **bûcherons** qui, les étés, étaient scieurs de long. Ces bûcherons vers 1880, se transforment, l'été, en maçons pour construire les maisons bourgeoises existantes, reconnaissables à leurs toits en ardoises.

- 11 **cercleurs** qui tressent les cercles pour les barriques. Il faut noter que les barriques, en plus de leur utilisation comme tonneaux pour le vin, sont utilisées pour toutes sortes de transports tel que celui du sel ou de la chaux vive.

- 15 **fendeurs de lattes** pour les toitures et de douelles pour les tonneaux. Ces derniers en plus d'être utilisé pour conserver la *piquette*, était utilisé pour transporter la chaux fabriquée à La Chaulerie.

- 25 **charbonniers** qui transportaient eux-mêmes, leur charbon de bois à dos de bardots, pour les bourgeois de Niort.

Les **ruetutu** étaient les conducteurs des bandes de **mularis** (bardot, hybride du cheval et de l'ânesse) qui promenaient sur leurs crochets, le charbon rondin de Gâtine. Les mularis et leurs maîtres vivaient toujours en plein air et ne respectaient pas toujours les récoltes, on les exérait à juste titre. J'ai vu mourir à Champdeniers, vers 1845, un vieux ruetutu qui ne se coucha dans un lit que pour rendre l'âme, c'était un Retailon. Texte de Léo Desavire, Histoire de Champdeniers, 1893.

Ces singulières caravanes n'ont cessé qu'au commencement du Second Empire, lorsque la création du réseau vicinal permit de transporter le charbon sur des charrettes.

Le Charbon de Bois du Retail, fabriqué à partir de « Sicots » ou chicots, petits morceaux de bois déchets des coupes de bois, était très prisé des habitants des villes qu'ils utilisaient pour cuisiner dans leurs potagers et cuisinières.

#### - 12 **sabotiers**.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, on abattait chaque année une coupe de 10 hectares. Les « *bouillis de noseilles et de charmilles* » ainsi que les « *suppaïes de chataigna* » qui ont poussé pendant 30 ans, sont coupées à la cognée. Les gros chênes sont abattus à l'âge de 60 à 120 ans par sciage au « *godelon* » avec souvent la participation active des femmes.

Les poutres, taillées sur place sont transportées jusqu'à Parthenay et Niort par des « diables » tirés par des mulets et des bardots. Ces derniers, aussi appelés bougres, mi-chevaux, mi-ânesses, plus rustiques, étaient élevés à la ferme de la « Bougrie ».

Les plus anciennes familles connues de bûcherons sont : **Migeon** et **Piot**. Louis Migeon installe la première scie circulaire en 1930 à la « Menaisière », avant de s'installer à Secondigny, route de Parthenay, prenant la succession de la famille Lussaud qui depuis un siècle s'était spécialisée comme entreprise de battage et de scierie.

Les bois, au nord de la commune de Secondigny, en particulier sur Pougnes et Saint-Aubin produisaient au moyen âge des **truffes** de bonne qualité !

Les bois « de serpe » taillis, têtards de haies ou de bords de rivière se coupaient à neuf ans, parfois à sept ans en terrains humides. Les haies, buissons et châtaigneraies destinées à la vannerie se coupaient à cinq ans. Les derniers loups disparurent vers 1930.

En dehors du travail dans la forêt, il existait au Retail, plusieurs artisans fabricants des objets en bois à usage domestiques : sceaux, godets, baquets, cuillères, écuelles, petits outillages pour le tissage et mobiliers rustiques.

En 1972, l'objectif assigné à la forêt est la production de bois d'œuvre par voie de transformation en futaie résineuse sur 407 hectares et futaie de chêne sur 21 hectares.

**Moulin des Bois**, désigné « *rivalo de Gastinello* » en 1194, était une annexe de l'Abbaye des Bois et de la Renaulière, située sur la commune de Secondigny.

C'était un moulin à écorce situé sur le ruisseau de Gâtineau. Récoltée à l'époque de la sève montante, l'écorce de chêne séchée était écrasée par des pilons et réduit en poudre. Le tanin ainsi obtenu était vendu aux tanneries de Parthenay et de Niort. Ce tanin était mélangé aux peaux qui restaient pendant plusieurs mois à tremper dans des bassins. Le tanin a le pouvoir d'assouplir le cuir des peaux. Le moulin était aussi appelé « moulin à poudre ».

Le moulin étant de dimension modeste, la production de tan devait être faible ; l'hiver est une mauvaise époque pour sécher les écorces et l'été une mauvaise époque par manque d'eau pour faire tourner le moulin. Les *Reututu* qui transportaient ce tan devait alors transporter directement les écorces sur Champdeniers et Niort.



En 1960, la modernité arrive au Retail.

\* \* \* \* \*

## Château du Vieux-Brusson.

Le Château du Vieux-Brusson, en limite des communes de Fenioux, du Retail et de Pamplie, est à noter par la personnalité de son premier propriétaire connue.

**Jacques du Fouilloux**, °1519 † 1580, Garde général des Chasses du roi Charles IX en Poitou

La Famille noble du Fouilloux, de la Gâtine de Parthenay est alliée à de nombreuses familles connues du canton.

Seigneur du Vieux-Brusson de Pamplie qu'il avait hérité de sa mère Geneviève Taveau.

Blason du Fouilloux « Palé d'argent et de sable de 6 pièces, à la fasce d'azur brochant sur le tout ».

Jacques du Fouilloux est connu dans le monde entier par son livre « Le Traité de Vénérie » paru à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et qui a connu plusieurs dizaines d'éditions.



Par le nombre de ses bâtards, il est considéré comme le père de tous les chasseurs de Gâtine. Ne raconte-t-on pas qu'un jour, il présenta au roi Charles IX, sa compagnie d'archers, composée précise-t-il uniquement de ses bâtards.

Il est raisonnable de penser, que comme grand chasseur, il a utilisé son arbalète dans la forêt et le bourg du Retail.

**1621**, le 6 novembre, la famille Thibault de la Carte acquiert le titre de seigneur du Vieux-Brusson. La généalogie historique de cette famille est décrite dans l'Armorial d'Hozier, Tome II, pages 1013 à 1022. Cette même famille Thibaud a possédé La Coltière de Secondigny.

La famille Thibault vend vers 1690, le château à Daniel Janvre de la Bouchetière, époux de Renée Malmouche. Reconstitué dans les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle, Les descendants de la famille Janvre le revendirent à Jacques d'Escarts, duc de Germond qui s'en défit en 1620 au profit de Jacques Thibaud de la Carte. La généalogie historique de cette famille est décrite dans l'Armorial d'Hozier, Tome II, pages 1013 à 1022. Cette même famille a possédé La Coltière de Secondigny.

La borderie du Vieux-Brusson a été à la Révolution vendue comme bien national, aux citoyens Caunier et Roi de Parthenay.

\* \* \* \* \*

## Frémaudière-Ecureuil - le Retail / Secondigny

### Dictionnaire de Bélisaire Ledain

*Domus Aymerici Fromaust* en 1194, Archives de la Vienne, Fontaine-le-C

*La Fromaudière-Escureau* en 1433, dito.

*La Fourmaudière*, en 1446, dito.

*La Frémaudière-Escureo*, en 1450, dito.

*La Frémaudière-Esureux*, en 1469, dictionnaire des famille du Poitou, I.  
Relevait de la baronnie de Secondigny en 1662.

La Frémaudière-Ecureuil autrefois sur la commune d'Allonne se situe maintenant depuis la séparation des communes en 1912, sur la paroisse du Retail, en bordure de la forêt, près de la Maison Forestière.

La confusion est possible avec le fief de la Frémaudière-Robert, aussi paroisse d'Allonne, route de Pamplie, Maison noble détenue longtemps par la famille Gourjault. Voir détails en fin de ce chapitre.

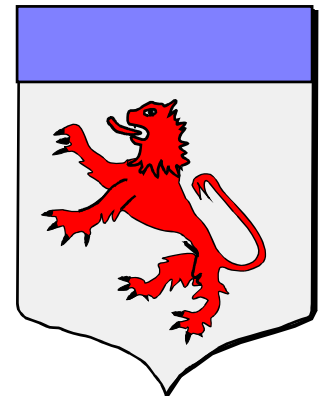
- **1433**, Jean du Retail est seigneur de la Frémaudière.

- **1443**, Yolande du Retail devient Seigneur de la Frémaudière.

Extrait du dictionnaire des Familles Poitevines de Beauchet-Filleau, généalogie Boynet, 2<sup>e</sup> édition, Tome I page 716 et suivantes. La famille Boynet est établie à Poitiers dès le XV<sup>e</sup> siècle ; elle a donné à cette ville un maire en 1620 et des échevins.

Blason famille Boynet : « d'argent au lion de gueules et au chef d'azur »

- **1469**, **Boynet Etienne**, Sieur de la Frémaudière-Ecureux d'Allonne, fonda le 22 nov.1469, une messe quotidienne en l'église Notre-Dame la Grande et donna aux chapelains une maison sise à Ligugé.



Marié, vers 1451, à Marie Boylève, veuve de Gervais Guerry, et fille de N., lieutenant général en la sénéchaussée de Poitiers, et de Jeanne Giraud, il en eut : 1<sup>o</sup> Jean qui suit ...↓ ; 2<sup>o</sup> Marie.

Blason Boylève, suivant l'armorial Gouget « d'argent, au chevron de gueules, accompagné de 3 merlettes de sable »

- **1496**, **Boynet Jean**, Sgr de la Frémaudière, échevin de Poitiers. Il rendait, le 7 juillet 1496, aveu de la **Roquetière** paroisse de Secondigny (coté ouest de la Petitière) à la Comtesse de Dunois. Il y est qualifié de licencié ès loi.

Il épouse Huguette Acton, fille de Nicolas, Sgr de Châtillon-sur-Clain, Bernay, etc., lieutenant-général en la sénéchaussée de Poitiers, dont :

1<sup>o</sup> N., mariée vers 1500, à Louis Chappron, Sgr des Roches.

2<sup>o</sup> Pierre qui suit ...↓

3<sup>o</sup> probablement Isabeau, mariée vers 1520, à N... de la Coussaye

Blason Acton, Sgr. De Châtillon et de Bernay, d'après l'armorial de Gouget « d'argent à 6 fleurs de lis d'azur posées 3, 2 et 1 ; au franc-canton de gueules à un croissant d'or »

- **1520, Boynet Pierre**, Ecuyer Sgr du Pin et de la Frémaudière, échevin de Poitiers en 1530, paraît avoir épousé : 1° noce Jeanne Royrand, dont un fils Etienne sans postérité connue ; 2° noce, en 1523, Marie Gervais, dont :

1° François qui suit ...↓

2° Pierre ou Louis, branche Boynet des seigneurs de Venours.

3° Etienne, branche Boynet de Fressinet.

4° Anne, 5° Marie.

6° Hilairette, qui épousa le 13 fév.1558, François de Lauzun.

- **1550, Boynet François**, Ec., Sgr du Pin, la Frémaudière. Il rend aveu le **12 mars 1580, aveu de la Mosnerie** (dot de son épouse), à Artus de Cossé, Comte de Secondigny. Il épousa Louise Chauvin, fille de Charles, Sieur du Treuil-Portault et les Basses-Vergnes, et de Renée Pidoux. 4 enfants dont Louis qui suit ...↓ ( voir la Mosnerie)

Blason Chauvin « écartelé, 1° et 4° d'argent à l'aigle éployée d'azur, au 2° et 3° fascé d'argent et d'azur de six pièces à trois bandes de gueules brochant sur le tout »

- **1587, Boynet Louis**, Ec., Sgr du Pin, la Frémaudière, la Mousnerie, Montsorbier, etc. Il épouse Elisabeth de Contour, fille de Vital, Sgr de Terzé et de Louise Le More dont cinq enfants ; François-Augustin qui suit ...↓

Blason Contour Sgr. de Terray « d'or à 3 fascas de gueules ». Beauchet-F

**Le 20 sept.1615, Louis Boynet vend la maison et seigneurie de la Mosnerie à Jean de Lauzon.**

En 1618, Louis Boynet Sgr du Pin et de la Frémaudière est cité dans le journal de Paul de Vendée. Protestant, il participe aux luttes contre les attaques menées par Richelieu et ses adjoints. Le 3 août 1620, il assiste au regroupement des troupes protestantes à Pamplie et participe en mai 1621, au siège de Saint-Jean d'Angely.

~ **1640, Boynet François-Augustin**, Ec., Sgr du Pin, la Frémaudière, épousa le 27 janv. 1648, Suzanne Bernardeau, fille de Pierre, avocat au Présidial de Poitiers, et de Marguerite Garipeau, dont il eut :

1° Louis-François qui suit ...↓

2° Marguerite, damoiselle.

3° Marie-Suzanne, qui épousa Philippe Reveau, Sgr de St-Varent

Blason Bernardeau Sgr de la Poupardière, Poitiers « d'argent au chevron d'azur, accompagné, en chef de 2 étoiles de gueules, et d'un soleil de même en pointe »

~ **1670, Boynet Louis-François**, Chev., Sgr de la Frémaudière, et du Pin, épousa le 7 juin 1670, sa cousine, Anne Boynet, fille unique d'Etienne, Sgr de Fressinet et de Pontegon, conseiller au Présidial de Poitiers, et de Charlotte Thomas, dont 3 enfants :

1° Etienne François qui suit ...↓

2° Charles-Antoine, qui embrassa l'état ecclésiastique, et était connu sous le nom de l'abbé de la Frémaudière, vivait en 1715.

3° Marie-Renée, née le 11 mai 1678, reçue à Saint-Cyr en 1688.

~ **1720, Boynet Etienne-François**, Chev., Sgr de la Frémaudière et du Pin, marié le 21 mars 1704, à Marie-Lucrèce de la Mire, fille de Gabriel, Chev., Sgr de la Motte-Séguier, ancien mousquetaire, dont il eut trois enfants :

1° René-Augustin, qui suit ...↓

2° Antoine-François, né en 1709, Sgr du Pin. Il épouse le 14 fév.1736, Marie-Anne-Françoise Venault, dont il eut 6 enfants.

3° Marie-Lucrèce, qui épousa à Poitiers le 28 nov.1737 Pierre-Jean de la Porte, Sgr des Vaux (St-Julien-l'Ars, Vienne).

Blason de la Mire Sgr de la Motte, suivant l'armorial d'Hozier 1° registre « d'azur, à 3 aigles d'or, becqués, membrés et diadèmés de gueules, 2 et 1 »

~ **1750, Boynet René-Augustin**, Chev., Sgr de la Frémaudière, de la Plaine, de la Fouchellerie, etc., né en 1709, lieutenant au régiment du Roi-Infanterie et décédé le 1°août 1788, âgé de 79 ans. Il épousa le 28 nov. 1737, à Saint-Julien l'Ars, Marie-Marguerite Reveau de Saint-Varent, dont il eut Cinq enfants :

1° Marie-Louise °1 oct.1738 † 29 mai 1819, religieuse.

2° Louis-Augustin °2 janv.1742, dit l'abbé de la Frémaudière, chanoine de Saint-Hilaire, puis vicaire général de l'évêque de Perpignan.

3° Marie-Françoise °14 juin 1743.

4° Joseph, né en 1745, épousa le 21 fév.1775, Rose Cathineau, dont il eut un fils René Boynet qui émigra en 1791, servit à l'armée de Condé ou il fut blessé le 2 décembre 1793.

5° Paul, dit le Chevalier Boynet, tige de la 2° branche qui suit ...↓

Blason Reveau Seigneur de Saint-Varant, échevin de Poitiers, suivant l'armorial Jougla de Morénas, Poitou « d'azur au veau d'or contourné »

~ **1780, Boynet Paul**, dit le Chevalier de la Frémaudière, né le 26 juin 1750, officier au régiment provincial du Poitou, émigra et fit la campagne de 1792 dans l'armée des Princes, dans une compagnie à cheval du Poitou, et mourut en Angleterre en 1798. Il avait épousé, le 14 oct.1789, Flore de la Lande dont Frédéric-Pierre.....fin....

\* \* \* \* \*

**Fief de la Frémaudière-Ecureuil, paroisse d'Allonne**, suivant la liste établie par **Bélisaire Ledain**, des fiefs dépendants de la Baronnie de Secondigny. La liste donnée par Bélisaire Ledain a été complétée pour trouver l'erreur.

Soit il y a deux maisons nobles à la Frémaudière, soit il y a une erreur quelque part ?

- **1433**, Jean du Retail, fils aîné de feu Jean du Retail.

- **1443**, Yolande du Retail, veuve de Jean Odard.

La famille Odard d'ancienne chevalerie du Poitou portait « d'or à la croix de gueules chargée de coquilles d'argent »

Dans cette énumération de Bélisaire Ledain, comme pour de nombreux fiefs, nous avons un « trou » de 200 ans correspondant aux troubles des guerres de religion.

- **1662**, Etienne de la Marche, chevalier, baron de Fins.

- **1713**, Philippe de Montaigu, chevalier, seigneur de « Bois-David », fils de Françoise Soriau, veuve d'Etienne de la Marche.

Blason de la famille de Montaigu Sgr de Bois-David, « d'azur à 2 lions d'or, lampassés et couronnés d'argent », armorial de Potier de Courcy.

- **1727**, Silvie de Saint-Mathieu, veuve de Charles de Montaigu.

La seule famille de Saint-Mathieu figurant à l'armorial Jougla de Morénas est de Saintonge, Sgr. de Birat et des Touches « d'azur au lion d'or, lampassé de mesme, cantonné de 4 fleurs de lis d'or ».



- **1742**, Jean-Charles de la Roche, marquis de la Groye qui vend le domaine à François Allard de Fontenay-le-Comte.

Famille de la Roche de la Groye, suivant l'armorial Jouglas de Moréas « d'azur au lion d'or, accompagné de 2 fleurs de lis d'or » ; *alias* ...accompagné d'un croissant d'argent et en pointe d'une étoile de même, *aussi* ..accosté de 2 étoiles d'argent »

- **1744**, Moïse Jean-Baptiste Bouchet, Sieur de la Gestière d'Allonne du chef de sa femme est receveur alternatif des tailles à Niort et commissaire inspecteur des haras du roi en Poitou et Aunis.

Il épouse le 29 mars 1724, Marie-Françoise Allard, fille de François (inhumé dans la chapelle du Genest en 1744) et de Louise-Marie Tardy. Elle apporte à son époux la terre de la Gestière. 14 enfants dont le 9° : Jean-Baptiste qui suit ...↓

Jean-Baptiste Bouchet avait succédé dans ses fonctions de leveur d'impôt à M. des Francs de la Bretonnière Sgr., de St-Aubin le Cloud. Il décède en 1751.

- **1763**, Pierre-Jean-Baptiste Bouchet, l'aîné des garçons, baptisé à Aiffres le 8 oct.1734, et mourut à Aiffres le 29 sept 1781, il est dit sieur du fief « Briand » paroisse de Courlay 5 km W.NW ( ?), mousquetaire du roi, capitaine de cavalerie, il fut aussi inspecteur des haras royaux en Poitou. Il avait épousé Rose-Charlotte Merland.

- **1777**, Jacques-Armand Bouchet, le plus jeune des enfants, 14° enfant de Moïse et de Marie-Françoise Allard, écuyer, né le 24 juin 1744, Sgr de « **l'Ingremière** » paroisse d'Allonne 2 km sud-est, ancien mousquetaire noir, inspecteur des haras du roi, demeurant à Niort. Il a écrit des ouvrages estimés sur la gestion des haras. Il décède 1801.

- **1800**, après la Révolution, la Frémaudière, propriété des Brémaud, fut partagée entre divers héritiers.

\* \* \* \* \*

## - La Frémaudière-Robert - Allonne-

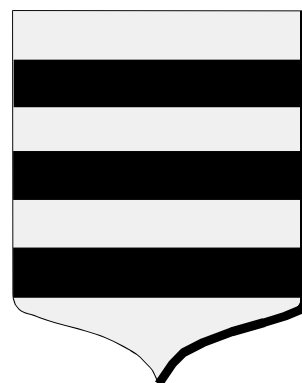
Relevait de la Braudière en 1775, suivant état du duché de la Meilleraye.

**Mallemouche** Léonet de, écuyer tenait à hommage plein la borderie de la Frémaudière Robert dont il rend aveu le 1<sup>o</sup> déc.1447 et le 7 janv.1479 (Beauchet-Filleau). Il avait déjà rendu hommage au connétable de Richemont, comme possesseur de plusieurs hébergements et borderie de la mouvance de Secondigny (Archive Nationale R<sup>1</sup>\*. 190. Parthenay). Vers 1430, Jean Mallemouche rendit un hommage plein pour son hébergement de Fenioux, appelé le Bourg Jarasson dépendant de la Braudière (de Fenioux).

Blason famille Mallemouche « d'argent à 3 fasces de sable ».

En dehors de l'élection de Niort, ou elle possédait de nombreux biens, surtout à Fenioux, nous trouvons des branches de la même famille, en Anjou et dans la Creuse. Il reste en souvenir, le château de la Moussière, commune de Saint-Ouenne.

La famille Mallemouche, *Mala Musca*, à l'origine est connue depuis le XI<sup>o</sup> siècle



**Mallemouche** Guillaume de, est nommé en 1479, seigneur de la Fourmaudière-Robert d'Aslonne. Il possède plusieurs borderies à Fenioux, moulins sur la rivière Saulmore, et le village des Gats. Il sert comme brigandinier à l'arrière-ban du Poitou en 1488.

**Mallemouche** Bonaventure de, Ec., Sgr. de la Frémaudière-Robert, épouse Catherine Prévost dont 3 filles. Catherine se remarie 31 déc.1536, puis François Reortheau, et de nouveau veuve, en 3<sup>o</sup> noces avec Jean Prévost Ec., Sgr de la Grange.

1<sup>o</sup> Anne décédée avant 1536.

2<sup>o</sup> Marguerite, épouse, le même jour que sa mère, René Reortheau, fils de François. Veuve elle se remarie avec Micheau Chevallier Sgr de la Coindardière.

3<sup>o</sup> **Charlotte** épouse Louis Guinebauld et héritera du domaine.

\* \* \* \* \*

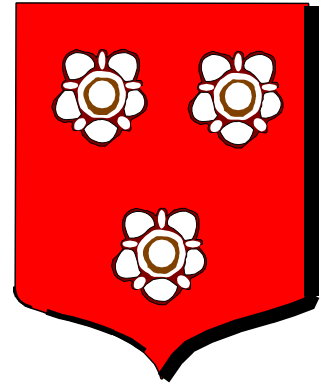
**Louis Guinebauld**, Ecuyer, Sgr de la Millière épouse devant Martin et Guillet, notaires en la cour de St-Hermine, le 5 fév.1556, **Charlotte Mallemouche** qui lui apporta en dot la Frémaudière-Robert.

Louis, sert dans les armées royales. Il était décédé avant le 4 mai 1599, date du partage de sa succession entre ses frère et sœurs. On voit dans cet acte que Louis avait été assassiné et que les poursuites avaient lieu contre Gabriel de Thénillac Sgr du Boisdufier et ses complices.

Blason Guinebauld « de gueules à 3 roses d'argent ».

Louis avait neuf frères et sœurs dont **Hélie** qui suit ...↓ Cette famille devient en majorité protestante, et quelques enfants seront contraints à l'exil.

Charlotte Mallemouche fit son testament en faveur de ses enfants, étant veuve, le 19 juin 1587, devant Fillastreau et Christophe, notaires de la cour de Secondigny. Louis Guinebauld habite la Frémaudière-Robert le 28 mai 1572.



**Guinebauld Hélie**, Ec., Sgr du Boisnery (Vausseroux) et de la Frémaudière. Il épouse le **1603** (Vrigneau et Charrier, notaires sous la cour du Luc, Vendée), Judith de Plouer, dont au moins un fils Louis qui suit ...↓

Blason de Plouer « d'azur, au lion d'argent couronné d'or, accompagné de 3 étoiles de même ».

**Guinebauld Louis**, Ec., Sgr de la Grossetière (St-Christophe, Vendée) épouse le 11 avril **1628**, Renée Hélye, fille de Jacques Sgr de Boisroux, Surin et la Chasteigneraye, et de Jeanne (Bastard) de la Cressonnière.

Blason Hélye, Sgr de Boisroux à St-Martin des Fontaines, élection de Fontenay « d'azur à la fasce fuselée d'or ».

Malemouche Charlotte et Anne demeurant au lieu noble de la Frémaudière-Robert, paroisse d'Aslonnes, achetèrent une pièce de terre (le Grand Pasty des Gats) en présence de Léonnet de Mallemouche, le 1<sup>o</sup> juin 1661 (1561 ?) (Archive du château de Péré) rapporté par Beauchet-Filleau.

Dans les archives protestantes de la Couarde établies par le pasteur Rivière, nous lisons : La famille Malmouche compte des religionnaires, alliés aux grandes familles protestantes des églises de Champdeniers et Parthenay. Renée de Malmouche épouse vers 1600 Daniel Janvre de la Bouchetière de St-Lin.

Théophile de Malmouche du Breuil de Xaintray, né vers 1634, épouse la huguenote Anne Duchesne de Vauvert de Cherveux, dont la mère et plusieurs frères et sœurs gagnèrent la Hollande et la Suède à la Révocation de l'Edit de Nantes ; mariée en 1644, elle meurt avant juin 1647. Son mari Théophile est emprisonné à la conciergerie de Poitiers où il meurt le 5 sept. 1694 ; il est inhumé à St-Hilaire de la Celle.

Blason Vauvert suivant Potier de Courcy « d'argent au cerf de gueules, sommé et onglé d'or, chargé sur la poitrine d'une croix d'argent »

Gédéon de Malmouche sieur de la Frémaudière, qui a aussi des terres à Vernoux en Gâtine, quitte le royaume à cause de religion, avec sa femme qui doit être née Fredel, ceci avant le 15 novembre 1688, date où leur métairie de Vernoux et les autres biens saisis par huissier et loués 200 livres à un certain Pierre Amyaud dès le 23 juin 1688. Gédéon de Malmouche avait été porté parmi les convertis de la dragonnade des gentilshommes en 1685.

Sa maison de la Frémaudière tomba dans la jouissance de Pierre Honoré Gourjault du May-Venours, son parent qui avait épousé in-extrémis, avant fermeture du temple, au prêche du 22 août 1685, Anne de Malmouche, et n'avait adjuré que le 25 décembre à Saint-Denis de Champdeniers.

\* \* \* \* \*

**Gourjault**, Claude-Charles-Honoré, chevalier, Sgr. du May de Venours, est aussi Sgr. de la Frémaudière-Robert. Il est baptisé le 27 déc.1706 à Allonne. Il eut de N. Nivault, son épouse, quatre enfants :

1° Charles- François qui suit ...↓

2° Claude, prêtre, chanoine de Ste-Croix à Parthenay † 24 fév.1815

3° Pierre-Honoré, Chev. Sgr. du May, et de la Frémaudière-Robert, enseigne de vaisseaux du roi, au département de Rochefort.

4° N. Chev. Sgr. du May, garde-marine, † à Brest à 20 ans en 1778.

L'état de l'élection de Niort, cité en tête du manuel donne, en 1744, la Frémaudière à M Dumay Venoux ? nous supposons qu'il faille lire Sgr du May de Venours.

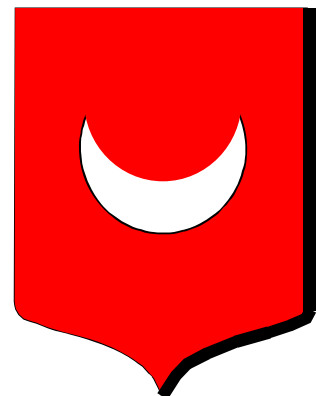
**Gourjault Charles-François**, Chev. Sgr. du May et la Frémaudière-Robert, naquit à Allonne le 2 janv. 1737, cornette au régiment de Custins-Dragons, puis chef de section dans une des compagnies du Poitou.

Il épousa à Baugé (Maine et Loire), le 24 août 1778, Perside Pioger de Marolles dont 2 filles. (Beauchet-Filleau, gén. Gourgault)

Blason Pioger « d'argent à 3 écrevisses de gueules posées 2 et 1 »

Le 3 Thermidor an IV (21 juillet 1796), la métairie de la Frémaudière, vendue comme bien national, avait été acquise par la citoyenne Gourgault, née Pioger.

**Blason Gourjault** « de gueules au croissant montant d'argent ».



En 1806, Claude-Joseph Gourgault âgé de 63 ans, célibataire (veuf) vit à la Frémaudière-Robert entouré de cinq gouvernantes et servantes, et de nombreux serviteurs !

\* \* \* \* \*

## **Maison noble « Le Logis » du Retail 2002**



**Entrée vue de l'Extérieur.**



**Détails de la protection : embrasure pour escopette**



**Vue d'ensemble de la cour intérieure.**



**Au fond, partie du XV<sup>e</sup> siècle : à gauche escalier Renaissance.**